

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNE



NOTRE VIE EN TANT QUE FRÈRES

La  Salle

NOTRE VIE EN TANT QUE FRÈRES

Vivre est toujours un défi. Et c'est encore plus vrai si nous vivons notre consécration dans une communauté qui est signe de la présence du Royaume de Dieu et l'exprime dans sa mission. Chacun des quatre aspects : personne, consécration, communauté et mission, bénéficie d'une structure propre et d'une saine vigilance. La complexité de notre vie est intégrée dans une réalité pleine de nouveautés, de nouvelles visions et de nouvelles exigences. La coresponsabilité de chacun et de l'ensemble est nécessaire pour nous garantir une signification toujours plus intégrale et complète dans notre vie communautaire et notre mission vécues dans une communauté de consacrés.

Le Conseil général, dans le cadre de la très large mission reçue du dernier Chapitre général, souhaite attirer l'attention sur la vie des Frères, la vie consacrée, la vie en communauté et la force apostolique de tous les Lasalliens. Pour cette raison, il a décidé de réfléchir sur les questions d'accompagnement, sur la réalité de la persévérance, sur les départs et sur l'option heureuse d'être Frère. À cette fin, il a demandé l'aide du Secrétariat de la Formation.

Le Secrétariat de la Formation a réfléchi sur ces aspects essentiels et a décidé d'approfondir trois thèmes que vous recevez avec ce message : le Célibat pour le Royaume de Dieu, la Fidélité dynamique et créative dans la vie religieuse et l'Accompagnement dans la vie religieuse. De nombreux Frères ont contribué à leur élaboration. Ces textes, même s'ils ont été rédigés par une personne plus directement responsable, représentent la réflexion et le dialogue du Conseil général et du Secrétariat de la formation. Ils traitent de sujets différents mais reliés par la même personne et la communauté qui les vit.

L'objectif principal des textes est d'aider les Frères et les communautés à vivre une vie plus épanouie en se basant sur une meilleure compréhension de notre réalité. Cette réalité comprend notre option pour le célibat qui est un moyen de contribuer au Royaume de Dieu, une fidélité complexe à la suite de Jésus et à l'engagement, et un accompagnement global et fraternel.

Nous avons inclut à la fin de chaque titre ou sous-titre une phrase et / ou une question pour faciliter le dialogue, la réflexion et la prière. Le texte n'est pas exhaustif. Chaque Frère et communauté peuvent le compléter. Nous suggérons que, à partir du dialogue, les structures puissent être garanties pour faciliter les réponses positives à ce que nous sommes, à la façon dont nous vivons et à la manière dont nous sommes les médiateurs de Dieu dans la construction de son Royaume.

Notre fidélité nous encourage et génère plus de vie. Cette vie toujours plus abondante est d'une grande nécessité dans la mission que nous partageons.

Roma 2017

Secrétariat de la Formation de l'Institut

CÉLIBAT ÉVANGÉLIQUE POUR LE ROYAUME DE DIEU

L'aventure de vivre avec la liberté, la joie et la maturité du célibat - s'identifier et suivre Jésus-Christ - avec Dieu pour Son Royaume¹

Fr. Paulo Dullius, fsc

Le caractère conscient et inconscient de notre vie signifie que, en grande partie, nous vivons sans le savoir et sans connaître toutes nos motivations, les impulsions, les forces, les idéaux, les peurs et les désirs qui font partie de nos décisions et nos choix de vie, notre option pour le célibat ou le mariage. C'est pourquoi il est si facile de se tromper dans les options affectives - types d'expression de l'amour - que les gens font dans leur vie. A tout moment de la vie peut émerger, un sujet célibataire ou marié, ignorant les aspects de son monde affectif.

LE CONTEXTE

Le célibat évangélique est un choix de vie. Les choix de vie sont des idéaux personnels et institutionnels. Une option est motivante pour son contenu téléologique et sa capacité intégratrice de la vie. Les options comportent un second aspect : laisser de côté les autres options possibles. Ainsi, le centre ne se trouve pas dans le renoncement, mais dans l'option. Personne ne peut choisir - sur des aspects essentiels - plusieurs alternatives en même temps, sans encourir une dissonance cognitive importante. Opter pour le célibat implique avoir clairement les motivations du choix, ce qui fait que la question finale devient la première cause, à savoir le Royaume de Dieu qui est le centre autour duquel se font d'autres choix. L'option ne signifie pas nécessairement la capacité de bien la réaliser. Le choix du célibat évangélique est non seulement la question du

¹ Un grand nombre des idées exprimées dans ce document sont basées sur : MORANO, Carlos Domínguez. *La Aventura del Celibato. Sublimación o represión Narcisismo o alteridad*. 2004 Frontera Editorial, Vitoria / Gasteiz, Espagne.

célibat, mais la personne tout entière. C'est un amour chaste et respectueux de tout ce que nous sommes, autour de cette motivation de réalisation du Royaume de Dieu. L'amour, donc, et d'être sincère, pleine et respecte la vérité profonde de la personne. Cet amour chaste et respectueux se manifeste dans toute la vie. Il est également l'approche par laquelle il doit prendre la chasteté, la pauvreté et l'obéissance.

Dans les réflexions qui suivent, nous souhaitons analyser le contenu et la forme de cette option. Tout engagement et choix sont une sorte d'aventure pour vivre quelque chose de significatif. Dans ce cas, le célibat évangélique. Donc, on dit aussi que cela exige la liberté, la joie et la maturité. La liberté et la maturité sont souvent de pénibles conquêtes qui nécessitent de l'énergie, de l'engagement pour la vie et qui ne sont jamais pleinement atteintes. La purification constante des motivations et la croissance intégrale sont un défi permanent.

Dans notre option, nous voulons non seulement être comme Jésus, le chaste célibataire, mais nous identifier avec lui et ensuite le suivre dans sa manière d'être, d'agir, en présentant le Royaume de Dieu comme le Royaume du Père. Jésus n'est pas le but final de notre choix comme célibataires ou disciples. Chaque chrétien doit suivre Jésus-Christ. Le célibat évangélique n'est pas une forme privilégiée de l'option, comme si Dieu aimait plus les personnes célibataires ou vierges que les personnes mariées. Certes, il y a des textes qui font le choix du célibat un privilège, pour tenter valoriser de cette option. Nous faisons une consécration afin d'engager nos énergies dans la même cause que celle de Jésus : le Royaume de Dieu. La réalisation du Royaume de Dieu est aussi le grand plan de Dieu pour l'humanité. Donc nous pouvons dire que notre option est de nous joindre à ce plan de Dieu pour son Royaume. Cette aventure et ce défi exigent toujours plus de maturité et d'énergie pour surmonter certaines dépendances, des substitutions, des transferts ou des fuites vers d'autres alternatives, telles que, par exemple, le mariage et la famille.

Nous prenons des options tous les jours, quelques-unes plus significatives que d'autres; il y en a qui sont très générales, d'autres plus spécifiques. L'option pour la vie dans le célibat a ses caractéristiques. Comment comprenons-nous le titre et le sous-titre de ce texte. Si nous devons en parler, qu'en dirions-nous?

Aspects impliqués dans le choix du célibat évangélique

Certes, le choix de développer et d'exprimer les forces de l'amour dans l'engagement du Royaume de Dieu est un choix très personnel. Mais ce choix doit tenir compte d'autres aspects qui ne sont pas faciles à discerner. L'un est la personne et son expérience familiale, son expérience culturelle et contextuelle; et cet ensemble interfère dans ses options. Cet ensemble est conformé par les formes d'information, des identifications, des comparaisons, des évaluations. La sensibilité à ces questions est étroitement liée à l'estime de soi, et au contexte de renforts, des connaissances et des stimuli existentiels. La sensibilité est donc éduquée par des valeurs, des rappels, des connaissances, des intérêts, des idéaux ... et devient un lien entre le monde intérieur et le monde extérieur.

Au cours de la vie, nous trouvons différents objets expression de notre amour. Il y a une dynamique interne qui vise à exprimer l'amour et la personne au fur et à mesure que la personne choisit des modes et des objets de l'amour. Il ne s'agit pas toujours seulement de personnes. C'est peut-être des objets, des causes, des biens, l'art, la connaissance. Mais le véritable amour exige son expression chez des personnes ou Dieu. Notre monde affectif-sexuel a beaucoup plus à voir avec ce qui est arrivé dans nos expériences passées qu'avec la configuration du corps (homme / femme). Dans le cas du mariage, une autre personne est la médiation de cette expression de l'amour. Dans le cas de la vie religieuse, l'énergie est davantage dirigée vers la cause du Royaume de Dieu. Cette cause est apprise et appréciée par les différentes formes de l'éducation de la sensibilité, et l'intériorisation des valeurs spécifiques. Il y a aussi une différence dans les objets de l'amour : dans le mariage, cet objet est une personne concrète à laquelle vous avez accès aux sens physique, la dimension psychique et spirituelle. Dans la vie religieuse, cet objet ne peut pas compter sur le physique, mais avec la compréhension et acceptation d'une cause que je connais, je l'évalue et je le mène. Dans cet engagement entre une foi humaine et spirituelle. Il se peut que s'il faut beaucoup de médiations sensibles pour se sentir acceptées et valorisées, cette dimension plus psychique et spirituelle qui devient l'objet du choix de l'amour peut donc être plus difficile et moins susceptible d'être évaluée. L'option pour le célibat introduit des éléments qui sont absents dans les choix où le physique est l'un des aspects centraux de l'expression de l'amour. Il sera toujours un défi difficile de savoir quels sont les aspects physiques à cultiver dans le choix

du célibat et qui doivent être intégrés et mis au service de l'option faite de telle sorte qu'ils ne signifient pas des fuites ou des répressions qui entravent un processus authentique de croissance intégrale libre et responsable.

Il convient d'avoir toujours à l'esprit toute la structure et la dynamique de la personnalité lorsque l'on considère le choix du célibat évangélique. Ainsi, la famille, l'environnement de la réalité culturelle, revêtent une importance dans la capacité et la qualité des choix. Une saine affectivité et la structure intellectuelle prédisposent aux différentes formes d'expression de l'amour. Même si le choix du célibat évangélique ne peut pas être exigé ou imposé par la personne ou la famille ou le contexte plus large, les différentes médiations peuvent interférer de façon décisive, surtout quand il y a une plus grande fragilité émotionnelle chez la personne qui veut faire ce choix. Nous voulons tous grandir dans l'estime de soi et la reconnaissance sociale. Il y a des temps de faible appréciation de la dimension transcendante et l'appréciation conséquente de l'immanent dans ses différentes manières. Ces temps peuvent suggérer peu de sensibilité au choix du célibat évangélique. Le choix du célibat évangélique, dans ce cas, ont besoin de plus de clarté et de maturité. Aujourd'hui, a diminué la compréhension et l'acceptation du choix du célibat évangélique. Au sein d'une vue historique et dialectique cela peut remettre en question la loyauté et même introduire des éléments qui peuvent conduire à remettre en question le choix du célibat évangélique comme étant toujours une alternative humaine et spirituelle décente à suivre et respectés. Cependant, ce n'est pas la réalité sociale - avec ses valeurs et ses contre-valeurs - qui est automatiquement le critère de la vérité et du besoin humain. Nous sommes toujours invités à assister à une vigilance, non à un plaisir social, mais à une vigilance anthropologique à laquelle les religions ont contribué et contribué à son explicitation.

L'option pour le célibat évangélique est une réponse à la volonté de Dieu, discernée et assumée. Ce n'est pas la meilleure option, mais c'est la meilleure pour moi, pour chacun de nous en communauté. Cela veut dire que la fidélité à cette option dépend de beaucoup de facteurs. Comment relient-nous cette option de la volonté de Dieu pour nous avec notre communauté?

Itinéraire de discernement et de fidélité

Le choix du célibat évangélique est une option d'un niveau plus spirituel, avec une vision du monde et une énergie émotionnelle, intellectuelle et volitive, au service d'un amour plus universel. Même si les modèles d'expression de l'amour que nous connaissons de la famille sont des caractérisations plus concrètes, telles que les expressions des hommes et des femmes en famille, la qualité de l'expression de l'amour passe par un processus de discernement.

La « vocation » à l'amour est pour chaque être humain. Aussi difficile que cela a été sa vie, on ne peut jamais renoncer à la mission d'amour. Nous considérons deux formes distinctes d'expression de l'amour. Un amour qui s'inspire des caractéristiques particulières et qui ouvre à l'universalité. Les gens qui se marient sont inspirés par l'expérience de l'intimité comme une expression de son amour. Mais cet amour est maintenu en vie et se développer, il a besoin d'ouvrir davantage aux autres par leurs enfants, le service humanitaire et l'engagement dans la communauté ecclésiale. Une autre forme d'expression de l'amour met l'accent sur la vision de l'universalité, à savoir, la volonté d'aimer tout le monde et d'exprimer et de garantir la dignité de tout être humain. Tel est le cas de la vocation à la vie religieuse. Mais cette disposition universelle doit également être exprimée en engagement concret avec les gens avec qui vit. Cet engagement à des personnes réelles préserve l'amour d'une artificialité ou platonisme remettre en question la qualité de l'amour. L'agapè-amour a un lien avec l'amour-éros, en respectant la spécificité du choix de l'état ou le mode de vie. Un exemple d'amour universel nous avons en Jésus Christ : complètement ouvert au Père et à l'humanité, mais profondément engagé avec chaque personne qui lui adressa la parole. Il est toujours maintenu très devant l'amour libre et sans préjugés et insécurités. Par conséquent : les yeux dans la personne de Jésus et non pas dans la réalité elle-même ; ne pas être saints, mais de le suivre correctement. Le célibat évangélique est basé sur ce type d'amour de Jésus.

Par conséquent, un premier grand pas est celui de discerner dans quel mode fondamental je tiens à exprimer mon amour. Mais dans cette décision, je ne peux pas être la seule référence, et nous devons supposer que c'est Dieu qui définit la forme de l'amour. Il ne s'agit pas tant de « vocation » - a la vie de famille, célibataire ou religieux - mais d'un commandement de l'amour d'une façon spécifique. Un

processus approfondi de discernement pour connaître quelle forme d'aimer est nécessaire.

Et pour le savoir, nous devons nous concentrer et d'écouter la voix de Dieu d'une manière permanente, de notre conception jusqu'à aujourd'hui. Cette voix ne viendra que dans clairement et sans aucune possibilité de confusion lorsque toutes les autres voix sont réduites au silence dans nos oreilles. Et cela est un processus de croissance et l'unité intérieure n'a jamais complètement atteint. Même en sachant la volonté de Dieu, il n'a pas encore décidé la possibilité de le suivre. Cette capacité dépendra des renforcements de ma force intérieure, les valeurs, mon autonomie et la liberté.

Un autre aspect : être en mesure de renoncer à un mûrement 'tu' plus intime - comme cela est le cas dans le célibat évangélique et pas nécessairement dans le mariage - vous devez avoir préalablement fait une renonciation aux premiers objets du désir - les parents - dans l'enfance. L'un de nos désirs les plus profonds est d'essayer de retrouver une unité et une unité profonde que nous avons ressenties avec Dieu depuis la conception et que nous vivions en union avec la mère avant sa naissance. L'autonomie progressive et la séparation se développent, mais le désir intense d'unité est maintenu. Nous ne pouvons jamais atteindre pleinement cette unité et de l'union, mais nous gardons le désir de celui-ci. Il est que l'union peut être une expression saine qui ne détruit pas l'individualité. Même si il y a tant de l'engagement à l'unité et à la différence, à la fois reflètent notre réalité et aucun des deux aspects, en soi, exprime la maturité ou l'immaturité. Cela dépendra de la motivation utilisé pour les options en question.

Pour avoir une sorte d'unité union - par le vœu de chasteté, - peut rester certaine intolérance à la douleur psychique et de l'allergie concomitante à l'absence d'émotions intenses et enrichissantes. Cela peut rendre difficile d'assumer la douleur que la solitude se comporte. « Nous avons trouvé parfois des situations dans lesquelles il est destiné, avec plus ou moins conscience solitude soulagement que l'option de vie supposée ne peut pas répondre. (...) Plus malheureux quand la frustration fournit des sentiments les plus archaïques d'abandon et de rejet, et produit des formes régressives et infantiles par rapport aux autres »². Les exemples que nous voyons dans les gens en qui la solitude

² Carlos Domínguez Morano. Amores y desamores en la vida consagrada, p 29.

apparaît comme besoin de reconnaissance et d'attention, ou droit victimaire. Il est difficile de gagner un désir de maturité qui permet de prendre la solitude et de choisir la capacité d'aimer. Nous voulons tous vivre et, par conséquent, soutendent un amour intensif et exclusif nous nous voulons avoir et à préserver.

Dans ce processus de discernement participe tout le domaine affectif, avec ses diverses impulsions - y compris sexuelles - et les désirs les plus immédiats et profonds des personnes. Il a été question de l'importance du modèle de la distance et de la famille pour opter sa propre vie et comment aimer. Il y a les deux modèles, la vie conjugale et la vie religieuse. Cela dépend de l'expérience de la famille, nous sommes capables de faire nos propres choix - le cas positif - ou exagérément nous fixer sur un modèle - dans le cas négatif. En ce sens, il nous est difficile de nous éloigner de nos parents, ou nous pouvons également rejeter le modèle de la famille et avoir peur de le prendre. Nous pouvons également - narcissiquement - obtenir une promotion, des facilités, de la reconnaissance. Nous pouvons encore vivre le célibat, mais avec une motivation pour le Royaume de Dieu assez fragile. Encore plus : on peut avoir plusieurs alternatives successives : ne pas vivre le célibat dans l'intégration de la sexualité génitale ou affective ; vivre la sexualité et le célibat, mais come narcissisme ; et vivre le célibat comme une option pour le Royaume de Dieu. Rappelons-nous qu'aucune alternative n'est « pure », que les motivations ambiguës sont souvent présentes.

Chaque chrétien suit Jésus Christ. Par le baptême, le chrétien est engagé à suivre Jésus Christ. Certains n'engageant une vie conjugale. Le Royaume de Dieu est aussi un désir et l'engagement de ceux-ci, mais à sa manière. Le chrétien qui s'épouse utilise comme médiation d'un objet plus étroit, un lien concret pour vivre l'exercice et le développement des dimensions de la sexualité et des autres. Le célibataire choisit de constituer le Royaume comme son objet d'attraction le plus direct, sans médiation ni compagnie de quelqu'un d'une manière unique, intime et exclusive qui accompagne et partage le projet. Il veut structurer et faciliter à sa personne une volonté spéciale de se mettre à la disposition de ce Royaume. Au Dieu de Jésus on arrive dans la suivre du Jésus. Dans l'amour et suivre Jésus, nous avons la clé qui nous libère du danger que l'expérience religieuse peut apporter par exemple peut être transformé en un lieu privilégié pour l'émergence de fantasmes liés au contenu spirituel. « Seulement dans l'union amoureuse et « joyeuse » avec Dieu et la passion pour le Royaume la personne

consacrée peut prendre en charge son choix de manière cohérente et enrichissante »³. Ce sont les deux piliers qui soutiennent cette option transformé en union amoureuse de la consécration avec Dieu et la passion pour le Royaume. Lorsque la désaffection contamine ces deux liaisons primordiaux - l'expérience mystique et l'engagement pour le Royaume - cette option peut effondrer, pour brillant que peut-être.

La fidélité à cette option n'est pas un déterminisme, mais un itinéraire possible qui a besoin du renouvellement et du renforcement de la dynamique découlant du choix effectué. Il faut surmonter différentes dissonances cognitives qui pourraient apparaître. Une plus grande liberté d'autonomie intérieure et émotionnelle facilite la fidélité. Les contextes personnels et institutionnels peuvent être des stimulants favorables à la fidélité. En d'autres termes, nous devons suivre certaines étapes qui nécessitent un l'approfondissement et de défi. Tout d'abord, a) savoir ce que le plan de Dieu pour moi, ce qui exige un discernement professionnel ; alors b) la décision de vouloir suivre la volonté de Dieu, comme la position existentielle ; Troisièmement, c) surmonter les obstacles à suivre la volonté de Dieu. L'amour suppose toujours une identification préalable. Cela signifie que les situations parfois existentielles sont très délicates et contradictoires, interférer avec identification spécifique, ce qui augmente la difficulté à suivre. En outre, il existe d'autres modèles identificatoires aujourd'hui : leaders sociaux, idéologiques, qu'ils soient des individus ou si les groupes. Lorsque le processus d'identification découle de l'option religieuse est fragile, il ouvre la voie à d'autres identité des procédures, es-ture et des idéaux différents. Il suit la volonté de Dieu non qui veulent, mais qui peut, qui est capable. Enfin, quatrième, d) décide de suivre Jésus Christ avec joie, dans la cause du royaume de Dieu comme la meilleure option pour moi et d'autres avec un « appelé » semblable à la mienne. Pas la meilleure façon en tant que tel, mais il est le meilleur pour moi parce qu'il est sur la volonté de Dieu sur moi. Le lien avec le Christ - identification et le suivi - « déclenche une dynamique opérative d'assumer d'un projet historique, une mission concrète de l'engagement à l'établissement du Royaume de Dieu »⁴.

³ Morano. Amores y desamores em la vida consagrada, p 9.

⁴ Morano, Amores y desamores, p 82.

L'option pour le célibat évangélique est un véritable itinéraire. Il s'agit d'une façon d'aimer. Cela suppose qu'il faut laisser de côté d'autres façons d'exprimer cet amour. Cela suppose aussi laisser derrière soi d'autres modèles. Comment percevons-nous clairement qu'il s'agit d'une manière d'aimer, d'un itinéraire, d'un changement de références et d'un processus d'une nouvelle identification?

Sensibilisation des obstacles et des faiblesses

Le choix du célibat évangélique n'est pas principalement une renonciation, mais une expression spécifique de l'amour. Vous pouvez supprimer des impulsions sexuelles et de penser étant une vertu se sent pas être un obstacle possible au choix du célibat évangélique. Impulsions- en particulier sexuelles - pulsions refoulées ne sont pas impulsions morts. Peut réapparaître au moment imprévu. Nous non renonce pas à la sexualité, mais certaines formes d'expression. L'énergie résultant de la sexualité n'est pas contraire à d'autres formes d'expression de l'amour. Aussi on ne renonce pas à la sensibilité aux gens, en particulier ceux qui vivent une sorte de détresse ou un besoin. Ne peut pas être considéré comme le célibat pour le Royaume de Dieu la personne qui vit dans une manière confortable, égoïste, isolé, insensible ... même s'il est vrai à un célibat physiologique. Dans ce cas, cette façon de vivre est très peu évangélique et révèle l'immatunité et les formes compensatoires de frustrations passées. Nous renonçons certaines expressions d'intimité et de partage qui garantissent une tentative de fusion. Mais nous vivons la compréhension de l'expérience, l'intuition, l'empathie et le partage avec beaucoup de gens. Nous vivons des liens affectifs plus en profondeur. Et cela nous donne plus de confiance en nous, dans notre autonomie et la plénitude partagée. Même Dieu ne peut pas être considéré comme celui qui remplit mes besoins émotionnels. Nous devons reconnaître que Dieu est situé dans un autre ordre que la réalisation de notre monde des désirs. Soyez donc jamais se substituer à la femme ou l'homme pour ceux qui sont consacrés dans la vie religieuse. Il faut accepter que Dieu n'est pas celui qui comble les lacunes de notre manque d'affection. Les faiblesses et de l'immatunité sont résolus dans un processus d'auto-connaissance approfondie de l'acceptation de la réalité, l'intégration de la vie et le choix d'une oblativité évangélique. Dieu est pleinement Dieu pour chaque homme. Le célibat évangélique pour le Royaume de Dieu, est progressivement pris en charge avec

joie. En effet, il est une option qui a besoin d'apporter de la joie et l'enthousiasme. Nous pouvons sentir les faiblesses émotionnelles liées au père ou à la mère, et puis les transférer à une spiritualité narcissique, de dépendance maternelle ou paternelle. Le processus de croissance globale prépare les conditions pour le choix du célibat évangélique.

Dans un monde où il y a tant de stimuli pour différentes options que un amour universel, ceux qui optent pour le célibat peuvent faire face à une certaine solitude, à un certain anonymat, à une certaine fragilité du pouvoir. Nous voulons tous en quelque sorte, le prestige, le pouvoir, les ressources économiques. Plus est fragile l'estime de soi, plus intense devient la tentation de faire du choix du célibat une affaire compensatoire. « L'estime de soi nécessaire pour le développement personnel et pour une relation saine avec les autres, pour beaucoup de gens est devenu l'objectif le plus important de leur développement personnel. C'est une erreur. Cela ne veut pas gagner l'estime de soi à tout prix, mais de travailler pour une saine estime de soi qui favorise la capacité d'aimer et de travailler »⁵ par une large cause téléologique de caractérisation humanistique, comme le cas de Royaume de Dieu. Nous avons besoin de la capacité d'aimer et d'être aimé - plus aimer qu'être aimé - pour tisser un noyau de relations qui soutiennent l'affection de base nécessité, l'affection et de la communication. Nous avons également besoin d'une capacité pour concevoir l'existence même dans un engagement à transformer la réalité pour assurer un soutien matériel et le changement social fondé sur une vision large de l'humanité qui marche à la plénitude. De là, l'importance de l'intension justes en ligne dans nos relations et nos actions. Dans la vie religieuse n'est pas de lien direct entre l'amour et le travail. La motivation et l'intention dans nos actions doivent s'inspirer dans la manière d'être, d'agir et de vivre Jésus Christ.

Le célibat n'est pas tout d'abord un renoncement mais une option assumée. Le célibat ne signifie pas toujours une option pour le Royaume. Mais celle-ci doit se faire pour le Royaume. Quelles caractéristiques de cette option montrent qu'elle est pour le Royaume et quelles autres signalent qu'elle ne l'est pas?

⁵ Morano. Amores y desamores, p 33.

La formation de la capacité d'aimer et de choisir le célibat évangélique

Le choix du célibat évangélique ne peut pas annuler notre affection ou notre intelligence, ou nous rendre dépendants de nos décisions. Au contraire, après avoir discerné l'expression de notre amour, de notre amour universel pour le Royaume de Dieu, nous structurons peu à peu notre identité suivant cette option. C'est un grand effort que d'apprendre à aimer comme Jésus a aimé, s'identifier avec lui dans sa vitalité, dans la prédication et la réalisation du Royaume de Dieu. Nous l'avons suivi, non pas comme un point d'arrivée, mais comme le grand médiateur du Père. Nous dialoguons avec Jésus et le Père pour réaliser le Royaume de Dieu. Ceci est notre option préférée où nous centralisons nos énergies existentielles. Une exigence majeure, par conséquent, est d'enseigner l'amour à surmonter la peur des processus, les fuites, la compensation, les projections et les transferts. Il peut y avoir des situations dans lesquelles - même faisant la option - la personne n'ait pas les conditions pour la suivre. Le célibat évangélique est pour ceux qui sont choisis par Dieu, mais qui ont des conditions pour le suivre avec la liberté intérieure. La condition de suivre est confiée à l'engagement humain et ne peut être attribuée à une intervention supplémentaire de la grâce.

Le célibataire se propose de se mettre à la tâche comme disciple de Jésus, en syntonie avec ce qui est la dynamique spécifique de Jésus qu'il suit. Son projet de vie est sa façon d'employer son affection et son énergie pulsionnelle. Jésus comme célibataire, et sa façon de mener ses relations avec les autres est aussi le paradigme du célibat évangélique. Cette forme de relation avec toutes les personnes menée par Jésus n'est possible qu'à partir d'une position personnelle très libre sur la sexualité.

La voie du renoncement et de la répression est une alternative négative qui éloigne de l'amour et du Royaume de Dieu. Le renoncement n'est pas le centre de l'option, le cœur de l'option est le Royaume de Dieu, qui absorbe les énergies libres que la personne peut libérer. Rappelons-nous : Un désir refoulé - sans conscience - n'est pas un désir mort ou annulé. Tôt ou tard il apportera des conséquences pour l'ensemble de la personne.

La formation pour la capacité d'amour comprend l'éducation de l'affection ; Elle inclut l'option et la recherche des idéaux largement humanistes. Elle comprend

la direction du cœur vers le Royaume de Dieu. « A peine peut prendre l'engagement d'une personne de célibat qui ne dispose pas d'une capacité suffisante pour l'indépendance et l'autonomie personnelle, la tolérance du douleur psychique, la maturité et la capacité de prendre leur condition d'être unique»⁶. Cela est beaucoup plus que l'abstinence sexuelle. Cette capacité d'aimer est largement bénéficiaire d'une communauté qui fait des options similaires, se développe et exécute des projets très évangélistes.

Le refoulement, en soi, ne favorise pas l'option du célibat pour le Royaume de Dieu. La capacité d'aimer librement la facilite. L'effort pour augmenter notre capacité d'aimer avec des motivations évangéliques est une façon de discerner notre fidélité. Comment pouvons-nous le faire dans notre réalité personnelle, communautaire et sociale?

Notre option joyeuse pour le Royaume de Dieu, un célibat évangélique.

Les options basées davantage sur le renoncement ont la tendance à laisser des conséquences négatives pour toutes les parties concernées, en particulier par la dépression, le vide existentiel, l'amertume, le moralisme, l'incompréhension et les exigences. Nous pouvons y inclure également : des maladies, l'autodestruction, les décès, les compensations liées à l'être et à l'avoir. « Le célibat évangélique est une décision qui est assumée à l'écoute d'une vocation personnelle et en fonction du service au Royaume, non pas à cause d'un sacrifice qui se suppose très agréable à Dieu. Ce que vous devez penser est que Dieu veut la radicale disposition de services à la suite de Jésus, que ce soit sous la forme de célibat ou le mariage. Parce que tous - célibataire et marié - sont appelés à cette suivant avec le même radicalisme et la même dignité. Ne choisissez pas, donc, dans la vie consacrée le 'meilleure chemin', mais 'le meilleure chemin pour nous', après le discernement fait devant Dieu»⁷. Mieux ou non, la différence est dans la fidélité la façon d'aimer et de sa qualité de plus en plus libre, fidèle et engagé.

⁶ Morano, Amores y desamores, p 29.

⁷ Morano. Amores y desamores p 87.

La croissance intégrale permet des choix plus objectifs et fidèles par rapport au célibat évangélique. Nous devons engager toutes nos énergies affectives, émotionnelles dans cette option. Le résultat en est la joie, l'enthousiasme, le dévouement, la sensibilité aux pauvres et aux nécessiteux.

La prière et la spiritualité seront de plus en plus comme celle de Jésus : Il prie le Père pour que sa volonté soit faite. Il implore et intercède pour que les siens soient fidèles à la volonté du Père. Ce qui peut nourrir aussi une force qui donne consistance au Royaume de Dieu. Nous nous identifions avec Jésus, nous le suivons pour construire - avec le Père - le Royaume comme il a été conçu et vécu dans l'Évangile. La prière du célibataire consacré devient un moment privilégié et un espace d'une profonde intériorisation de celui dans lequel il croit et il espère. C'est une occasion de '*rendre affectif*', profondément, ce projet du Royaume qu'il se consacre. Porter la croix tous les jours dans cette option n'a de sens que si elle est de suivre Jésus : « L'amour passionné pour sa personne, engagé pleinement dans son projet de Royaume de Dieu. Est-ce Royaume de Dieu et sa justice qui se condensent le plus décisif dans notre monde affectif. Le travail et le dévouement à ce Royaume de Dieu et sa justice dans ce monde - quel que soit le charisme et la spiritualité de la vie consacrée - justifient et donnent un sens et plénitude à la renonce que le célibataire porte avec son vœu de chasteté»⁸.

La vie communautaire, bien sûr, ne peut jamais remplacer une vie de couple, ni le fils, ni la famille. Mais elle peut et doit être un soutien dans une vie dans laquelle on renonce à tout : couple, famille, fils. À bien des égards, la communauté peut offrir un environnement qui soit familial. Lieu et environnement où l'on partage et célèbre la même foi, un espace dans lequel l'interaction fraternelle stimule l'engagement pour le Royaume et un espace qui favorise la paix, le repos, la relaxation. Cela implique être et vivre une vie saine et franche et non fonctionnelle ou utilitaire. C'est là que l'affection doit trouver l'espace qui lui est dû. Psaume 133,1 nous rappelle déjà : « Il est bon et il est agréable d'habiter ensemble comme des frères ! »

⁸ Morano. Amores y desamores, p 87.

Nous avons besoin de nous réjouir dans notre amour dédié à la construction du Royaume de Dieu dans la mission qui nous a été confiée. Tous nos engagements communautaires nous procurent cette joie de servir et d'aimer pour des raisons évangéliques gratuites. Nous pouvons nous engager tous à dépasser nos frustrations et à nous réjouir à cause de notre option libre et intégrée. Dialogons sur la manière de le faire.

Comme conclusion

L'option pour le célibat évangélique suit une forme d'expression de la volonté de Dieu pour nous. Il n'est pas tant une option privilégiée, car elle est une option qui nécessite l'engagement de tous. Il devient un itinéraire qui implique un certain dépassement du modèle de la famille envers la dépendance du père ou de la mère. Un itinéraire qui implique de surmonter les désirs émotionnels et les expériences compensatoire relative à une sorte d'intimité, l'union ; de certaines visions immatures de l'autonomie, la recherche du pouvoir, de prestige et de confort économiques ; des formes de narcissisme et promotion social ; formes individualistes d'organiser la vie. Il est d'assumer l'altruisme et une mission à ceux qui ont le plus besoin.

En résumé, l'option du célibat évangélique est une aventure qui comprend de nombreux aspects à considérer, mais qui peut être aussi une option joyeuse et libre pour une forme d'engagement et d'expression humaine et du Royaume de Dieu. Nous nous identifions et suivons Jésus - avec le Père - pour réaliser le Royaume de Dieu. Et à cette cause ou projet nous consacrons nos énergies et notre amour qui comprend notre cœur, notre intelligence et nos forces.

Comment pourrions-nous développer notre vie et un projet communautaire fondés sur l'amour et sur le célibat évangélique pour le Royaume de Dieu?

FIDÉLITÉ DYNAMIQUE ET CRÉATIVE DANS LA VIE RELIGIEUSE

Une obéissance amoureuse et respectueuse avec Dieu, avec soi et les autres

Fr. Paulo Dullius

La fidélité est une réalité complexe qui requiert le renforcement, le renouvellement et la créativité. Promettre un amour qui dure toujours est possible lorsque nous découvrons un but plus grand que nos propres projets qui nous soutiennent, un but qui nous permet de miser tout notre futur sur la cause du Royaume de Dieu.

INTRODUCTION ET MISE EN CONTEXTE.

La question de la fidélité dans la vie religieuse, dans le mariage, nous met face à une réalité très humaine, qui n'est pas le résultat de forces instinctives, mais l'exercice de la liberté et de la responsabilité. Les options sont régies par des réalités considérées comme idéales, comme des buts à atteindre, et qui résultent d'une structure personnelle ou collective qui est enracinée dans le passé. Il existe d'autres options plus centrales et d'autres périphériques qui veulent impliquer l'ensemble de la personne ou juste un aspect de celle-ci.

Il y a des options qui garantissent la fidélité, la capacité de maintenir l'option mise à l'œuvre. La fidélité dépendra de la complexité des facteurs découlant du passé, la forme de stimuli sociaux et communautaires, la capacité de répondre aux aspirations les plus profondes et conscientes des individus et des groupes. La fidélité peut être comprise comme un profond respect pour la vérité présente dans la vie de chaque personne. La réponse à cette vérité se traduit dans une obéissance respectueuse envers Dieu qui aime et qui veut la fidélité à son amour ; lui obéir, dans le développement de la structure qui nous caractérise ; l'obéissance au peuple auquel nous sommes envoyés et que nous devons aimer et servir.

La fidélité est une possibilité stimulante et joyeuse de vivre des options et des promesses faites dans un passé plus ou moins récent et reprises aujourd'hui et demain. La fidélité est une des caractéristiques humaines d'expression de la maturité et de la liberté. Cependant, elle doit dépasser sa dimension statique pour assurer un plus grand dynamisme et créativité dans l'itinéraire de la vie, en particulier, à cause des innovations qui découlent de la vie personnelle et du groupe et aussi par celles qui émanent des réalités extérieures culturelles et circonstancielles.

Il n'y a pas si longtemps, les sociétés étaient plus simples et les rites d'initiation créaient l'identité et la stabilité. Aujourd'hui, il y a tant de évidences qui insistent sur le changement, le changement d'époque et le changement de paradigmes et aussi de compréhension de la réalité. L'influence de cette réalité changeante se reflète dans une identité plus oscillante et ses traits de permanence se diluent. La fidélité dans ce monde en mutation n'est pas encore bien comprise et on ne lui a pas donné d'espace structurel suffisant - c'est presque une option contre-culturelle. En accentuant le changement, la fidélité peut se transformer en quelque chose de rare, difficile et sans beaucoup de sens. Les variables augmentent ainsi que les pressions internes et externes, ce qui secoue l'identité plus stable et peut produire sur l'individu et le groupe des incertitudes qui les conduisent à penser à d'autres options qui soient également significatives pour eux.

Aujourd'hui aussi, même pour la vie religieuse, le cœur de la compréhension, de l'interprétation et de la décision a quelque peu changé. Si jadis la dimension spirituelle était l'objet de la motivation, la manière de la vivre est devenue la variable interprétative qui pourrait prédire la fidélité ou l'infidélité. Dans cette dimension, la fidélité a été considérée comme le mérite, et l'infidélité perçue plus comme un péché de trahison à la grâce. Tout en reconnaissant la validité de cette dimension et vision, aujourd'hui nous sommes invités de façon véhémement à améliorer notre vision intégrale de la personne, dans le processus de sa vie, surtout, compte tenu des dimensions physiques, psychiques, spirituelles, sociales et culturelles. Il y a une certaine priorité séquentielle qui nécessite une attention particulière à la dimension physique, d'abord, puis à la dimension psychique et sociale et, ensuite à la dimension spirituelle. Cela signifie que la fidélité a quelque chose à voir avec la satisfaction suivant laquelle les individus et les groupes vivent

toutes les dimensions constitutives humaines. Et nous savons tous que nous nous intéressons positivement à l'étape suivante si nous avons exécuté de façon satisfaisante les phases précédentes. Autrement dit, nous devons tenir compte de certains présupposés pour assurer une plus grande fidélité aux projets entrepris pour eux-mêmes dans les sociétés et les groupes. C'est toujours la personne dans sa totalité qui a toujours fait les choix et leur est restée fidèle, mais l'environnement extérieur favorisait surtout, en particulier, dans une culture de chrétienté. Ce n'était pas nécessaire alors d'être conscient de renouveler sans cesse la fidélité. Mais aujourd'hui, oui, la fidélité exige un renouvellement quotidien.

Les facteurs ou les aspects qui interfèrent avec la fidélité ou l'infidélité aux engagements ont changé aujourd'hui, en partie. S'il est possible de garder les promesses et les vœux, il peut également être possible de ne pas tenir ses promesses, ce qui est un manque de fidélité. Nous sommes davantage habitués à évaluer la fidélité parce qu'elle s'approche de l'image et de la ressemblance de Dieu. Toutes les personnes et les cultures sont très sensibles à la fidélité / infidélité. Elles considèrent, en général, l'infidélité comme une sorte de trahison, sans comprendre encore les raisons de ne pas maintenir la fidélité. Plus le lien entre la fidélité et l'estime de soi est fort, plus fort sera la sensibilité face à la tricherie. Les infidélités créent toujours une sorte d'insatisfaction. Cette question des raisons de la fidélité ou de l'infidélité devient aujourd'hui très importante, surtout quand nous voulons personnellement et institutionnellement garder un charisme qui nous est confié, une révélation sur l'être humain et Dieu, accomplie par Jésus-Christ et l'engagement de chaque être humain de participer à la construction du Royaume de Dieu.

Le terme «fidélité» fait référence au mot 'foi' dans le sens d'adhésion, comme le dit Silvano Buralassi,⁹ c'est-à-dire, une observation systématique et continue d'un précepte ou d'une promesse. Mais cela signifie aussi un « engagement intérieur et total et qui se réfère à la fidélité même de Dieu »¹⁰. La fidélité est possible, mais ce n'est pas un déterminisme biologique, psychique ou spirituel. C'est le résultat

⁹ Silvano Buralassi, en *Diccionario de Pastoral Vocacional*, Salamanca, Ed. Sigueme, 2005, p 505. Original, italiano: *Dizionario di Pastorale Vocazionale*, a cura del Centro Internazionale Vocazionale Rogate, Ed. Rogate, Roma, 2002.

¹⁰ Buralassi, *Dic. Pastoral Vocacional*, p 505.

d'une élaboration complexe de la liberté et de la vision de continuité d'une identité qui a des traits qui restent et d'autres qui changent. La fidélité est une décision, comme une promesse qui définit la continuité des aspects importants de notre vie et de notre structure. Nous sommes tous conscients d'être les mêmes, même en tenant compte des changements majeurs ou mineurs qui se produisent dans notre vie. Il existe des aspects génétiques, culturels et même éducatifs de la petite enfance qui sont «intouchables». Mais il y a d'autres nouveaux aspects et des opportunités sur lesquels la personne assume peu à peu son identité. À partir de cet aspect elle peut prendre des décisions et établira peu à peu la continuité dans la discontinuité. Paul Ricoeur a précisé cette différence d'identité par le nom *d'identité idem* et de *l'identité ipse*¹¹.

Pour mieux comprendre ce sujet, nous devons assumer la réalité telle qu'elle se présente aujourd'hui dans ce qui se réfère à la fidélité et à l'abandon de l'option prise dans une institution religieuse. La question de la fidélité et de l'infidélité est une réalité non seulement de la vie religieuse, mais aussi de la vie conjugale, dans la vie sociale, et peut embrasser les aspects fondamentaux de la vie et ainsi que des aspects moins importants à l'égard de l'option fondamentale. On peut supposer que, en général une grande décision de fidélité - et d'infidélité - est le résultat de petites décisions et des actions continues dans la ligne de la fidélité et de l'infidélité¹². Rien n'est indifférent, c'est-à-dire que la fidélité et l'infidélité ne sont pas des surprises imprévisibles ou momentanées, mais résultent d'une situation personnelle complexe qui peut être mieux comprise par une analyse et un itinéraire dans le temps de la personne et du groupe. Tant la fidélité comme l'infidélité dépend d'une variété de facteurs, compréhensibles uniquement à partir de l'histoire dans laquelle on est impliqué.

Dans ce complexe, il convient d'approfondir la question de la fidélité. Dieu se révèle comme un Dieu fidèle. L'histoire nous présente tant d'exemples de fidélité. Des personnes qui sont significatives aujourd'hui sont celles qui un jour dirent «oui» et l'ont gardé pour le bien de l'humanité, même si ce «oui» a inclus, après

¹¹ L'identité *idem* se réfère à la dimension plus stable et l'identité *ipse* à la continuité à l'intérieur de la réalité qui change. Voir Paul Ricoeur, spécialement *Soi-même comme un autre* et *Parcours de Reconnaissance*.

¹² Ceci peut bien correspondre à David et à Juda: tous deux suivront la logique des petites infidélités et suivront une dynamique de péché qui a abouti à des actions graves, comme nous le savons.

coup, des difficultés, des obstacles, des doutes, des incertitudes et des sacrifices. Nous avons tous dans notre mémoire tant de «oui» qui ont aidé l'humanité aussi bien dans l'Ancien Testament et le Nouveau que dans l'histoire de l'Église, de l'Institut ... Ce sont des «oui» qui expriment l'obéissance à l'Esprit Saint. « La fidélité de Dieu se manifeste lorsque on se pose la question de l'option de vie. Mais il faut la reprendre et ensuite, peut-être, l'abandonner et renoncer à un compromis qui semble dépasser notre capacité »¹³.

La fidélité suit les différentes étapes de la vie et a ses propres caractéristiques et exigences en fonction de l'âge, des circonstances de la vie et du degré de maturité. Dans le passage d'une étape de la vie à l'autre, il peut y avoir des moments d'insécurité et de fragilité. Cette fragilité augmente quand il y a des expériences mal élaborées dans la phase précédente. La fidélité a sa psychodynamique et son processus qui dépendent de la structure humaine et de la façon dont cette structure a sa configuration au moment présent, dans le contexte des motivations conscientes et inconscientes, des idéaux actuels, personnels et ceux du groupe, dans les alternatives d'options possibles, dans la maturité affective, intellectuelle, professionnelle, religieuse. Dans cette perspective sont aussi inclus les contextes culturels, sociaux et religieux en tant que variables qui peuvent configurer les options et l'identité de la personne.

Même si aujourd'hui nous assistons à une certaine facilité à ne pas tenir des engagements et la fidélité, nous devons insister sur la fidélité et aider les personnes à être en mesure de tenir les promesses en tant que reflet de leur liberté intérieure, leur joie de vivre des options prises. Par conséquent, nous devons mettre l'accent sur ce qui facilite la fidélité dynamique et créative. L'accès à des causes d'abandon peut éclairer le chemin de la fidélité. « La fidélité est une tâche qui nécessite dépasser les difficultés, chercher de nouveaux horizons, marcher dans la bonne direction et une bonne compagnie. La fidélité est liée au bonheur et au succès »¹⁴.

Dans la fidélité dynamique et créative l'accompagnement personnel et communautaire est important comme illuminateur du sens profond que chaque personne cherche et qui peut se trouver dans les institutions. Cet

¹³ Burgalassi, Dicionario de Pastoral Vocacional, p. 510.

¹⁴ Fidelidad y abandonos en la vida consagrada hoy, UISG, 66º conventus semestralis, (2006) p 3.

accompagnement comprend des directives de procédure pour la fidélité - la responsabilité de chaque personne, de la communauté et de l'institution au sens plus large. A partir d'une compréhension plus large de la complexité de la fidélité ou de l'infidélité on peut prendre certains engagement personnels, communautaires et aussi institutionnels. Ces engagements ne garantissent pas la fidélité mais peuvent donner des raisons à la fidélité. « Le chemin de la préparation à l'état consacré semble exiger des personnalités fortes, pas trop rigides, capables de recevoir de l'aide d'une communauté humaine religieusement mûre »¹⁵.

Les réflexions qui suivent sont destinées à approfondir la fidélité et la façon dont elle peut être importante pour la personne et les communautés. Reportez-vous davantage à la vie religieuse, mais la question de maintenir la fidélité se trouve dans toute organisation humaine, que ce soit dans la vie religieuse ou la vie conjugale. C'est d'abord une fidélité à soi-même et au plan de Dieu pour chacun de nous. C'est une obéissance respectueuse et aimante à Dieu, pour soi et pour les autres.

A ce sujet, on jette beaucoup de lumière ces derniers temps sur la conception de la vie religieuse dans plusieurs publications, en particulier et par des grands organismes tels que les conférences, les réunions de Supérieurs Généraux. Je suis très reconnaissant pour les contributions de tant de personnes sur le sujet, signifiant l'importance de cette question. Une mention spéciale aux membres du Secrétariat de Formation de l'Institut, aux Frères Visiteurs lors de leur réunion en Juin 2016, et à l'Union Internationale des Supérieures Générales, dans deux de leurs assemblées générales¹⁶.

Nous voulons tous être fidèles. La fidélité est à construire et dépend d'une diversité de facteurs. Quels aspects ont rendu possible ma fidélité jusqu'aujourd'hui?

¹⁵ Burgalassi. *Fidelidad*, dans *Diccionario de Pastoral Vocacional*, p 510.

¹⁶ *Fidélité et abandons dans la vie consacrée aujourd'hui*, Roma, Litus, Unione Superiori Generali, 66° conventus semestralis, 2006 (?) et *Pour une vie consacrée fidèle - défis anthropologiques à la formation*. 67° Conventus semestralis, Unione Superiori Generali, Litos, Toma, 2006 (?)

LA QUESTION DE LA FIDÉLITÉ

La fidélité dans la vie religieuse se réfère à la manière positive et libre de vivre l'option d'état de la vie religieuse. Vous pouvez persévérer dans cet état de vie sans fidélité expresse au projet du Royaume de Dieu. Cela peut se produire quand la permanence est conséquence des motivations contradictoires centrales, telles que la recherche de sécurité, la peur de la vie, la satisfaction et l'indemnisation des lacunes émotionnelles, affective et économiques, la difficulté de trouver un sens à la vie, échapper à des sentiments conscients et inconscients de culpabilité. Il y a des personnes qui aimeraient avoir une vocation, mais ils n'ont pas, et voulais forcer Dieu à satisfaire leurs désirs. Beaucoup de personnes consciemment et / ou inconsciemment cherchent prestige, quelque sorte de pouvoir et des commodités ... et voient dans l'institution religieuse une bonne occasion de combler ses lacunes individuelles ; Beaucoup de gens, même avec des motifs pas toujours adéquats, restent à l'intérieur, car il y a encore une forme de sécurité ou une gratification d'y rester mais sans être suffisamment fidèles.

Le P. Luigi Maria Rulla distingue la persévérance de ceux qui restent dans la vie religieuse avec liberté, efficacité apostolique et engagement pour le Royaume de Dieu, de la persévérance de ceux qui restent parce que cela leur convient et qui font de la vie religieuse un nid paisible de sécurité et de confort.¹⁷ Il y a aussi ceux qui quittent cet état de vie - nous ne pouvons pas dire, cependant, qu'ils étaient infidèles ou qu'ils n'ont pas persévéré. L'abandon de l'Institut est une question complexe qui peut être mieux comprise au cas par cas, et tout au long de nos considérations¹⁸.

La fidélité est dynamique et créative. Elle se réfère à notre capacité de prendre des engagements, des promesses - et de les garder tout au long de la vie - ou à une réalité temporaire. La tendance est de la considérer comme définitive puisqu'au plus profond de nous-mêmes nous savons et on nous a appris que la fidélité vient de notre structure humaine, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Et Dieu est amour et puissance. Donc, c'est ainsi que nous le comprenons. L'amour a comme grande caractéristique qu'il est éternel. La fidélité est une

¹⁷ Cf LM. RULLA, *Depth Psychology and Vocation*.

¹⁸ On le verra quand nous traiterons le sujet plus loin, au point 7, en nous basant sur des dialogues divers et des réflexions faites par les Supérieurs majeurs, quelques-unes dans *Fidélité et abandons...*

compréhension de l'amour et c'est aussi à cause de cela que nous supposons qu'il faut tenir une promesse et nous trouvons qu'il est difficile d'accepter le manque de fidélité. « La personne fidèle éprouve une joie profonde et sa vie devient féconde. La culture actuelle renforce trop ce qui est provisoire, jetable, unique, mouvant, changeant et spontané »¹⁹. Voilà pourquoi il nous faut trouver des moyens créatifs de fidélité. L'identité ipse - option de continuité dans les discontinuités - s'applique également à la vie religieuse et son option est : la continuité dans la diversité des cultures et des contextes.

La fidélité consiste à être fidèle à une cause assumée. Rester sur l'option prise - de vie religieuse - ne signifie pas automatiquement être fidèle. Comment pouvons-nous transformer d'une façon toujours renouvelée notre option ?

Vue d'ensemble : un exercice de liberté

Je crois qu'il convient de souligner, dès le départ, la question de la liberté en tant qu'une des caractéristiques fondamentales de l'homme. On parle beaucoup du libre arbitre et de pure arbitre, c'est-à-dire, des décisions prises à partir d'un contexte large, objectif, de références spirituelles, culturelles, institutionnelles... et des décisions prises à partir de critères subjectifs, simplement personnels, qui comprennent un mélange de maturité et d'immaturité, de liberté et de pseudo liberté. Nous pouvons tous prendre des décisions, et nos décisions peuvent représenter notre liberté intérieure ou notre immaturité à plusieurs égards. On a beaucoup écrit au sujet de cette structure humaine et des aspects spirituels, psychologiques et philosophiques²⁰ par rapport à la liberté. On pourrait aussi parler de liberté extérieure et de liberté intérieure. La liberté extérieure peut être juridique, géographique, sociale, culturelle et religieuse. Jésus, à la fin de sa vie n'avait pas de liberté extérieure, mais il avait sa liberté intérieure, qui a soutenu sa cause et son option fondamentale. Cette liberté intérieure est cruciale pour maintenir la fidélité. La fidélité à Dieu et au Royaume de Dieu dans le choix de l'état de la vie religieuse,

²⁰ L'anthropologie s'est assez arrêtée sur la question de la liberté. Voir, par exemple, Liberdade, ponto crucial da antropologia, dans: PALUMBIERI, Sabino. *L'Uomo, questa meraviglia. Antropologia Filosofica*. Urb. Un. Press, Roma, 1999, p 241 ss. On peut aussi comprendre quelque chose de salutaire liée à ce point dans João Batista Mondin, *Antropologia Teológica*, São Paulo, Ed. Paulinas, 1985, p 100-119.

vécue dans une institution spécifique avec son charisme et sa mission, exige un niveau élevé de liberté intérieure, en particulier, à cause des éventuelles contraintes externes qui pourraient signifier une sorte d'obstacle et de résistance à l'exercice effectif de la liberté intérieure. Dans le contexte actuel, nous avons besoin de personnes fortes, en bonne santé, mûres et avec une grande capacité d'aimer Dieu et les personnes. C'est là l'exercice de la liberté qui apporte la joie et l'épanouissement. Ce mouvement de l'intériorité et d'intimité avec Dieu et sa volonté, facilite la fidélité dynamique et créative.

La fidélité dépend beaucoup de la capacité d'une profonde liberté intérieure et d'un processus de croissance vers la maturité. Mais, nous voulons être libres pour servir. Voilà le défi.

La fidélité de Dieu dans l'histoire de l'humanité, de l'Église, de l'Institut et de chaque personne.

Le modèle de notre fidélité est la fidélité de Dieu. Elle fait partie de son essence et c'est une des caractéristiques de Dieu et comme Père : "Je suis le premier et le dernier. D'un amour éternel je t'ai aimé, c'est pourquoi je te reste profondément attaché" (Jr 31,3). Silvano Burgalassi nous rappelle beaucoup d'expressions de la fidélité de Dieu²¹. Sa fidélité est liée à la miséricorde comme nous le rappelle aussi le pape François²². Les chrétiens fondent leur assurance d'être sauvés dans la fidélité de Dieu. "Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur" (1 Cor 1,9). La fidélité de Dieu se manifeste pleinement en Jésus ; Jésus "a aussi aimé ceux qui étaient dans le monde et il les aima jusqu'au bout" (Jn 13,1). Par conséquent toute expérience religieuse, personnelle et communautaire est l'histoire d'une double fidélité : la fidélité de Dieu et celle de l'homme. L'amour et la fidélité de Dieu sont infinis. Notre fidélité est limitée et passible de quelque forme d'infidélité. Elle s'exprime dans la fidélité à Dieu, à nos Frères, aux hommes et femmes de notre temps, aux pauvres"²³.

²¹ Burgalassi, Diccionario de Pastoral Vocacional, p 509.

²² Pape François, *Misericordia Vultus* - [Le visage de la miséricorde]

²³ Alvaro Rodríguez Echeverría, in: *Fidélité et abandons...* p 11.

Cette fidélité de Dieu peut être confirmée dans toute l'histoire d'Israël, dans la chrétienté, dans l'Église, dans l'Institut et dans chaque personne. Nos infidélités ne changent pas la fidélité de Dieu. Le langage anthropomorphique de Dieu, surtout dans l'Ancien Testament, semblerait indiquer un certain changement et d' "infidélité" chez Dieu mais c'est notre façon humaine de voir qui l'établit et l'interprète : "Si nous sommes infidèles, lui reste fidèle" (2 Tm 2,13). C'est ainsi que la possibilité de l'infidélité révèle la fragilité humaine, la chute et la fermeture dans ses limites, dans l'égoïsme, dans ce qui est fugace, dans l'autosuffisance, dans le manque de liberté intérieure.

Le désir de la fidélité devient concret dans les expériences d'amour. Plus l'amour est expérimenté et partagé, plus on ouvre la voie à la fidélité. Dans un monde ambigu et fragile comme le nôtre la capacité d'aimer a beaucoup d'alternatives mais aussi beaucoup de risques. Nous nous apercevons comment ces risques sont bien présents et nous nous y affrontons avec des fragilités et manques d'amour ; c'est pourquoi, les possibilités d'infidélités peuvent être plus fréquentes. Ne l'oublions pas : d'une façon ou d'une autre, il y aura toujours des infidélités. Notre réalité d'ouverture à la transcendance se réalise dans une condition humaine où se trouve la fragilité et où certains font naufrage en nous faisant comprendre la réalité du mal et les différentes formes régressives où il est difficile de rester fidèle.

L'histoire nous offre maints exemples de fidélité. Nous pouvons aussi dialoguer sur des fidélités personnelles et d'autres témoignages de fidélité. La fidélité concerne la construction du Royaume de Dieu.

Appelé à une sorte spéciale de suivre et une mission comme une réponse dans le cadre de possibilités et des fragilités.

Une des formes de discernement se rapporte à la modalité spécifique d'aimer. Au lieu de penser l'option de la vie religieuse comme une vocation, il est préférable d'envisager la vie humaine sous le commandement de l'amour. Dans la constitution humaine un des points essentiels et centraux se trouve dans la capacité plus ou moins grande qu'on a d'aimer. Cet amour a une expression concrète qui se transforme dans une mission locale et dans une modalité d'aimer.

Les religieux réalisent ce commandement de l'amour suivant la disposition universelle d'aimer tout le monde, en particulier les plus fragiles. Ceux qui se marient s'inspirent davantage d'un modèle particulier d'aimer. Alors, l'éducation pour l'amour est la capacité de donner la vie avec joie et comme expression de l'expérience de se sentir aimé ce qui fait que la personne et le groupe entrent en contact avec la fidélité. Il n'y n'a pas de fidélité authentique sans amour.

"La fidélité de la personne comme réponse à la fidélité de Dieu se présente comme une option fondamentale ou une option de vie. C'est seulement dans le mystère de la connaissance du mystère divin du salut que se révèle le mystère de l'homme".²⁴ Cela ne veut pas dire que ne peut être fidèle que celui qui croît au Dieu chrétien. La fidélité n'est pas un idéal abstrait impossible de réaliser. Il devient concret dans l'humain qui doit être promu, protégé, développé et compris. Même compris, rappelons une fois de plus que l'infidélité n'est pas d'abord un mal moral, mais une condition humaine dans laquelle existe la possibilité de rester dans ce qui est limité, fugace, dans les avantages momentanés, dans la chute de la tentation du mal.

Toute décision vitale est une forme plus centrale d'option de l'existence et doit faire des pas face à un futur incertain et obscur. Dans la mesure où nous sommes convaincus que notre vie a un sens positif et qu'elle a trouvé son fondement en Dieu, alors s'ouvre la possibilité de la fidélité à travers un itinéraire dynamique. Nous cherchons certaines satisfactions. Si nous ne les trouvons pas, notre tendance est de ne pas insister pour rester dans l'insatisfaction mais plutôt de changer ou essayer d'autres alternatives. C'est pour cela que l'expérience de l'amour de Dieu et des personnes doit être vécue comme quelque chose de joyeux, d'heureux et d'agréable. Lorsque cette option est approfondie et reprise créativement nous nous sentons stimulés à continuer de croître dans cette option. La volonté et la réalité de renoncer à cet itinéraire comporte, para conséquent, un certain type d'insatisfaction - spirituelle, psychologique, sociale, physique... - qui éveille le désir de chercher quelque satisfaction sous d'autres formes de vivre, sous des aspects mineurs ou dans son ensemble.

Il n'est pas nécessaire de rêver d'une vie sans fragilités mais d'assumer les possibilités réelles qui découlent de notre fragilité et de nos possibilités, prendre

²⁴ Burgalassi, *Fidelidad* dans: Dicionario de Pastoral Vocacional, p 510.

des options et les tenir dans le cadre de ce que nous pouvons attendre de nous-mêmes et de ce que l'institution peut appuyer et soutenir dans la croissance dans la fidélité. Dieu a confiance en nous, il est fidèle à sa promesse de salut²⁵. Cette perception et expérience deviennent peu à peu une expérience personnelle et Dieu et son Royaume deviennent la référence centrale, et Jésus devient le gage de notre fidélité et le modèle du service joyeux du prochain.

Nous sommes tous appelés à la fidélité à partir de la fragilité humaine. Il est bon de dialoguer sur les fragilités qui mettent en cause cette fidélité ou leur dépassement pour avoir des meilleures dispositions à être fidèle.

Aspects de la fidélité : la personne - la communauté - l'institution

Nous pouvons ouvrir l'éventail de notre fidélité en considérant trois variables qui entrent dans le processus de la fidélité. De la qualité de chacun, personne, communauté et institution on peut avoir des éléments pour comprendre l'efficacité apostolique et sa force dans la fidélité dynamique et créative. Au lieu de considérer rapidement le mystère de la grâce, il convient de penser à ces trois variables et voir leur interrelation et influence dans la liberté objective pour croître et suivre fidèlement Dieu, soi-même, et ceux à qui nous sommes envoyés. Dieu est une présence permanente et toute-puissante aussi bien dans la personne que dans la communauté et l'institution. Sa grâce est sa présence dans la structure humaine. S'il y a quelque difficulté, ce n'est pas par faute de grâce mais par manque de notre disposition effective, notre capacité et manque de liberté pour opter suivant l'amour de Dieu.

Nous pouvons être d'accord pour dire que suivre Jésus dans la vie religieuse dépend de beaucoup de facteurs et non pas seulement d'une décision personnelle. Ne peut suivre avec liberté et maturité l'option de la vie religieuse qui veut, mais celui qui peut et possède les conditions existentielles comme le dit bien Carlos Morano²⁶. Nous devons tenir compte de la réalité dialectique entre personne, communauté et institution. La personne arrive avec sa structure

²⁵ Burgalassi, *Fidelidad*, dans *Diccionario de Pastoral Vocacional*, p 509.

²⁶ Ver aussi cette question dans MORANO, Carlos Domínguez, *La Aventura del Celibato Evangélico*, Vitoria, Editorial Frontera, 2004.

personnelle construite pendant sa vie passée, comme nous le verrons plus loin; la communauté, lieu affectif, humain, avec ses valeurs évangéliques, est un soutien, un incitatif et garantie de réalisation humaine large en y incluant la dimension spirituelle; l'institution est décisive quant au charisme, quant à l'offre existentielle valide pour aujourd'hui et demain et aussi en tant qu'alternative d'épanouissement des idéaux personnels, en y incluant ceux qui proviennent de la structure humaine passée et ceux qui se présentent comme idéaux. L'association pour la réalisation des idéaux spirituels qui donnent du sens à la vie est variable pour une unité entre ce que la personne désire profondément pour elle-même, vécu et stimulé par une communauté et ce qui est proposé comme société au large engagée dans la réalisation concrète du Royaume de Dieu.

Éveiller, stimuler et promouvoir la croissance personnelle, avoir une bonne expérience communautaire et s'engager dans un apostolat attrayant peut faciliter la fidélité dynamique et créative. Le contraire s'explique aussi : beaucoup de conflits physiques, psychiques et spirituels, peu de soutien communautaire, un projet apostolique fragile... tout cela peut avoir des conséquences néfastes dans la fidélité et dans la persévérance. La personne fragile du point de vue humain a besoin d'être aidée par une bonne communauté et l'appui sur divers aspects ; elle a aussi besoin d'un bon projet institutionnel qui lui donne de l'assurance, de l'identité et de la motivation pour dépasser peu à peu les aspects existentiels qui pourraient compromettre la fidélité dynamique et créative. Groupes et communautés basés sur des modèles qui ne sont pas mûrs, peuvent être des obstacles à la fidélité. Il en va de même des institutions lorsque elles n'offrent pas des raisons attrayantes et transcendantes qui motivent la vie des personnes et des groupes.

Une personne salutaire du point de vue humain est celle qui est mue par une foi profonde et une vision apostolique; une réalité communautaire où l'on trouve de l'accueil, de la compréhension, du dialogue et des relations fraternelles mûres et évangéliques qui se voient exprimées dans une association pour la mission du charisme; une structure institutionnelle qui anime les personnes et les communautés, qui reflète une élaboration conjointe, qui a des projets apostoliques motivants et importants où il vaut la peine d'engager sa vie... tout cela facilite le projet de fidélité dynamique et créative.

La fidélité comprend de nombreux aspects de la vie. Elle est rendue facile par la dimension personnelle, communautaire et institutionnelle. Parmi ces dimensions quelles sont celles qui se trouvent dans ma vie de manière positive et quelles pourraient être renforcées ?

FIDÉLITÉ ET ÉTAPES DE LA VIE

La fidélité a ces caractéristiques spécifiques prévues pour chaque étape de la vie et pour des circonstances bien propres et différenciées. Nous devons tous vivre positivement chaque étape de la vie. Dans chaque étape il y a des caractéristiques de l'amour qui facilitent la croissance et le passage à l'étape suivante. Les réalités et les aspects qui n'ont pas été bien vécus dans une étape sont un obstacle à la croissance et suscitent des désirs de récupération ou de compensation. Quelque chose de semblable pourrait se dire quand on ne permet pas de bien vivre une étape de la vie, quand on exige que la personne vive la maturité de l'étape suivante sans qu'elle soit suffisamment préparée. Tout genre de disproportion cause de l'anxiété et, par conséquent, possible la répression et la régression.

Il faut un amour et un respect profond dans chaque étape de la vie. Nous ne réalisons jamais avec assez d'amour chaque étape de la vie. Lorsqu'il y a de fortes lacunes elles nous empêchent d'assumer des engagements ultérieurs en interférant dans le processus de la fidélité promise et maintenue. La possibilité de l'amour et du désamour a lieu dans n'importe quelle étape de la vie, mais seulement un minimum d'amour vécu stimule les personnes à s'ouvrir aux autres et à d'autres étapes plus mûres. L'amour est lié à des expressions de la vie comme l'acceptation, l'accueil, la compréhension, la valorisation, la promotion, l'accompagnement, l'attention. Le désamour se caractérise par les formes d'agression, dévaluation, le rejet, l'isolement et la répression... Il faut avoir présente à l'esprit cette importante distinction étant donné parce que la fidélité et la permanence dépendent beaucoup de l'amour que la personne et le groupe reçoivent et montrent, engagés dans une cause évangélique.

La fidélité est dynamique et suit les diverses étapes de la vie avec ses propres caractéristiques. Comment est-ce je l'ai exprimée jusqu'à présent dans ma vie et comment pourrai-je l'exprimer à l'avenir ?

Diverses étapes de fidélité aux différents moments de la vie

La grande fidélité est due à Dieu, à soi-même et à l'accomplissement de sa volonté à n'importe quel moment de la vie et, en particulier, pendant l'étape dans laquelle on se trouve. Chaque étape de la vie a ses particularités dans la manière de s'exprimer par rapport aux désirs et aux formes de vivre en communauté, en famille ou en communauté paroissiale ou éducative, sociale et culturelle. Ce n'est pas ici qu'il nous faut développer chacune des caractéristiques des étapes de la vie,²⁷ ce qu'il faut avoir présent c'est que le succès existentiel de chaque étape prépare la personne et les groupes à passer à la suivante étape avec une bonne motivation et grandes possibilités de réussite en s'y adonnant tout entier, de façon intégrale.

Nous pouvons distinguer les étapes de la croissance de deux manières : comme processus de croissance - par étapes et séquences distinctes, et aussi comme dynamique et processus de changement d'une étape existentielle à l'autre. Les étapes du processus de croissance nous sont connues par les livres qui traitent du développement humain²⁸. Le passage d'une étape à l'autre peut se faire avec succès ou sans avoir un succès complet. Pour cela il est important de distinguer les modèles de croissance qui peuvent être séquentiels ou hiérarchiques. Les modèles séquentiels accentuent les variables qui changent sans que la personne ait pu avoir accompli toutes les caractéristiques de l'étape précédente. Ce modèle est très fréquent et bien caractéristique des écrits de Eric Erikson. Le modèle hiérarchique a quelques caractéristiques fondamentales qui doivent être accomplies autrement la personne reste dans l'étape où elle se trouve. C'est le cas le plus fréquent du modèle de L. Kohlberg et son développement moral.

²⁷ Nous connaissons tous des livres, des expériences diverses où l'on peut approfondir la connaissance et l'accès aux différentes étapes de la vie, à différentes époques et cultures. Il est recommandé de bien connaître ces réalités et exigences et mieux comprendre leur possible interférence dans le processus de la fidélité.

²⁸ Très utiles dans ce cas les intuitions de Ausubel, S. Freud, Melanie Klein, Eric Erikson, L. Kohlberg, J. Fowler et d'autres.

Dans le cas du modèle séquentiel la personne passe et assume des caractéristiques de l'étape suivante mais peut avoir des questions non-résolues des étapes antérieures qui empêchent une liberté effective requise pour l'étape actuelle. Ce sont les blessures affectives ou les frustrations des désirs. Une croissance qualitative requiert la guérison des blessures des étapes antérieures. Dans le modèle hiérarchique, la personne peut rester dans une étape antérieure et ne pas évoluer vers une étape post-conventionnelle d'adulte. La personne ne sera pas mûre pour les engagements qu'elle assume aujourd'hui et n'arrivera pas à être fidèle.

Pour croître qualitativement nous avons besoin d'avoir de bonnes expériences, et pendant longtemps, dans l'étape correspondante dans laquelle on vit, pour augmenter l'estime de soi, notre assurance et ainsi nous disposer à faire le pas vers l'étape suivante. Le sacrifice peut être considéré comme salutaire quand il est au service de l'amour ou l'exprime. Il est, pourtant, l'expression d'une réalité téléologique qui devient accessible même s'il s'agit d'un renoncement, d'une rupture ou d'un sacrifice. Les sacrifices acceptés passivement ne contribuent pas à un engagement salutaire. Il est probable que d'une certaine façon l'infidélité à une promesse soit le résultat d'un certain type d'immatunité et d'insatisfactions aiguës dans la vie intérieure, dans la communauté ou dans la mission.

Pour le cas qui nous intéresse ici nous pouvons distinguer au moins trois étapes plus centrales dans le développement humain :

a) Celle de l'enfance dont le centre est dans la dimension physique : le corps, celui des autres, le confort matériel, l'assurance du logement et la tranquillité de l'environnement. Dans cet aspect central on va comprendre l'amour ou les expériences qui prédisposent au dépassement de cette centralisation plus matérielle. Toute expérience d'amour - acceptation, sécurité, confort matériel - prédispose à la croissance et à l'ouverture apaisée vers l'étape suivante. Les difficultés de cette lecture 'matérielle' sont assimilées à un manque d'amour et laissent des effets négatifs. Ils réveillent donc des désirs de vengeance de soi et des autres, de compensation ou de destruction de son projet et celui des autres. Il peut y avoir quelque lacune dans cette étape de la vie qui mène la personne à choisir la vie religieuse comme lieu de compensation. Même en y restant, si elle

n'intègre pas son histoire et son efficacité apostolique,²⁹ elle sera fragile et de faible valeur.

b) Une autre étape de la vie s'oriente davantage vers la socialisation et la compréhension du monde. De bonnes expériences de communauté, d'acceptation de notre façon d'être, l'accès à la culture... peuvent signifier des expériences d'amour. Les parents et la famille peuvent faciliter cette initiation à la vie sociale. Des sentiments d'infériorité, fruit de comparaisons, de jugements, d'identification... font que les personnes s'isolent et se raidissent. Avec le temps, elles créent une structure rigide et régressive et l'emploient dans leurs dynamiques sociales arrivant même jusqu'à penser qu'il s'agit d'une action objectivement correcte parce qu'elles l'ont apprise du monde des adultes. L'éducation au respect, à l'amour et au dialogue va faciliter ultérieurement l'engagement dans la fidélité à la promesse et l'humanisation des autres. Les échecs dans ce processus font que la personne réprime, régresse et se donne des formes immatures de vivre. Ces formes immatures peuvent provoquer des recherches compensatoires et de dépassement mais peuvent aussi prédisposer à une certaine insatisfaction pour n'avoir pas pu dépasser les obstacles ; la personne peut alors mettre en question la fidélité et la continuité des options centrales prises dans la vie.

c) Une autre étape qu'on peut citer consiste dans la vie adulte dans laquelle la personne répète les expériences faites dans sa propre famille, les modèles assumés et intériorisés. L'accès aux visions du sens de la vie qui sont bonnes sont une forme d'expérimenter l'amour. Quelques frustrations et échecs dans l'expression d'un vrai altruisme peuvent créer des insatisfactions et nous mener à mettre en question l'objectivité des options antérieures et aussi, probablement, à éveiller le désir de changer des décisions prises jusqu'à maintenant et à chercher une autre forme existentielle, y inclus celle d'un autre état de vie.

Le passage d'un style existentiel à un autre - option de vie - a lieu une ou deux fois dans la vie, en général. En ce qui concerne la vie religieuse, en plus d'envisager tout processus de mûrissement humain et chrétien qui nous est

²⁹ L'efficacité signifie la force des valeurs surtout évangéliques qui accompagnent les actions entreprises. L'efficience se réfère plus à la méthodologie adéquate pour atteindre les objectifs prévus. Quelqu'un peut être très efficace et peu efficace. Des personnes avec une grande qualité intérieure, en général, sont très efficaces du point de vue apostolique.

rendu facile grâce à la compréhension de la structure humaine, de l'anthropologie philosophique et théologique, la psychologie, la sociologie et la culture, de même, dans le dépassement d'une étape que l'on vit pour assumer la suivante plus mûre, la vie religieuse doit envisager la complexe réalité du modèle familial et du modèle de la vie religieuse. Quelques écrits de Carlos Domínguez Morano attirent notre attention sur cette expérience existentielle³⁰ dans le sens que pour entrer dans la vie religieuse, comme option évangélique pour construire le Royaume de Dieu, il faut être capable de laisser derrière soi le modèle familial ; capable d'agir avec liberté selon la volonté de Dieu, et surmonter ce qui empêche de faire des choix radicaux pour Dieu et son Royaume.

La personne a eu des expériences en famille, avec des amis, des communautés. Ces expériences peuvent inclure des frustrations et aussi des succès. Quant aux succès, il se peut que la personne veuille les répéter ou s'y projeter librement pour se frayer un chemin autonome propre à partir d'autres référents. Les échecs affectifs, les frustrations provoquent des lacunes affectives qui peuvent interférer dans les options suivantes dans la vie religieuse et compromettre la fidélité aussi bien que la liberté et la créativité. Les réactions peuvent être les plus diverses quant à la conception de la vie religieuse et de la vie familiale. Les succès favorisent la fidélité et la liberté, ce qui fait penser qu'il y a quelques préconditions pour opter pour le Royaume de Dieu et rester fidèle³¹. Le passage du modèle familial à la vie religieuse revêt une importance particulière. Cela dépendra beaucoup du contenu et de la méthode pour faire ce passage avec succès, sans fuite ni répression, mais comme une option pour une liberté plus grande et l'expression d'une vraie croissance. Ce passage requiert une attention particulière de la personne et de la communauté. Nous devons tenir compte que la structuration propre de la vie religieuse est basée sur le modèle de la famille. La ressemblance se répète par analogie : la vie religieuse est une famille, même si cette analogie a ses limites, comme nous le rappelle Adrian van Kaam.

³⁰ Voir surtout Carlos Domínguez MORANO, *La Aventura del Celibato Evangélico. Sublimación o represión, Narcisismo o alteridad*. 2004, Editorial Frontera, Vitoria/Gasteiz, España, e *Amores y desamores en la vida consagrada*, Vitoria, Ed. Frontera, 2014.

³¹ Voir aussi mon texte sur le thème: *O celibato pelo Reino de Deus*, bientôt publié dans Revista CONVERGÊNCIA, crb do Brasil.

La fidélité est dynamique et suit les diverses étapes de la vie avec ses propres caractéristiques. Comment est-ce je l'ai exprimée jusqu'à présent dans ma vie et comment pourrai-je l'exprimer à l'avenir ?

Un passage d'une étape, les fragilités et possibilités : variables existentielles.

Le passage d'une étape à l'autre a toujours des inconnues par rapport au futur. Cela veut aussi dire qu'il y a une rupture de la réalité actuelle. Cette rupture ou séparation signifie toujours un certain risque. Nous pouvons affirmer que nous ne croissons qu'avec ruptures et dépassements. Mais toute rupture ne signifie pas une croissance. La perte de personnes aimées, la rupture d'engagements, des amitiés, les découragements dans la vie qui mènent à des options régressives... Ce sont des ruptures qui ne signifient pas une croissance.

Le processus de rupture ou de séparation, en général, fait suite à des moments de dynamiques distinctes. Les passages d'une phase à l'autre peuvent se référer à une question bien globale et large, et s'appliquent aussi à des situations plus simples de notre quotidien. Quelques ruptures et passages ont souvent lieu sans qu'on ne les ait prévus. Il y a des forces qui nous sont étrangères, par exemple, et qui définissent notre croissance physique, nous cessons d'être des enfants pour devenir adolescents, jeunes, adultes et très âgés, et tout cela n'obéit qu'à la réalité du corps ; mais il y a tant d'autres variables qu'il faut envisager quand il s'agit d'un passage qualitatif de vie vers une autre étape. Chaque niveau a sa logique propre dans les changements et la croissance. Plus le niveau est universel - comme le spirituel - plus la caractérisation dépend d'une complexité plus grande de facteurs.

Dans le cas de la vie religieuse nous avons trois réalités : la personne avant son entrée, le processus d'entrée et le fait concret d'appartenir à une institution religieuse. Nous avons donc pour cela, trois moments dans ce processus de passage. Chaque moment a ses caractéristiques qui doivent être bien structurées pour satisfaire positivement sa réalité. C'est une espèce de rite de passage. Genep³² affirme que chaque rite de passage comprend trois phases :

³² GENNEP, ARNOLD VAN (1873-1957), anthropologue français qui a étudié des phénomènes religieux, surtout en Afrique.

séparation, marge, regroupement, c'est-à-dire, une phase préliminaire, liminaire et post liminaire. À grands traits, ces passages ont lieu dans l'option pour la vie religieuse. La "séparation" du modèle familial a lieu, des amis, du contexte, des valeurs, de la vision de la vie, des loisirs, de la culture et de tant d'autres questions liées à cette réalité. Il faut aider tout un chacun à comprendre et à suivre ce processus. Le deuxième moment, la "marge" se rapporte au processus de formation initiale dans laquelle on n'a pas encore la nouvelle identité, ni l'identité du groupe suivant qui accueille dans la vie religieuse, avec ses caractéristiques communautaires, affectives, professionnelles et apostoliques. Ce passage apparaît nouveau, pas sûr et surprenant puisqu'il laisse entrevoir progressivement la nouvelle structuration au fur et à mesure qu'on avance dans le processus de séparation et que l'on s'approche de la nouvelle réalité. C'est un moment profond de transformation structurelle. Une fois, dans la nouvelle réalité, a lieu la réagrégation et la personne acquiert sa nouvelle identité, son assurance...

Cela est significatif pour notre considération. Il peut y avoir des facilités et des difficultés dans la séparation du modèle familial et de même dans le nouveau modèle - vie religieuse. Somme toute, remarquons que dans la phase d'"être en marge" on n'a pas suffisamment d'identité et on vit dans une certaine solitude et incertitude. En soi, ce passage est très délicat. On laisse une réalité et on n'a pas encore la nouvelle. C'est inconfortable et cela se prête à des processus d'angoisse et de régression comme le rappelle si bien Melanie Klein dans ses écrits. Cette insécurité peut être interprétée comme régressive : retour à la phase précédente et fuite (négative), ou régression au service du moi (positive). Bonne connaissance, soutien affectif, accompagnement de près et confiant facilitent ce passage.

Lorsque nous avons eu de bonnes expériences familiales nous sommes davantage disposés à dépasser ce modèle et à nous remettre au modèle qui est pour nous celui de la vie religieuse. Le passage d'"être en marge" ne sera pas dramatique si on a eu des stimulants positifs du côté de la famille et si on a un accueil proportionnel dans un nouveau modèle de famille dans l'institution. Nous laissons derrière nous la famille, les amis, des engagements motivants, nos biens, nos certitudes et nous nous lançons dans un futur qui peut être plus attrayant et qui correspond à ce que Dieu attend de nous.

La fragilité du passage, la liminalité, peut profiter d'un bon accompagnement ainsi que d'une sécurité affective et des stimulants qui puissent assurer cette

“traversée” d’un modèle à l’autre. Nous devons nous défaire du modèle familial, nous en séparer pour l’exercice de notre liberté et assumer un autre modèle qui nous accueille et nous confirme.

La manière dont le groupe où nous entrons nous accueille dans ce processus de regroupement / réagrégation, cette amplitude, joue un rôle important et peut faciliter l’option et nous aider à y trouver la nouvelle identité et sécurité ainsi que la fidélité.

Le passage peut être plus dramatique et difficile si le contraire arrive. Mais c’est important et exige une attention spéciale des personnes, de l’institution et de l’itinéraire formatif. L’expérience sacrée a cette dynamique très présente dans sa propre structure de transformation et de libération, comme c’est le cas de la messe, des rites des sacrements, dans l’expérience de Dieu, comme nous le fait noter Dario Zadra³³.

Ceci étant dit, il faut être attentif à la compréhension du modèle de séparation-famille pour connaître quelque chose des prédispositions qui sont à l’intérieur des personnes et du groupe. Le modèle familial se réfère à la forme dont la famille est structurée et significative à l’intérieur d’une culture déterminée. Nous savons que pour certaines réalités, cette structure ou modèle est très significative et très présente dans les décisions ultérieures. Dans la mesure où ce modèle favorise les options il faut le valoriser.

Lorsque l’Évangile dit qu’“il faut haïr père et mère”, il ne se réfère pas à un sentiment négatif mais veut plutôt dire que la famille ne peut être un obstacle à la croissance dans la liberté et dans la réalisation de la volonté de Dieu. Le dernier mot sur les options est à Dieu et non pas à la famille. La famille doit aider les personnes à découvrir la volonté de Dieu et à lui être fidèle.

Il y a des personnes qui ont des difficultés à se détacher du modèle familial parce qu’il représente sa sécurité fragile ou parce que les frustrations affectives font que ces personnes – surtout de façon inconsciente – décident répéter ce modèle pour récupérer ce qu’il leur a “manqué” quand elles étaient encore enfants; en outre, les valeurs spirituelles et altruistes fragiles peuvent fermer une personne et le groupe à une remise de soi amoureuse et libre au Royaume de Dieu.

Au-delà de ce processus de séparation, la fidélité et l’engagement dans le

³³ Dario ZADRA, *Il tempo Simbolico: liturgia della vita*, Brescia, Morceliana Editrice, 1985.

nouveau regroupement sont facilités par la forme pédagogique et humaine positive d'accompagner la personne en processus de séparation, de "solitude", de recherche d'expériences d'une nouvelle identité qui corresponde à ce que l'on souhaite au plus profond de soi.

Les espaces d'accueil, de proximité, de dialogue, de partage assurent un effet positif sur celui qui fait ce passage d'un modèle à l'autre, en se sentant encouragé et en le considérant comme une alternative salubre pour sa vie.

Il y a une dynamique dans le passage des phases ou étapes. Cela implique toujours une rupture et un pas vers une plus grande intégration et liberté. Cela signifie une séparation mais réalisée de façon délicate et pédagogique. Nous pouvons dialoguer là-dessus.

PSYCHODINAMIQUE ET LE PROCESSUS DE LA FIDÉLITÉ

Après avoir étudié quelques aspects des étapes de la vie et le passage de l'une à l'autre, nous pouvons expliciter un peu la psychodynamique et le processus de la fidélité avant de considérer le contexte plus large des facilitateurs de la fidélité.

La personne est le résultat de ce qu'elle a vécu jusqu'à présent et ce qu'elle se propose de vivre à l'avenir, dans le contexte d'aujourd'hui et de demain. La question de la fidélité dans ce contexte du passé et du futur se présente comme un défi qui n'est jamais suffisamment prévisible. Les surprises de la vie provenant du passé, du présent et du futur défont les prévisions possibles, en particulier, celles créées par quelque sorte de déterminisme. Entre le stimulant et la réponse, l'être humain interpose tout un monde symbolique, comme le dit Ernest Cassirer³⁴. Ce monde symbolique inclut une psychodynamique anthropologique complexe qui se structure à partir de la psychogénèse et à partir de tout un monde vécu aujourd'hui et demain. Les personnes donnent des réponses plus immédiates ou plus réfléchies³⁵, mais en incluant toujours la réalité consciente

³⁴ Cf. Ernst CASSIRER, Philosophie des Formes symboliques (Phénoménologie de la connaissance. Le langage et la pensée mythique.

³⁵ Une réaction plus immédiate et instinctive (*emotional wanting*) est plus impulsive et compte avec un contenu essentiellement affectif de la mémoire affective; autre réflexion mais pensée à partir de critères (*rational wanting*) et des valeurs plus objectives, dans: P. Rulla, dans *Depth Psychology and Vocation*, qui traite en détail cette dynamique.

et inconsciente. Pour plus que cela se réfléchisse, il y a des fois où l'on n'arrive pas à dépasser la prédisposition qui nous vient de contenus inconscients.

Quand on parle de psychodynamique nous voulons comprendre la structure humaine comme un tout. Nous pouvons être influencés, quelque part, et nous organiser autour de motivations les plus variées. En parlant synthétiquement, nous sommes une unité sensible à l'amour comme noyau identificateur humain. Et cet amour est présent dans la dimension physique, psychique, spirituelle et sociale ; dans les potentialités de l'affection, de l'intelligence et de la volonté ; dans la culture, dans l'histoire, dans l'art, dans les conquêtes technologiques, dans la construction de ce qui est permanent et de ce qui change. Autour de ces aires différenciées se structure l'amour ou le désamour, suivant les caractéristiques ci-dessus mentionnées.

Cette structuration est la psychodynamique qui interfère dans les décisions que nous prenons aujourd'hui et demain. Maintenant, une organisation personnelle, à l'intérieur d'une institution peut rendre facile ou difficile la fidélité et l'expérience des promesses faites en tant que soutien positif et salubre de l'état de vie.

La fidélité implique une croissance très large de toutes les caractéristiques humaine. Il nous faut tenir compte de ces caractéristiques lorsque nous voulons favoriser la fidélité. Quelle est ma vision lorsque je pense à la fidélité ?

Fondement existentiel conscient et inconscient comme motivation.

Tout ce qui est vécu appartient à notre identité, que nous le sachions consciemment ou non. Rien n'est oublié ou détruit pour toujours de tout ce qui se réfère à nous qui l'avons vécu. Nous avons beaucoup de données intellectuelles dans notre conscient et inconscient. Tout peut servir de motivation potentielle ou réelle pour les actions à n'importe quelle étape de la vie. Il convient de mettre ici en valeur l'inconscient réalisée par Freud, qui l'a transformée en une vraie donnée humaine qu'il faut inclure dans la culture³⁶. Cela signifie qu'il y a des données inconscientes présentes dans la vie humaine dès la conception

³⁶ Cette reconnaissance de la valeur culturelle de l'inconscient a été faite par Paul Ricoeur dans : *De l'Interprétation: essai sur Freud*, 1965.

jusqu'à la fin de la vie, avec une intensité différente, suivant l'âge et le contenu, et suivant la force du conscient.

Nous assumons aussi que si l'inconscient est de la personne, il est présent dans toutes les caractéristiques anthropologiques, spécialement dans la dimension psychique et spirituelle. Nous ne pouvons pas aussi assumer qu'en lui les contenus présents sont le fruit de la répression, comme l'affirmait Freud. L'inconscient fait partie de la constitution humaine et a ses lois propres. Étant donné qu'en lui se trouvent les expériences vécues, d'amour ou de désamour, par lesquelles la personne a dû s'affronter avec sa famille, sa culture et ses idéaux, c'est très sage d'accepter cette dimension humaine et de trouver les meilleures méthodes d'y accéder. En connaissant mieux notre intérieur profond nous pouvons éviter de surprises motivationnelles. On peut ainsi éviter qu'apparaissent des contenus qui puissent conditionner nos comportements et décisions. Suivant notre thème, l'inconscient peut être un des aspects les plus centraux de la prise de décisions, des motivations de telles décisions et de la probabilité de la fidélité. Les contenus de l'inconscient peuvent toujours nous surprendre si nous n'avons pas la connaissance minimale et son intégration dans notre histoire.

Le grand passage de l'oubli à la mémoire consciente est un défi nécessaire pour la vie des personnes et des groupes. Nous ne pouvons comprendre ce qui nous arrive si nous ne le connaissons suffisamment. En le comprenant et en le connaissant nous pouvons réorienter des motivations, des objectifs de la vie et des options.³⁷ Nous pouvons aussi découvrir les fragilités et les possibles prédispositions qui pourraient mettre en cause la fidélité et nos options fondamentales. Dans la fidélité - dans les causes qui facilitent ou rendent difficiles la capacité de maintenir des promesses et des adhésions à des institutions - celles qui proviennent de l'inconscient peuvent avoir un rôle très important. Aujourd'hui c'est pratiquement une exigence faite aux formateurs, supérieurs religieux d'avoir un accès sûr et une large compréhension de l'inconscient³⁸.

³⁷ Beaucoup d'aspects de cette dynamique dans: RICOEUR, Paul. *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Paris, Éditions du Seuil, 2000.

³⁸ Il y a des méthodes indirectes d'accès à l'inconscient et d'autres plus directes. Toutes exigent un profond itinéraire d'intériorité psychique et spirituelle. Un des accès les plus directs nous le trouvons dans MORAES, Renate Jost. *As Chaves do Inconsciente*, Rio de Janeiro, Ed. Agir, 1990; et *O Inconsciente sem Fronteiras*. Aparecida, SP. Editora Santuário, 1995.

L'inconscient et le conscient appartiennent à la même personne. Le contenu et la dynamique de l'inconscient ne coïncident pas toujours avec les données du conscient. La brièveté de ce texte ne nous permet pas de développer suffisamment cette connexion et interrelation. L'histoire, en particulier, l'histoire de la vie religieuse, a toujours privilégié la dimension consciente qui inclut des données affectives, mais surtout des aspects intellectuels et volitifs. Elle a orienté ces données vers l'aire spirituelle autour de laquelle elle a fait ses options de vie. La dimension consciente reste toujours importante, surtout dans la responsabilité du choix des contenus, des expériences et idéaux qui peuvent favoriser la fidélité aux options prises.

Si les contenus inconscients, qui ont aussi des aspects affectifs, cognitifs et volitifs, si ces contenus étaient fragiles, dans le sens qu'il n'appuieraient pas des options et des promesses, la fidélité pourrait aussi être fragile. Il est aussi valide, au contraire, un contenu affectif salutaire, des contenus intellectuels basés sur maintes valeurs et options favorables à l'état de vie, tout cela peut prédisposer à une fidélité plus mûre, libre et engagée.

Il y a une coresponsabilité personnelle et institutionnelle pour valoriser des expériences, des contenus et des options qui appuient les options prises par les individus et les groupes. Elles peuvent faciliter cet itinéraire bien qu'elle ne puissent pas toujours l'assurer, étant donné qu'il y a d'autres aspects qui se présentent et sont interprétés, élaborés dans la mémoire affective qui synthétise le contenu général de l'inconscient. Nous pouvons, pourtant, opter pour fortifier le conscient pour créer davantage d'unité en tant qu'option réalisée. Rappelons-nous qu'il n'y a pas d'action humaine qui soit seulement consciente. Il y a toujours des aspects inconscients qui captent des aspects qui fuient le conscient. Cette unité ou correspondance entre le moi idéal et les moyens que j'emploie pour l'appuyer doit être complétée avec une intégration de la dimension inconsciente. Pour plus valide que soit l'effort conscient de comprendre, d'animer nos options, nous pouvons être surpris par la réalité inconsciente qui nous identifie aussi comme capacité de croissance, de discernement, des choix et quant à la capacité de tenir les décisions prises avec fidélité.

Le caractère conscient et inconscient de notre vie signifie que, en grande partie, nous vivons sans savoir et sans connaître toutes nos motivations, impulsions, forces, idéaux, craintes et désirs qui font partie de nos décisions et options de

vie, de notre option pour le célibat ou le mariage et aussi dans la fidélité de suivre les décisions prises. Aussi, il est facile de se tromper dans les options affectives – types d’expression de l’amour – que les personnes prennent pendant leur vie. À n’importe quel moment de la vie peuvent émerger, chez une personne mariée ou célibataire, en particulier, chez des religieux, des aspects ignorés de son monde affectif. Pour éviter trop de surprises dans la vie, la connaissance du conscient et de l’inconscient dans la culture, dans les possibilités personnelles et collectives est essentielle... Tout cela peut aider à mieux répondre au succès si attendu de la fidélité jusqu’au bout.

Bien souvent nous parlons de la fidélité comme d’un mystère de la grâce. C’est une affirmation qui n’est pas toujours valide. Des aspects conscients et inconscients peuvent nous aider à comprendre la réalité humaine pour ne pas être surpris par certains aspects ou notions. Comment pouvons-nous évaluer les données scientifiques sur ce sujet et pouvoir ainsi aider notre fidélité ?

Les idéaux et désirs personnels et du groupe comme énergie de la diversité des options.

En plus des aspects conscients et inconscients qui peuvent nous aider à mieux comprendre le processus de la fidélité dynamique et créative des options existentielles réalisées, c’est aussi utile de bien évaluer les désirs et les idéaux personnels et ceux du groupe en tant que motivation et énergie pour découvrir, réaliser et maintenir les décisions prises. Les idéaux peuvent être essentiellement conscients alors que les désirs peuvent être conscients ou inconscients. Plus la motivation inconsciente des désirs est forte, plus importantes peut être les décisions prises, maintenues et qu’il faut tenir.

Les idéaux sont des buts stables qui représentent des formes d’être et des moyens pour arriver à les intérioriser. Nietzsche le disait déjà : « Qui à une raison, un idéal de vivre ou de mourir trouve, en général, le ‘comment’ pour y arriver ». Mais les idéaux ne sont pas suffisants pour trouver les ‘comment’. Il y a des idéaux qui sont la salutaire expression de l’intériorité d’une personne et qui sont réalistes en ce qui concerne la possibilité d’avoir du succès. Mais il y a aussi des idéaux qui sont la construction compensatoire de frustrations contraires qui ne sont pas

réalistes, c'est-à-dire, qu'ils sont impossibles pour la personne ou le groupe parce que les fragilités contraires sont beaucoup plus fortes et intenses et menacent leurs capacités de réussite. Ce processus a beaucoup à voir avec la question de la fidélité.

Nos motivations peuvent avoir des causes très diverses. Essentiellement elles viennent du passé ou du futur (idéaux). Bien connaître le passé, ce qui est archéologique, avec ses conséquences sur la personne aujourd'hui, en incluant les idéaux qu'il a établis... est très utile pour évaluer les possibilités de la fidélité. Il nous faut aussi compter avec la force motivante des idéaux clairement établis, comme des buts viables et altruistes. C'est la dimension téléologique. L'importance de cet aspect archéologique et téléologique a été mise en valeur par Paul Ricoeur³⁹. Freud est la référence pour ce qui est archéologique, Hegel dans la « *Phénoménologie de l'esprit* » représente la dimension plus téléologique. La vie religieuse a donné beaucoup d'importance à la motivation téléologique. Dans le langage aristotélique, la cause finale est la première cause. Pour nous, suivre Jésus et l'engagement pour le Royaume de Dieu, constituent le noyau motivant de la vie religieuse. S'identifier au Christ et le suivre c'est le but et l'idéal. L'état de vie religieuse s'inspire de cette cause téléologique. Il convient donc de continuer à évaluer des idéaux significatifs de la vie humaine et qui signifient des options d'épanouissement et d'humanisation et c'est déjà beaucoup, mais pas suffisant.

Ce que nous pouvons encore faire c'est évaluer les idéaux dans l'ensemble de la personne et du groupes pour voir leur objectivité et éviter des frustrations. Il faut éviter des idéaux qui sont le résultat de frustrations humaines que ce soit affectives, intellectuelles, sociales, économiques, religieuses. La révision des idéaux aide à les recadrer et à les intégrer dans le projet de vie comme une grande possibilité de fidélité. Les idéaux continuent d'être une force motivante pour agir. Des idéaux fragiles peuvent signifier que les personnes ou le groupes ont vécu beaucoup des frustrations dans leurs idéaux et qu'ils y ont renoncé. Beaucoup de personnes et des groupes apathiques et découragés ont été autrefois des idéalistes qui avaient de grands projets. Que s'est-il passé pour qu'ils n'aient pas pu accomplir ces projets et ces idéaux ?

³⁹ Paul RICOEUR, *De l'interprétation: essais sur Freud*.

Dans plusieurs écrits sur la vie religieuse et d'autres domaines, les idéaux spirituels étaient considérés comme des valeurs. D'autres domaines, surtout physiques, étaient considérés comme des nécessités : Cependant, il y a de la valeur dans n'importe quel l'aspect humain. Rien dans l'être humain est intrinsèquement mauvais quant à sa structure. La forme de vivre et l'ensemble des aspects de la vie peuvent signifier et réaliser la présence du mal. La valeur dans une compréhension anthropologique est le déroulement positif de n'importe quel aspect humain ou ensemble de vie réalisés, avec e pour les autres, dans sociétés justes. Il y a une certaine hiérarchie d'excellence mais qui découle de la qualité de la caractéristique humaine développée. Maintenir des idéaux pratiquement spirituels peut créer certes difficulté dans d'autres domaines et dans l'ensemble de la vie. Des aspects de la vie réprimés ne signifient pas qu'il soient morts ; ils prédisposent potentiellement à des réactions négatives.

Il y a une certaine ressemblance entre les désirs et les idéaux. Les désirs sont aussi des forces motivantes. Suivant la qualité et l'intensité des désirs nous pouvons comprendre quelque chose sur la capacité objective de la fidélité. Nous avons deux types fondamentaux de désirs ; les uns plus anthropologiques et les autres plus compensatoires. Tous deux sont importants pour comprendre la dynamique humaine, surtout quant à la prévisibilité et la capacité de la fidélité aux promesses plus larges et à celles de tous les jours. Beaucoup de désirs s'éveillent dans des circonstances, et nous somme porté à penser qui semblent 'créer' ces désirs. Cette possibilité concrétise la diversité et flexibilité de l'être humain.

Il y a les désirs qu'on appellerait anthropologiques. Ils ont à voir avec la constitution humaine. Chaque aspect humain a une dynamique inhérente qui veut sa mise en œuvre. Développer positivement ces potentialités est d'une grande importance. La dynamique qui veut être réalisée à partir de ce qui est anthropologique se transforme en un désir de réalisation et d'itinéraire de fidélité parce qu'il produit l'équilibre et la satisfaction autour d'une cause importante. Aussi, un des défis est celui d'avoir une bonne et large compréhension humaine et d'assumer une attitude positive par rapport à tout ce qui est humain⁴⁰. La

⁴⁰ Livres d'anthropologie philosophique et d'anthropologie théologique, et même la Bible offrent des compréhensions anthropologiques très larges, complètes et utiles.

réalisation de ce qui est humain dépendra aussi d'autres options complémentaires ou centrales que chaque individu / chaque groupe réalise peu à peu. L'état de vie en tant que religieux est une option qui demande une prise de position par rapport aux formes de développement humain, mais sans jamais réprimer aucun autre aspect, y inclus celui du renoncement, mais au profit des options salutaires faites par les personnes.

Il y a aussi des désirs qui peuvent surgir d'un certain type de frustration dans le développement des caractéristiques anthropologiques ; les frustrations affectives sont bien connues et fréquentes : l'isolement, l'agressivité, le manque de liberté, la répression, la limitation économique, le manque d'accès à la culture, la foi et tant d'autres lacunes du développement. Quand on parle de possibles ruptures de promesses faites et de la suspension d'une fidélité assumée, on se réfère en général à un type de frustration conscient ou inconscient. Cette frustration crée une insatisfaction, et celle-ci éveille des désirs de récupération, de vengeance, d'agression ou cherche d'autres alternatives. En général, tout un chacun est disposé à aimer dans la mesure où il a été aimé. Dans la mesure où il se sent aimé, satisfait de la vie, dans cette proportion la personne et le groupes se sentent stimulés à la fidélité, à la continuité du processus de croissance, et la fidélité se maintient dans le temps et la qualité de l'être. Les désirs qui naissent de ces frustrations se transforment en motivations et interfèrent dans des options générales et particulières. La plupart de ces frustrations ont commencé à prendre forme dans la première enfance et actuellement ces faits et ces réactions se trouvent dans l'inconscient. Nous savons que quelque chose est succédé par les conséquences perçues encore aujourd'hui et qui interfèrent dans un certain degré dans la liberté effective. En connaissant l'histoire personnelle on peut mieux comprendre la personne, ses idéaux, ses désirs, et peut être planifiée une sorte de réélaboration pour libérer l'énergie au service de la dimension immature et la mettre comme motivation pour la cause du Royaume.

Nos désirs nous orientent vers notre intérieur : pour célébrer ses aspects positifs ou pour avoir ce que nous avons perdu et que nous considérons important pour notre auto-estime et autoévaluation. Il est, par conséquent, salutaire de se demander : qu'est-ce que je désire en dernière analyse, en profondeur ? Comment est-ce que les désirs immédiats reflètent-ils mes désirs les plus profonds ? Les désirs les plus profonds sont les désirs anthropologiques et, par

conséquent, ils sont salutaires. Même s'il y a des désirs de se désister du processus de fidélité, ils indiquent un itinéraire de dépassement de quelque chose. Les désirs les plus immédiats sont suscités, planifiés ou recherchés. Et dans ce sens, encore une fois, il est très utile d'en évaluer les motivations profondes qui éveillent ou nourrissent nos désirs.

Nos désirs et idéaux deviennent une motivation pour prendre des options et pour agir. Ils ont leur origine dans notre histoire passée et dans des aspects que nous comprenons au long de notre vie. Nous pouvons dialoguer sur nos désirs et idéaux et en découvrir leur origine profonde.

Maturité affective, intellectuelle, relationnelle, professionnelle, religieuse et la fidélité

Nous pouvons compléter ces réflexions en reprenant d'autres aspects qui ont à voir d'une manière directe ou indirecte avec la capacité de la fidélité. Il est clair que n'est pas fidèle qui veut, ne persévère pas qui veut persévérer, mais celui qui peut, c'est-à-dire, qu'en plus de le vouloir il faut avoir une maturité suffisante et la capacité d'une fidélité dynamique et créative dans le cadre des variables et diversités qui puissent se présenter.

Nous sommes en train d'écouter et de voir tant de personnes et de groupes qui ont pris la responsabilité de l'immaturité comme cause de conflits, des problèmes, d'insatisfactions. Le pape François d'adressant à des personnes mariées rappelle cette question qui, bien adaptée, peut être appliquée à la vie religieuse. « Un amour faible ou défectueux, incapable d'accepter le mariage comme un défi qui exige de lutter, de renaître, de se réinventer et de recommencer de nouveau jusqu'à la mort, ne peut soutenir un haut niveau d'engagement. Il cède devant la culture du provisoire qui empêche un processus de croissance constant.»⁴¹. Cet amour fragile et maladif s'établit dans les expériences familiales marquées par le désamour, c'est-à-dire, par le rejet, l'agression, la violence, l'isolement, le manque de respect, de confort ou de promotion, nous avons tous besoin de nous affronter à cette réalité dans

⁴¹ Pape FRANÇOIS, *Amoris Laetitia* - n° 124. [La joie de l'amour].

n'importe quel état de vie. La vie religieuse et supposément moins disposée aux échecs et aux fragilités des autres. La fidélité jouit de l'acceptation, de l'accueil des personnes comme elles sont pour trouver ainsi des moyens de croissance.

« Il est compréhensible que dans les familles il y ait beaucoup de crises lorsque l'un de ses membres n'a pas mûri sa manière de nouer une relation, parce qu'il n'est pas guéri des blessures de l'une ou l'autre étape de sa vie. L'enfance ou l'adolescence mal vécues constituent un terreau de crises personnelles qui finissent par affecter le mariage (*et la fidélité dans la vie religieuse*) »⁴². Si tous étaient plus mûrs dans les principaux aspects de la vie, les crises seraient moins fréquentes et moins douloureuses. Le pape insiste : « C'est un amour insatiable, qui crie et pleure lorsqu'il n'a pas ce qu'il désire. D'autres fois, on aime d'un amour figé dans l'adolescence, caractérisé par la confrontation, la critique acerbe, l'habitude de culpabiliser les autres, la logique du sentiment et de la fantaisie, où les autres doivent remplir ses propres vides ou satisfaire ses caprices. Beaucoup finissent leur enfance sans avoir jamais senti qu'ils sont aimés inconditionnellement, et cela affecte leur capacité de faire confiance et de se donner. Une relation mal vécue avec ses propres parents et frères, qui n'a jamais été guérie, réapparaît et nuit à la vie conjugale. »⁴³ Nous dirions communautaire et apostolique. Nous sommes face à une réalité qui dévoile davantage les fragilités humaines en tant que parties de la condition humaine⁴⁴ et pas nécessairement comme quelque chose de moralement mauvais. En considérant la vie comme quelque chose qui a des limites, une vraie anthropologie des limites, on peut alors comprendre l'importance de la miséricorde et stimuler les personnes dans la fidélité. Dans un monde exigeant, ceux qui échouent ou qui ont beaucoup de difficultés peuvent raviver un sentiment de culpabilité qui déchaîne une passivité et une incapacité de croissance et de fidélité.

Il y a une certaine relation entre possibilité et capacité de fidélité dynamique et créative et l'étape de maturité dans quelques aspects motivants humains significatifs comme l'affectivité, la connaissance, les relations, la réussite professionnelle et la maturité de la foi et de l'expérience spirituelle. On ne saurait

⁴² Id., n° 239. Les italiques sont miennes

⁴³ Id., n° 239.240.

⁴⁴ Sur la condition humaine qui inclut la fragilité, voir Hanna ARENDT, *The Human Condition*, Illinois, The University of Chicago Press, 1958.

s'attendre à une maturité maximale. Mais il y a un degré minimum attendu dans un âge déterminé pour exprimer adéquatement l'intérieur, pour cohabiter, pour se définir dans un état de vie déterminé. La fidélité à ce qui a été assumé et promis doit se rénover toujours de forme créative et jusqu'à la fin de la vie. Certains découragements prématurés, une certaine apathie, le manque d'élan apostolique indiquent une certaine infidélité qu'on ne saurait signaler comme infidélité vocationnelle, mais comme une expérience vocationnelle qui se détache peu à peu des idéaux et des valeurs centraux qui ont motivé les options antérieures. Il y a, pourtant, un minimum de maturité qui facilite des options et la capacité d'y tenir. Nous devons aussi avoir présente l'idée que la fidélité ne dépend nécessairement pas de la maturité. Il y a d'autres aspects qui peuvent favoriser la fidélité aux options prises. La preuve en est qu'il y ait tant de religieux fidèles tout au long de leur histoire dont la maturité peut être mise en question. Toutefois, pour éviter l'usure inutile d'énergie psychique et spirituelle, il est souhaitable d'avoir une simple et large maturité dans des domaines fondamentaux de la vie humaine. Pensons, par exemple, combien de liberté y a-t-il lorsqu'il y a peu de conflits affectifs, quand il y a une objectivité de valeurs, une spiritualité saine, une capacité apostolique gratuite ! L'immaturité peut conduire les personnes à activer ses désirs compensatoires, égoïstes, et à se fermer à un monde plus adulte qui signifie le dépassement des fragilités. La maturité affective ne suffit pas. Elle doit être intégrée dans une foi et dans des valeurs apostoliques, dans une cause évangélique partagée et soutenue par une communauté ou institution.

La fidélité se bénéficie de quelques domaines humains où la personne ou le groupe construisent la satisfaction, l'épanouissement, l'apaisement. Une d'elles est l'expérience humaine dans sa globalité, synthétisée pour beaucoup comme maturité affective. En plus de celles-ci, l'accès au développement de l'intelligence dans des domaines humains significatifs aide à organiser la vision du monde et à donner de l'assurance et des arguments en faveur des options prises.

Ces contenus intellectuels incluent une compréhension du monde, de l'option religieuse, du charisme, de l'expérience de Dieu et d'autres similaires. Un autre domaine encore se réfère au succès avec les personnes, qu'elles soient jeunes ou adultes, des enfants ; hommes ou femmes ; autorités ou subalternes ; de la même culture ou d'une autre. Une satisfaction dans les relations aide à croire

dans la justesse des options prises et dépasse l'insécurité qui pourrait faire vaciller ces options. Nous pouvons aussi inclure l'importance de la maturité spirituelle - dans un monde plein de défis, des expressions immatures de foi, de l'expérience de Dieu... peuvent ouvrir le chemin ou mettre en cause les processus de fidélité⁴⁵.

Quelque chose de semblable peut se trouver dans la satisfaction professionnelle en tant qu'expression apostolique de l'amour. La forme de l'exercice de la profession exprime la qualité de l'étape de maturité. Silvano Burgalassi⁴⁶ affirme que les recherches indiquent qu'il y a trois crises qui affectent la fidélité dans la vie religieuse : crise d'identité, crise du rôle, crise de la totalité.

a) Nous ne nous arrêterons pas ici sur la crise d'identité⁴⁷. b) La fidélité a à voir, dans beaucoup de cas, avec la crise du rôle, c'est-à-dire que le consacré doit humaniser chaque fois plus sa profession en la convertissant en une mission. « Cette nouvelle identité n'est pas très claire parce que la mission et la profession ne sont pas faciles d'intégrer »⁴⁸ Il y a toujours des motivations sous-jacentes à la décision de prioriser la profession et être capable de la transformer en mission. Et cela se traduit dans les options, surtout quand il y a une crise professionnelle, délocalisation géographique ou d'autres formes de carences et des faits. Certainement, pour une fidélité dynamique et créative il y a le défi de transformer la profession en mission, bien que l'on parle pratiquement beaucoup de la 'mission' éducative. c) La crise de la totalité est aussi un défi à la fidélité. Les personnes, en général, séparent le temps dédié au travail de celui dédié à la famille, au repos, aux loisirs... Dans le cas des religieux, ils sont religieux tout le temps et ne peuvent s'en évader. Ceci peut faire un peu peur, surtout aux jeunes, parce qu'il y a des désirs compensatoires stimulés par ce qui est provisoire. Nous nous sentons tous attirés par des résultats immédiats sans arriver à en avoir les

⁴⁵ El Psicoanálisis tiene esto muy presente. Son muy iluminadores, en este sentido, los escritos de Carlos Domínguez Morano, especialmente Orar después de Freud y Creer después de Freud.

⁴⁶ En: Dicionário de Pastoral Vocacional, p 511-512.

⁴⁷ Sobre este aspecto son útiles las contribuciones de Eric Erikson y también de Paul Ricoeur. Ricoeur distingue identidad idem y la identidad ipse, o sea, algo estable y continuo y algo que es lo discontinuo, pero hecho continuo por nuestras opciones y decisiones. La identidad ipse incluye la capacidad de promesa, de compromisos estables, como son los que estamos considerando. Son útiles, los libros de Ricoeur Percurso de Reconhecimento, O si mesmo como um outro. También L'io Dell-altro, a cura de Attilio Danese.

⁴⁸ Burgalassi, in Dicionário de Pastoral Vocacional, p 512.

résultats à longue portée. Aussi, les options pour l'immédiat sont plus fréquentes et peuvent compromettre la capacité des options à long terme ou définitives.

La fidélité n'est pas un déterminisme biologique, psychique ou spirituel mais une option qui jouit de l'appui de la liberté et de la maturité. Comment est-ce que je développe ou pourrais développer des aspects existentiels importants en tant que prédisposition à la fidélité ?

CONTEXTE CULTUREL, SOCIAL, RELIGIEUX EN TANT QUE PRÉDISPOSITION À DES OPTIONS DÉFINITIVES

Nous avons tous chaque fois davantage conscience de l'importance de tenir compte du contexte culturel, social et religieux. À partir de là, nous pouvons mieux comprendre les personnes et les groupes, et voir comment se situe dans cet ensemble de variables la question de la fidélité. Quand nous en parlons, nous vient ensuite à l'esprit la question du provisoire, du jetable⁴⁹. Nous ne pouvons pas nier l'influence de modèles externes comme référence pour nos modèles internes de voir et de prendre des décisions. Nous ne pouvons pas nous réfugier derrière ces affirmations notre manque de capacité pour vivre avec conscience et objectivité tout ce que nous sommes et décidons. Nous sommes face à un changement d'un monde statique à un autre plus dynamique. Si le modèle du provisoire est très répandu, les options de fidélité, de continuité et de durée peuvent être affectées. La fidélité et les « vœux perpétuels aujourd'hui constituent une action contre culturelle »⁵⁰. Il convient de rappeler que les réalités de l'amour sont des traits d'éternité et nous voulons toujours les vivre suivant cette dimension. Il est bon de rappeler aussi que la mentalité de tout changer et être provisoire n'est pas généralisée dans toute l'humanité ni dans toutes les cultures. Bien souvent on prête davantage attention aux faits sans regarder la recherche du sens profond dans la vie qui est derrière les vacillations et les réactions plus superficielles et momentanées.

⁴⁹ Nous connaissons les conséquences cités par Zygmunt Bauman surtout dans: *Vie liquide, Temps liquides, Vie à consommer, Vie en fragments* - [*Vida líquida, Medio líquido, Tiempos líquidos, Vida consumir. Vida en fragmentos*]

⁵⁰ William Sneek, *Reasons for departure from the Noviciate*, p 5.

Une des étapes de la vie dans laquelle se fait sentir davantage le changement est celle de la jeunesse. Ce n'est pas une étape finale de développement humain. Tous les systèmes sociaux et les idéologies valorisent la jeunesse comme cible pour y diffuser des nouvelles réalités. Les jeunes tendent à accepter et à expérimenter ce qui est nouveau. Si la culture favorise le changement cela va faciliter des adhésions, le renforcement de l'image de soi et de l'identité.

On parle beaucoup aujourd'hui des jeunesses et non pas de la jeunesse, soit dans les moyens de communication sociale, soit dans les analyses sociologiques et religieuses. Cela rappelle la différence et la diversité culturelle et existentielle des jeunes ; beaucoup de groupes de jeunes se caractérisent parce qu'ils s'associent suivant la ressemblance de valeurs, des idéaux, des processus humanisant. D'autres s'associent pour manifester leur spécificité, leur insatisfaction, leur fragilité, leur recherche de sens⁵¹. Cette diversité de jeunesses doit être envisagée et comprise en profondeur et comme une sollicitude quand on traite de la question de la fidélité, de la continuité dans le temps des promesses et des engagements assumés auparavant. Dans une époque ou étape de la vie le centre se trouve dans la dimension matérielle et psychique ; la temporalité est toujours privilégiée et aussi la précarité et ce qui est passager. Quand on valorise davantage la dimension spirituelle, on entre dans une dimension d'éternité. Il faut s'assurer aujourd'hui que la dimension d'éternité soit valorisée, récupérée et structurée. Nous pourrions alors consolider la dimension de la fidélité dans le temps d'engagements et des promesses. Javier Melloni affirme cette question générale de la structure humaine. Nous sommes beaucoup plus qu'une identité psychique et corporelle. « Je ne crois pas que mon identité psychique ni que mon corps soient ce que je suis. Je suis beaucoup plus que cela »⁵².

Le changement et la fascination du provisoire peuvent indiquer une certaine insatisfaction que les personnes veulent fuir et dépasser. Il y a quelque chose de profond que l'on cherche toujours et qui est plus stable. Le pape François l'a

⁵¹ Nous pouvons avoir accès à la littérature sur les cultures juvéniles. Ver Rossana Reguillo Cruz, *Emergencia de Culturas Juveniles*, Bogotá, Grupo Editorial Norma, 2007.

⁵² Javier Melloni et José Cobo, *Dios sin dios, una confrontación*, Barcelona, Fragmenta Editorial, 2015, p 86.

exprimé en disant que « le temps est supérieur à l'espace »⁵³. Il ne suffit pas de contrôler les personnes dans les détails de leur comportement, ni d'avoir des pratiques régressives pour éviter des problèmes. Comme dit le pape : « La grande question n'est pas : où se trouve l'enfant physiquement,... mais : où il se trouve dans un sens existentiel, où est-ce qu'il se situe du point de vue de ses convictions, de ses objectifs, de ses désirs, de son projet de vie... Essayons-nous de comprendre "où" en sont réellement les enfants - [les religieux] - sur leur chemin? Où est réellement leur âme, le savons-nous ? Et surtout, cela nous intéresse-t-il de le savoir ? »⁵⁴. Quelque chose de semblable nous intéresse quant à la fidélité : ce que les religieux veulent réellement et ce qu'ils font avec leur vie envisagée comme une mission et un appel à l'amour, en particulier les plus nécessaires ?

La réalité présente a privilégié une conscience plus grande des aspects humains qui n'étaient pas suffisamment considérés par la culture. Et cela a sa répercussion dans la compréhension de la fidélité, de la stabilité. Quelques-uns de ces aspects se répercutent dans la compréhension des engagements, inclus ceux qui découlent des options pour un état de vie. Pascual Chavez Villanueva⁵⁵ considère la fidélité comme une prophétie anthropologique de la postmodernité mais il rappelle la spécificité de notre époque caractérisée par l'historicité comme horizon et chemin de réalisation humaine. Ceci a eu des répercussions dans l'éducation, dans la formation considérée comme permanente. D'une vision plus passive on passe à une autre plus dynamique. Plus encore, la liberté s'est transformée dans la valeur suprême de l'épanouissement humain autour de laquelle les personnes organisent leurs valeurs, en sachant l'ambiguïté pratique inhérente à la liberté effective. Il est même salutaire que la réalité actuelle regarde moins vers le passé que vers le futur. Le Royaume de Dieu nous a toujours été présenté comme le « déjà et pas encore », un projet humanisant du futur.

Un plus grand accès au monde des communications sociales, davantage de connaissances des cultures, de la réalité économique, technologique, des facilités... tout cela éveille des désirs dont l'accomplissement est significatif pour

⁵³ Pape François, *Amoris Laetitia*, n° 261.

⁵⁴ Pape François, *Amoris Laetitia*, n° 261.

⁵⁵ Pascual C. Villanueva. *Fidélité, source de vie pleine...* dans: *Pour une vie consacrée fidèle*, UISG, 67^e *Conventus semestralis*, Roma (2006?) p 9-19.

l'estime de soi. Ceci questionne les religieux quant à la pauvreté, les expériences affectives (la chasteté), la liberté (l'obéissance). Plus le désir est intense plus grande sera la force sur les décisions prises, surtout quand elles incluent la possibilité de ne pas réaliser tous les désirs immédiats. La fidélité aux engagements et promesses peut être considérée comme un obstacle. C'est plus difficile à une personne d'abandonner des compensations quand elles sont intimement liées à l'estime de soi, au respect de soi et à l'autoévaluation et qui sont considérées décisives pour atteindre les objectifs de sa vie. Les institutions religieuses doivent offrir des expériences qui assurent à leurs membres le bonheur, l'épanouissement, l'amour... au-delà des gratifications immédiates. Ces expériences dépendent de projets apostoliques significatifs et motivants. Nous reviendrons plus tard sur cette idée.

La fidélité subite l'influence du contexte. Il y a eu des époques où le contexte était plus favorable à la fidélité. Aujourd'hui il y a davantage d'incitations contre elle. Comment pouvons-nous être fidèles dans un monde qui bien souvent propose des réalités qui lui sont contraires ?

FACILITATEURS DE LA FIDÉLITE DYNAMIQUE ET CRÉATIVE

Nous sommes en train d'assumer que la dynamique de la fidélité est une des plus complexes et profondes en tant que capacité et désir humain. Le changement constant d'engagements assumés peut signaler une insatisfaction intérieure et un manque de réponse adéquate aux questions existentielles que se posent les personnes. Cela peut indiquer le manque d'une identité sûre et représenter une certaine 'adolescence' pour ne pas avoir des options plus sûres et consistantes. Vu de cette façon, ce qui est le plus humain s'exprime dans la fidélité et non pas dans le changement ou l'infidélité. Cependant, la fidélité n'est pas un déterminisme biologique comme on peut le trouver dans certaines espèces d'animaux. La fidélité est la résultante de l'exercice de la liberté et de la responsabilité fait par des personnes dont la structure est suffisamment solide pour assurer une certaine stabilité qui se maintient à l'intérieur d'un monde aux situations si imprévisibles. La fidélité est possible et elle est dynamique, toujours renouvelée à partir de l'intégration de nouvelles réalités. Elle est aussi créative dans

le sens qu'elle déclenche des formes de fidélité adéquates à chaque étape de la vie et dans chaque situation nouvelle qui se présente, en particulier, dans les nouvelles formes de mission et d'expression de l'amour de Dieu et de son Royaume. Jusqu'à un certain point c'est une espèce d'aventure de laquelle nous pouvons sortir victorieux.

S'agissant de la fidélité, il se peut que nous soyons déjà tentés à envisager les infidélités. Si la fidélité n'est pas un déterminisme, il nous faut aider les personnes à être fidèles. Malheureusement se serait généraliser l'idée que le désistement est normal et de même le changement... Rappelons-nous comment on ressent l'infidélité dans la vie familiale et dans d'autres espaces, la 'trahison' avec toutes ses conséquences néfastes. La fidélité peut être facilitée envisageant trois dimensions significatives de la vie humaine : la personnelle, la communautaire et l'institutionnelle. L'équilibre dialectique entre elles et la réalisation significative d'elles-mêmes, peut aider les personnes à vouloir continuer à miser sa vie dans une cause évangélique.

Tout en sachant qu'il y a des facteurs qui ne favorisent pas la fidélité, nous devons être attentifs aux aspects qui la facilitent et assumer que la fidélité est plus anthropologique que son absence. La liberté et la responsabilité favorisent la fidélité. Comment ?

La dimension personnelle : discernement ; intégration dans l'histoire, culture et vie ; valeurs transcendantes ; identité unificatrice et l'expérience d'intimité avec Dieu vécu en communauté pour la mission.

La fidélité est facilitée à partir de quelques aspects personnels. Quelques personnes prennent l'option de la fidélité à des engagements dans la vie religieuse en pensant que c'est cela la volonté de Dieu pour elles. Il est clair que les options pour la vérité intérieure sont un chemin ouvert pour sentir la satisfaction et le bonheur dans les options prises. Aujourd'hui nous avons de bonnes méthodes scientifiques spirituelles et psychologiques pour connaître cette vérité personnelle par rapport au type d'amour et au lieu et avec qui on va

exprimer et développer cet amour. Nous n'avons pas assez socialisé ces méthodes. Nous en connaissons quelques-unes⁵⁶.

Nous pensons que les motivations conscientes sont décisives mais ce n'est pas toujours ainsi. Il nous faut admettre que la personne est ontologiquement tournée vers le bien, la vérité, le beau et l'amour. Cette orientation s'exprime dans l'inconscient et le conscient, c'est-à-dire, que les motivations conscientes peuvent indiquer un chemin de vérité que les personnes et les groupes doivent veiller et cultiver. La question du discernement sur un état de vie vaut pour toutes les situations significatives de la personne et c'est un pas important. Une fois qu'on connaît la volonté de Dieu, on n'est pas encore sûr automatiquement de la capacité de suivre. Aider les personnes à suivre et favoriser de façon permanente la fidélité c'est une tâche qui dure toute la vie. La première responsabilité de cette fidélité revient à la personne elle-même et ensuite aux proches de la communauté et de l'institution.

Un deuxième élément facilitateur consiste dans l'intégration de sa propre histoire, de la culture et de la vie. Cette intégration de la propre histoire doit être suivie de quelques pas successifs. Le premier consiste dans la connaissance de l'histoire, la culture, les faits, les circonstances qu'à ce moment-là peuvent être très fortes dans l'inconscient. Connaître l'histoire permet une interprétation plus qualitative. Celle-ci s'ouvre à la possibilité de comprendre les personnes qui interviennent, les circonstances, les conséquences et capacités face à la vie. La compréhension ouvre la réalité sur des espaces plus larges et plus profonds. Avec cette large compréhension les personnes peuvent se mettre dans un processus qualitatif de croissance. Ce chemin de croissance va demander une séparation effective et affective du passé qui n'existe plus et qui, surtout, a blessé une bonne compréhension ; cette séparation permet l'accueil de la réconciliation et de la miséricorde. En même temps l'accès à l'histoire offre l'occasion de célébrer les choses salutaires de la vie. Et nous aurons comme résultat, une mémoire heureuse et réconciliée. C'est ainsi que la personne se libère de compensations, du subjectivisme et peut mieux connaître la volonté de Dieu. Elle

⁵⁶ Nous connaissons la méthode ignacienne de discernement. Les méthodes d'accès direct à l'inconscient sont aussi bonnes pour y arriver. L.M. Rulla, dans *Anthropologie de la vocation chrétienne*, parle d'affinité entre les valeurs de la personne et les valeurs chrétiennes. Mais, Rulla rappelle qu'il faut aussi une affinité entre ce que la personne veut pour elle, les valeurs chrétiennes et le résidu profond - inconscient - de la personne.

est, de plus, disposée à employer son énergie pour la cause de l'amour et du Royaume de Dieu. Ce processus prête mainforte à la capacité de la fidélité dynamique et créative.

Les valeurs sont une force d'attraction et ont un impact positif dans la motivation. Les valeurs ont aussi une dimension affective, cognitive et comportementale. C'est pourquoi elles suscitent des émotions et les personnes s'engagent. Personne ne meurt pour des idées mais pour des principes religieux on est disposé à mourir s'il sont suffisamment significatifs. L'attraction et une certaine fascination pour les bonnes valeurs transcendantes qui améliorent la motivation des individus et des groupes. Les valeurs transcendantes, en soi, ne maintiennent pas la fidélité lorsque le reste de la personne n'est pas en consonance avec elles. Mais elles peuvent la soutenir assez dans les situations difficiles.

Il y a beaucoup d'études sur l'identité et nous avons tous quelque notion sur le sujet. La satisfaction que les personnes sentent après avoir forgé une bonne identité est un bon indice de possibilité de fidélité. Une identité qu'intègre le passé et maintien l'unité des différentes expériences faites tout au long de la vie, y compris, la décision de choisir et de promettre un certain type de continuité significative. Nous l'avons déjà dit : Dans une époque de grandes mutations le facteur de l'identité qu'intègre chaque jour des éléments nouveaux, relève un défi et prend de l'importance dans sa capacité de fidélité. Plus la personne est fragile, plus son identité dépendra du groupe, de l'identité sociale. Plus forte est la personne, plus elle pourra s'associer et s'engager avec des groupes identitaires, d'une façon plus mûre et significative. La connexion de la bonne identité personnelle avec l'identification et l'association à des groupes qui expriment et fortifient l'identité personnelle augmentent l'estime de soi, rendent plus efficace l'activité et la mission apostolique et, par conséquent, favorisent la fidélité. Le stimulant qui provient de la qualité morale de l'institution fortifie la croissance intégrale, produit la satisfaction et l'épanouissement et aide à maintenir la personne ouverte à un amour plus large, à la dimension transcendante et aux engagements assumés.

À cette expérience d'identité est liée une bonne expérience d'intimité. Les récits d'expériences mystiques insistent sur l'intimité avec Dieu comme expression de l'amour et de communication profonde, d'acceptation totale, de sens, de plénitude. Beaucoup parlent de la dimension d'éternité de cette expérience dont

nous n'aimerions pas sortir. C'est l'expérience de l'union qui génère confiance et disposition pour aimer. Walter Schubart⁵⁷ dit que la nostalgie de l'union est la plus grande nostalgie qui naît de l'union avec Dieu au début de la vie, réalisée et symbolisée par l'union avec la mère pendant la période de la vie utérine... Il y a une tendance à vouloir perpétuer cette expérience parce qu'elle comble et réalise l'être humain. Cette même expérience d'intimité est très importante dans la communication humaine. Elle est d'autant plus authentique qu'elle couronne la dernière expérience d'identité. Ne se donne à l'intimité que celui qui se possède soi-même profondément⁵⁸. De bonnes expériences humaines d'intimité, surtout avec des personnes qui prennent la même option et s'engagent créativement chaque jour en elle, facilitent la fidélité et le désir de perpétuer ce que l'on vit. On sait alors que cela correspond à la vérité intérieure et on est alors prêt à l'approfondir chaque fois davantage. La qualité de l'oraison est déterminante ; l'expérience de l'identification, d'union à la suite du Christ et pour sa cause, sont source de vie et de joie. Tout le monde cherche l'expérience de l'intimité. Où la trouvent-ils ? Dans un lieu et une situation même si cela signifie sacrifice, recherche, déplacement géographique et existentiel.

Aujourd'hui surtout dans un monde "liquide" cela peut rendre plus difficile l'expérience de l'intimité mais cela ne veut pas dire que nous pouvons nous en passer. Au contraire, nous en avons besoin parce que nous sentons la dissonance présente dans notre vie, et les processus dialectiques vécus exigent un équilibre permanent ou son rétablissement. La fidélité au projet de vie assumé se fortifie avec les expériences d'intimité répétée et approfondies avec Dieu, vécues et partagées dans une communauté, elle aussi engagée dans la mission commune du salut.

L'expérience d'épanouissement personnel, des valeurs assumées, de l'expérience de l'intimité avec d'autres personnes et avec Dieu, se confirme avec une performance de qualité dans la mission, d'une présence significative et compétente dans la société. La personne, en particulier, le religieux, doit dédier bonne partie de son temps à la mission pour y trouver des élans qui fortifient son

⁵⁷ Walter Schubart, *Eros e Religião*

⁵⁸ Jane Loevinger, *Ego Development Theory*. Ali Loevinger afirma que quien no se posee no se entrega, refiriéndose a esta dinámica secuencial de identidad como un camino de intimidad, y posteriormente un camino de generatividad, como también diría Erikson.

option de vie et confirment l'unité dans l'ensemble de sa vie. La mission exprime une des grandes caractéristiques humaines. « Le centre de l'homme est en dehors de le home. Je crois que c'est là l'expérience essentielle, celle de l'existence humaine en tant que telle. Qui se croit être le centre, se trompe, tout simplement »⁵⁹. La profession vécue comme mission exprime cette sortie de soi-même, comme engagement avec le Royaume de Dieu. La fidélité prend à son compte ce centre apostolique situé en dehors de la personne. Nous savons que cela devient plus facile lorsqu'on a auparavant une bonne unité intérieure et la satisfaction de l'option réalisée.

Les sciences nous révèlent et développent beaucoup d'aspects de la vie humaine et des processus de croissance. Dans la mesure où nous sommes contents et satisfaits de nous-mêmes nous sommes davantage disposés à la continuité. Quels aspects de la vie considérons-nous comme les plus importants et quels négligeons-nous ?

Dimension communautaire : fraternité, dialogue, partage, confiance

Il y a eu un déplacement du pôle motivateur ces dernières années. Nous savons que tout ce qui est vécu directement ou indirectement interfère dans le complexe des motivations qui prédisposent et mènent à l'action. Dans une vision plus consciente, les motivations qui proviennent des idéaux, des connaissances, de stimulants de la volonté étaient considérées décisives. Aujourd'hui grâce à une compréhension plus large de la vie humaine et des dimensions conscientes et inconscientes, la dimension affective et relationnelle a pris un rôle beaucoup plus central. Les émotions sont plus passagères et dans un monde plus immédiat, les sentiments augmentent leur importance sur les critères pour prendre des décisions. Les personnes tendent à décider d'après ce qu'elles sentent intérieurement et selon l'accueil que les autres leur manifestent. Par conséquent, quand on se sent bien, la tendance est de continuer ; quand on se sent mal, rejeté, isolé, agressé..., la tendance est de rompre les engagements et de chercher des réponses plus satisfaisantes ailleurs ou avec d'autres personnes.

⁵⁹ José Cobo, in: Javier Melloni, José Cobo. **Dios sin Dios, Una confrontación**, Barcelona, Fragmenta Editorial, 2015, p 116.

C'est dans ce sens qu'apparaît l'importance de la communauté. Il faut faire tout ce qui est possible pour que les personnes se sentent accueillies, comprises et aidées dans leur projet de vie et soient stimulées communautairement à assumer leurs projets mutuels. La dimension communautaire est devenue une des variables les plus importantes dans ce qui se réfère à la capacité et à l'élan de la fidélité. Le climat sans préjugés, de miséricorde, de partage, de dialogue, de collaboration et de confiance créent une ambiance favorable à la fidélité. De même, ils favorisent l'expérience de l'intimité entre les personnes et avec Dieu et augmente la disposition et l'efficacité apostolique. Nous n'épuisons jamais nos capacités communautaires et la vie communautaire se refait toujours surtout avec la présence de nouvelles réalités, des faits et expériences avec les membres de la communauté, avec d'autres membres qui s'intègrent et avec les expériences apostoliques.

Chaque personne a un désir profond de partager son histoire, ses craintes, ses projets à courte, moyenne et longue échéance, ses forces, ses découvertes, ses avances dans la croissance et l'identité, ses défis et les nouvelles situations jour après jour. Il est très important que les autres montrent de l'empathie dans la vie des autres, dans ce qui leur tient le plus à cœur. Nous connaissons tous les effets néfastes des préjugés, des critiques, des amertumes, des isolements, des rejets et d'autres formes qui éloignent les personnes et rouvrent leurs blessures les plus profondes. Si ces situations négatives perdurent longtemps, les personnes tendront à se décourager, chercheront d'autres alternatives, même en dehors de la communauté, et pourraient finir en mettant en cause leur état de vie.

La dimension communautaire à une forte incidence sur la fidélité. Les personnes désirent être bien accueillies et jouir de la convivialité. Comment est-ce que notre communauté facilite la fidélité ? Y a-t-il un aspect qui peut décourager le processus d'appartenance et l'accompagnement ?

Dimension institutionnelle : projet apostolique attrayant

Nous venons de considérer les facilitateurs de la fidélité. Nous avons d'abord envisagé la dimension personnelle, ensuite la communautaire. Nous pouvons conclure cette session d'illumination en considérant la dimension institutionnelle.

Bien sûr, ces aspects n'épuisent pas les facilitateurs de la fidélité. Chacun est invité à compléter, à partir de son expérience directe ou indirecte, les aspects qui contribuent à la fidélité.

Plus la réalité est complexe, plus elle tend à déséquilibrer les personnes et les groupes. Les personnes ont bien besoin de soutien de la grande institution à laquelle elles appartiennent, religieuse ou non. Certaines personnes peuvent se sentir attirées à entrer dans des institutions fortes parce qu'elles se sentent faibles et incapables d'affronter la vie. Et dans ces institutions elles peuvent trouver le pouvoir, le prestige et la sécurité économique, mais nous savons tous que ces motivations ne sont pas salutaires. Mais elles peuvent aussi bien trouver une correspondance leur idéal personnel et l'idéal d'une institution dans son charisme, sa spiritualité et l'expérience de son apostolat. Dans la mesure où une institution offre un projet de vie stimulant, attrayant par rapport à l'organisation interne, la vie menée par ses membres, par rapport à son projet apostolique significatif... dans cette mesure les personnes se sentent honorées de faire part de la réalisation du projet institutionnel. « Le projet commun enveloppe et unifie les personnes, les communautés, les Districts. Il aide aussi à la connaissance mutuelle, à la participation dans des rencontres, à l'évaluation de l'histoire personnelle et institutionnelle »⁶⁰. Ceci honore les personnes qui sont intégrées dans un projet commun. Être 'honorées' renforce l'estime de soi et correspond à ce qu'elles désirent, et se sentent stimulées à continuer, à être fidèles et à collaborer dans la réalisation de ces projets. Aujourd'hui, de bons projets apostoliques, clairs, défiants et engageants facilitent la fidélité parce qu'il stimulent les expériences bonnes que chacun veut conserver, rénover et fortifier.

Nous voulons tous nous sentir fiers d'appartenir à une institution déterminée, surtout lorsqu'elle a des projets apostoliques clairs et stimulants. Quels sont les aspects institutionnels qui favorisent la fidélité ? Comment est-ce que je peux discerner les signaux qui la rendent difficile ?

⁶⁰ Cereda, Francesco. À la recherche de signaux de vitalité dans la vie consacrée, dans: *Fidélité et abandons...* p 75.

EN COMPRENANT MIEUX QUELQUES DÉSISTEMENTS DES PROJETS PROMIS : QUESTIONS STRUCTURELLES INTERNES ET EXTERNES ; LA QUESTION DE PROPORTIONNALITÉ

Jusqu'à présent nous avons envisagé surtout la question de la fidélité étant donné que c'est elle qui nous intéresse davantage. Mais nous devons être aussi réalistes face aux désistements du projet de vie religieuse assumé comme état de vie par tant de religieux. L'option du célibat évangélique et son observance créative et fidèle n'est pas seulement l'affaire d'une décision consciente. Il ne suffit pas de vouloir pour suivre. Il faut aussi pouvoir suivre, non seulement à l'heure de la décision, mais aussi dans l'itinéraire historique qui suit. Il y a toujours eu des désistements dans l'histoire. Nous expérimentons des désistements mineurs tout au long de la vie. Beaucoup se désistent de grands projets qui enveloppent toute la vie dans le sens total de la personne et de tout son parcours. Face aux difficultés, nous avons tous pu avoir la volonté de renoncer au chemin et de l'option réalisée. Pour des raisons diverses, nous pouvons continuer à assumer le projet de vie promis. Cependant, il est possible d'y être resté pour des raisons salutaires ou par crainte, commodités et situations compensatoires. Nous pouvons aussi continuer parce nos options correspondent à ce qui est au plus profond de nous-mêmes. Un profond discernement peut aussi mener à la conclusion que les personnes pensent que ce chemin n'est plus leur chemin. Et la nouvelle option est une option de quelque chose de ce qu'il y a dans cette personne de plus vrai. « Dieu guide si personnellement chaque personne que sa générosité et son amour peuvent s'exprimer de formes très différentes et multiples »⁶¹.

Cette même réalité, avec les adaptations nécessaires, se retrouve dans d'autres états de vie. De plus, il convient de rappeler que l'Église a toujours adopté une position intransigeante par rapport à la fidélité du mariage 'indissoluble' tout en étant plus tolérante avec les religieux. Les processus de demande de dispense de vœux ont déjà des siècles. Même la structure des vœux temporaires et perpétuels peut être mise d'une certaine manière en question dans la perspective de la fidélité. Il y a beaucoup de facteurs, comme nous l'avons déjà vu, qu'interfèrent dans l'option d'une personne et la soutiennent. Quelques-uns

⁶¹ William J. Sneek, *Reasons for departure from Noviciate*, p 3. [Raisons des sorties du noviciat]

peuvent être même inconscients et hors du pouvoir de la volonté psychique et spirituelle conscientes. Nous avons déjà parlé de la maturité affective comme élément important. C'est celle qui prend aujourd'hui une importance de poids. Mais il y a aussi des situations imprévues avec lesquelles la personne n'a pas les moyens de les affronter avec succès. Ses mécanismes pour les affronter peuvent être fragiles, surtout face à de nouvelles situations complexes, au-dessus de ses réelles possibilités. Il faut prendre en considération cet aspect dans le complexe des options d'un état de vie où il nous faut évaluer tout ce qui peut intervenir dans la motivation pour agir. Et si tout ce qui a été vécu dans le passé interfère et précède nos idéaux par rapport au futur, un seul facteur simple peut indiquer une vérité partielle et aussi une certaine naïveté ou superficialité. On a beaucoup pensé que les désistements sont liés au manque d'oraison. Bien que ce ne soit pas totalement faux, le manque d'oraison et de vie spirituelle profonde est symptôme de beaucoup d'autres potentialités humaines qui ne sont peut-être pas en consonance avec l'option d'un état de vie. Il est vrai aussi que la capacité de prier est un apprentissage qu'il faut bien faire.

Nous avons déjà signalé l'importance du processus de croissance et d'intégration de la réalité historique ; nous avons parlé de l'importance de bien vivre chaque étape de la vie et de passer avec une certaine assurance de l'une à l'autre avec ses caractéristiques et exigences ; nous avons vu aussi la force de motivation que représentent les contenus conscients et inconscients ; nous n'avons pas oublié de mentionner l'importance de la réalité communautaire et institutionnelle. Indépendamment, on n'a jamais le contrôle totale de la réalité interne et externe, des défis exagérés qui proviennent de surprises culturelles et sociales. Le manque de soutien communautaire et institutionnel, allié à une disproportion et manque de gradualité dans les engagements, peut augmenter l'angoisse et la probabilité de l'échec. Il y a des personnes qui n'ont pas la structure pour mener de l'avant certains projets. Pour plus d'efforts qu'elles fassent, il y aura toujours une certaine insatisfaction et manque de paix⁶². Il est toujours bon de voir si une personne a trouvé la joie et la paix dans ses options. Face aux situations difficiles pour comprendre suffisamment, la personne peut terminer en renonçant au projet. Nous ne pouvons accepter que le désistement d'un projet existentiel soit normal,

⁶² La réflexion de William J. Sneek, SJ, est très utile: *Reasons for departure from the Noviciate*, dans: *Human Development*, vol 7, N° 3, 1986, p. 3.

simple et immédiat, pendant des années ces personnes se sont débattues dans des difficultés, des questionnements et des alternatives sans qu'elles le manifestent ou le font quand il n'y a pas de retour possible ou il quand y a d'autres engagements vitaux qui rendent inviable la continuité. Avant de prendre des décisions de cette importance les personnes ont beaucoup lutté, ont vécu dans l'insécurité, ont cherché des alternatives. Cette décision de changer d'état de vie produit beaucoup de souffrances bien que dans certains cas produit aussi un sens de libération. Il a peut-être été positif que ces personnes aient opté pour autre chose pour diminuer l'angoisse, la tension et même l'anxiété produite par les exigences et la fragile capacité d'y correspondre.

Les études qui se rapportent au thème du désistement sont très illuminatrices. Nous y ferons allusion tout en relativisant leur valeur scientifique car il leur manque une méthode plus structurée de recherche. Luís Oviedo⁶³ fait une classification des données des désistements à partir des données collectées dans le monde entier. Il énumère comme raisons d'abandon : conflits avec les supérieurs (17,1 %), crises de foi (5,4 %), problèmes affectifs (43,3 %), immaturité (21,3 %), problèmes psychologiques (21,0 %), insatisfaction et fatigue (28,6 %), autres (22,7 %). On peut remarquer la prédominance du problème affectif, comme aussi l'affectif-sexuel dans ses différentes manifestations. Il est toujours important d'évaluer la réalité symbolique de l'affectivité et de la sexualité. La sexualité est plastique et omniprésente... Cela veut dire que dans toutes les expériences humaines apparaissent des détails, des façons et idéaux qui découlent de l'identité de genre, beaucoup d'entre eux explicités et définis par la culture. Les études de la psychologie des profondeurs insistent sur la plasticité de la sexualité, ce qui pourrait s'appliquer à d'autres aires significatives de l'expression humaine. Cela veut dire que n'importe quel aspect humain s'exprimera dans la forme de vivre la sexualité y inclus la forme de la génitalité. Des aspects immatures peuvent s'exprimer dans la sexualité et la personne aussi peut chercher dans la sexualité génitale le dépassement ou la compensation d'aspects immatures. Sous une sexualité peu intégrée et sous des affections blessées peuvent sous tendre des sentiments d'infériorité, de solitude, de

⁶³ Luís Oviedo, *Approche et réalité des abandons*, dans: **Fidélité et abandons**. p 48-57. D'une certaine façon, ces données ont été confirmées par les Provinciaux des Frères de La Salle réunis à Rome au début de juin 2016.

manque d'identité, d'agressivité, d'anxiété face aux difficultés actuelles ou futures, aux milieux hostiles, au manque de satisfaction dans la vie, d'insécurité face au futur, de domination, renforcés par des communautés peu accueillantes et peu compréhensives. Comme nous l'avons déjà dit, la personne a besoin de trouver de la satisfaction pour vivre. Si elle ne la trouve pas elle voudra la trouver dans l'intimité, l'accueil et la satisfaction avec des personnes qui peuvent ne pas appartenir à la communauté religieuse et qui n'ont pas assumé la même cause ni les mêmes valeurs. Rappelons-nous aussi qu'aujourd'hui les alternatives des relations sociales ont ouvert beaucoup plus de possibilités et options ce qui peut être un stimulant pour diversifier les relations, beaucoup d'entre elles motivées par des gratifications, mais aussi à la recherche de la réalisation de la dimension saine de la personne. Un accompagnement plus intégral tient en compte cette réalité complexe.

Cependant, d'une ou autre forme, toutes les causes qui pourraient se donner dans les motivations des désistements pourraient être comprises dans plusieurs aires qui n'ont pas été suffisamment considérées comme étant dépassées. Nous acceptons aussi que les personnes ont manifesté une bonne volonté dans leur processus, mais que la méthodologie ou d'autres facteurs n'ont pas abouti à l'intégration et au dépassement des aspects dissonants avec l'option de l'état de vie religieuse. Un religieux qui veut continuer dans la vie religieuse mais qui est passionné ou engagé avec une autre personne, ce fait peut indiquer que la vocation existe mais qu'il y a des questions affectives qui rendent difficile la fidélité. C'est-à-dire, on ne peut pas conclure *a priori* que c'est un signal de manque de vocation. Beaucoup de fois les personnes entrent, pour la plupart, pour des raisons conscientes - des valeurs - et renoncent pour des raisons inconscientes, présentes aussi au moment d'entrer dans la vie religieuse mais pas suffisamment envisagées. Lorsque les personnes entrent dans la vie religieuse - en plus de vouloir servir Dieu et son Royaume - cherchent aussi à résoudre quelques problèmes affectifs ou existentiels. Cela étant dit, il semble que la meilleure alternative soit celle d'aider la personne à dépasser des aspects immatures de sa vie et trouver des formes mûres pour exprimer son affectivité à l'intérieur de l'option de vie assumée. Comme l'indique encore Oviedo⁶⁴ : cela nous mène à

⁶⁴ Luís Oviedo, *Approche à la réalité des abandons...* p 68.

repenser davantage le procès d'identification avec l'Institut et le projet évangélique, la forme d'une spiritualité plus affective, la qualité des rapports et des amitiés. Il convient de rappeler que les causes du désistement ne sont pas simples ni même expliquées totalement par la personne concernée⁶⁵. On peut mieux le comprendre en prenant chaque cas dans sa réalité personnelle et suivant son itinéraire postérieur. Tout a une explication dans l'intérieur de la personne. Il suffit de ne pas se décourager avant d'y arrivé. Cette explication peut être obtenue par des moyens plus efficaces d'accès à l'intérieur de la personne, qu'ils soient de nature spirituelle ou psychologique. C'est un grand défi. Tout ce qui aide à comprendre les personnes et leurs motivations et options doit être encouragé.

Les démissions ou départs provoquent toujours des souffrances. En général nous en donnons une explication accusant un seul facteur. Mais il s'agit de quelque chose de plus complexe qu'on doit mieux comprendre avec un regard amoureux. Quelles pourraient être les diverses causes de démissions ou abandon de l'option prise auparavant ? Comment pouvons-nous donner de l'élan à une fidélité joyeuse et accomplie ?

FIDÉLITE DYNAMIQUE ET CRÉATIVE ET L'ACCOMPAGNEMENT

Tous les aspects décrits ci-dessus font partie d'une sorte d'accompagnement. Quand on vit en communauté apparaît aussi une sorte d'engagement mutuel. Dans la variété des responsabilités, des rôles sociaux et communautaires, nous pouvons reconnaître que l'itinéraire de vie est facilité quand il y a des prévenances, du zèle et un accueil mutuels. Plus la réalité est complexe, plus il y aura des changements ; c'est alors que les personnes peuvent avoir des difficultés à gérer leur vie et sont plus vulnérables face aux défis. L'accompagnement est un des meilleurs moyens pour faciliter la fidélité à l'itinéraire de vie assumé⁶⁶.

⁶⁵ Un bon discernement peut aider à éclaircir ces questions. C'est le premier pas mais qui devient beaucoup plus clair, après un itinéraire de croissance personnelle accompli.

⁶⁶ Nous ne développerons pas ici ce thème important. Nous nous bornerons à quelques idées que nous considérons importantes. On écrit de plus en plus sur ce thème de manière à compléter l'évaluation de cette forme de coresponsabilité. J'ai personnellement réfléchi davantage sur ce thème. Ces réflexions sont disponibles..

Une vie communautaire authentique facilite la fidélité. Comment jugeons-nous cet aspect dans notre communauté?. La corresponsabilité mutuelle est très importante. "Suis-je responsable de mon frère ?"

La fidélité comme itinéraire

La fidélité est le résumé des petites et grandes fidélités autour d'une option de vie. La dynamique de la vie fait que la fidélité n'ait pas de point final où tout ait été garanti. S'il est possible de succomber aux fragilités dans la vie, la fidélité est un itinéraire positif d'expression de la vie réalisée ; tout comme l'accompagnement, la fidélité est la première responsabilité de la personne qui a pris des options pendant sa vie. Mais elle est soutenue par une communauté et par une cause exprimée dans une institution déterminée. Dans la mesure où sa propre vie est significative, confirmée et appuyée par la communauté, dans la mesure où elle est plus attrayante pour l'institution et son projet apostolique, la personne aura davantage d'éléments pour poursuivre son itinéraire. Il y a aujourd'hui beaucoup de signaux de fidélité dynamique et créative qui peuvent nous stimuler⁶⁷ : un sens plus fort d'appartenance à l'Église, plus de dialogue avec la culture, un certain équilibre entre la formation et la spiritualité renouvelée et d'autres encore. La fidélité est aussi soutenue parce qu'on prend les moyens pour que la primauté de Dieu soit effective et que le témoignage soit prophétique. C'est aussi positif que le concept qu'on a de la formation soit toujours plus intégral et permanent dans une méthodologie de personnalisation.

La fidélité se construit avec les petites fidélités de tous les jours. Il s'agit donc d'un itinéraire. Il est bon de stimuler des expériences et des moments pour revenir aux motivations initiales de nos options et voir comment nous nous sommes renforcés tout au long de notre vie.

⁶⁷ Cereda, Francesco: *À la recherche de signaux de vitalité...* p. 75-91.

L'accompagnement comme soin, coresponsabilité communautaire et institutionnelle

Des personnes saines, des communautés épanouies et apostoliques, des institutions salutaires, vivantes et apostoliques expriment ce côté positif qui accompagne les itinéraires de tous ceux qui y appartiennent, en particulier, des plus vulnérables.

L'accompagnement se réfère à cette attention aux autres dans tous les aspects humains centraux. On accompagne le processus de croissance physique, psychique et spirituel ; on accompagne le processus de socialisation et les choix fondamentaux de la vie comme option fondamentale et comme profession-mission; on accompagne le processus de croissance au sens large, spécialement dans les aires de l'option d'un état de vie, c'est-à-dire, dans la vie spirituelle, communautaire, dans la mission et les vœux ; on accompagne spécialement dans des moments délicats internes ou externes; on accompagne dans le processus de croissance intégrale, en évitant l'infantilisme ou des omissions; on accompagne le dépassement des blessures et on présente des alternatives de réconciliation et apaisement; on accompagne et on stimule la créativité et la sollicitude à l'égard des autres; on accompagne le renforcement des options de vie réalisées et on dégage le chemin de la fidélité et de la persévérance.

L'accompagnement a lieu dans toutes les expériences communautaires, dans les rapports avec les divers et différents groupements humains, tels que les supérieurs et les subalternes, avec tous ceux qui nous sont confiés. Cela se fait moyennant des entrevues, des réunions, des études, des retraites, des travaux apostoliques, des rencontres avec des personnes significatives et d'autres formes encore.

La présence significative d'un confrère a son importance pour la fidélité. Il y a aujourd'hui une étroite relation entre l'accompagnement et la fidélité. Comment faire pour que cela ait lieu d'une meilleure façon dans notre communauté ?

La fidélité dynamique et créative comme expression salvifique et d'amour apostolique

Lorsque les personnes et les groupes expérimentent le salut elles tendent à entrer dans un processus de fidélité. Les personnes qui ont de bonnes expériences d'amour, d'intimité et d'union avec Dieu, avec la communauté et avec ceux qu'elles servent, ces personnes ont davantage de capacité de dire 'oui' et d'y être fidèles. L'histoire a été construite à partir de 'oui'. Certains 'non' ont peu aidé l'humanité. La fidélité dynamique et créative est désirée par l'humanité, surtout quand elle exprime autonomie, liberté, responsabilité, une vie heureuse et épanouie. Dans presque tous les désistements il y a un type de douleur, de souffrance, un sentiment d'échec. Évidemment, il y a des cas où les désistements signifient une libération de systèmes répressifs et régressifs. Cependant, nous sommes faits pour la fidélité comme structure ontologique et en tant qu'expression d'amour à la ressemblance de l'amour fidèle de Dieu. De cette façon, éduquer la capacité d'aimer est le grand secret de la fidélité. De même, un grand amour a une force apostolique et fait que les autres personnes participent au salut. Cette expérience partagée renforce, à son tour, la fidélité et c'est l'élan donné à la croissance dans l'amour et dans la fidélité. Il y a des institutions et des communautés qui stimulent la fidélité ; d'autres sont un obstacle par leur style de vie concret et leurs relations.

La fidélité est un acte d'amour et un signe du Royaume. Une dynamique apostolique est gratifiante intérieurement qui montre un chemin de fidélité. Quelles option nous peuvent faciliter cette expression apostolique positive ?

QUELQUES INDICATIONS SUR LE PROCESSUS

Avant de conclure, il convient de garder la conviction que, en principe, la fidélité exprime davantage la vérité que l'infidélité. L'infidélité cause toujours un certain malaise. La fidélité produit la confiance, la sécurité, l'encouragement, le soutien, la liberté et l'emploi d'énergies dans la construction du Royaume de Dieu. La fidélité dynamique et créative se bénéficie d'un processus d'accompagnement, d'une aide personnalisée, d'un développement salutaire des personnes. C'est la fidélité en tant que représentation d'idéaux défiants, sociaux et spirituels, avec

une identification et adoption d'un projet salvifique commun assumé aussi par d'autres, projet qui est objectivement important et consistant. Nous ferons encore quelques remarques utiles sur ce thème.

Fidélités renouvelées à l'intérieur d'une grande fidélité

La fidélité est un processus et le fruit d'une éducation. Des petites fidélités sont éduquées dès l'enfance. La sensibilité à certaines options y est aussi éduquée et révèle une hiérarchie de valeurs. Peu à peu, la personne assume davantage d'options suivant les exigences des fidélités, chaque fois plus larges. Il faut aussi sentir la satisfaction qui provient de la fidélité. Il y a des moments dans la vie plus adéquats que d'autres pour assumer des options d'état de vie. Les options ne garantissent pas encore une continuité reconnue. La vie fera réfléchir à celui qui n'a pas assez pensé pour décider et opter. Pour plus qu'une personne soit consciente d'elle-même et des conséquences de sa décision à d'étapes déterminée de la vie, sa fidélité n'est pas encore garantie pour autant. Il y a de nouvelles situations, plus significatives les unes que les autres qui peuvent avaler des options prises. Il faut, pourtant, pendre deux positions, d'un côté, beaucoup de vigilance sur soi et sur la réalité pour assurer une maîtrise responsable des nouveautés qui arrivent ; d'un autre côté, une reprise du contexte, des raisons et des motivations des décisions prises, en établissant un lien entre hier et aujourd'hui pour prévoir un demain fidèle.

Une expérience pour plus forte et significative qu'elle ait été, si elle n'est pas reprise, renouvelée et renforcée, elle meurt avec le temps. Une expérience reprise peut aider à revigorer l'aspect salutaire et apostolique de la personne.

L'expérience reprise, ravive aussi les motivations et les émotions présentes lors d'un moment significatif précédent. Les expériences salutaires qui ne sont pas reprises permettent que les blessures se rouvrent et soient plus douloureuses, avec les fragilités et les compensations qui ouvrent un processus de régression et d'infidélité. La cassure de la promesse n'est pas momentanée, c'est le point d'arrivée d'un processus. Il est clair, comme nous l'avons déjà dit, le manque de continuité dans une cause ou dans une option ne veut pas dire - comme quelques-uns l'ont pensé - que cela aurait à voir avec un salut possible ou non ; cela enlève à la personne des moyens de croissance et de vie épanouie et aussi diminue l'estime de soi et le respect de soi.

Pourtant, il est bon d'accepter l'anthropologie des limites⁶⁸, c'est-à-dire la fragilité qui peut mener à des décisions qui pourraient affaiblir les options mineures et ensuite les plus larges. La vigilance humaine sur soi et les autres facilite la fidélité. Nous pouvons être fidèles en optant pour cultiver nos affections, l'intelligence et la volonté à l'intérieur des options prises ou, au contraire, faire l'option d'une forme de vie et nourrir l'affection, les contenus intellectuels et d'autres options en discordance avec l'option fondamentale prise. N'importe quel préjudice ou omission d'une variable humaine aura de l'effet, avec le temps, dans l'ensemble de la personne. Un développement intégral éclairé par les valeurs spirituelles du Royaume peut être un itinéraire de fidélité.

La fidélité dépend d'un grand réalisme personnel, communautaire et institutionnel. Les options salutaires sont renforcées lorsqu'elles se renouvellent elles-mêmes de façon structurée. Comme se présente cela dans notre quotidien ?

Communauté, mission et accompagnement

Reprenant encore le chemin parcouru dans nos réflexions et analyses il convient de reprendre l'importance de la communauté comme lieu de fidélité.

Il faut créer une communauté avec confiance, possibilité de dialoguer, de partager, de connaître profondément la vie de chaque membre, assumer le projet personnel de tous. La communauté partage sa foi, l'eucharistie, les études, les expériences affectives. C'est le support affectif surtout face aux fragilités, aux moments salutaires. Elle assure une présence large y inclus celle des familles des intégrants de la communauté. La fidélité partagée produit un sens d'auto-réalisation et d'encouragement qui vient confirmer le profond désir de la volonté de Dieu⁶⁹.

La communauté aide à faire et partager des expériences profondes de foi et de Dieu. Elle partage aussi la mission. Son soutien dans la mission est un stimulant pour renforcer l'option réalisée et un appui pour rendre visible le Royaume de Dieu. La communauté organise la culture d'accompagnement, nécessaire

⁶⁸ Pour mieux comprendre cette anthropologie de la limite/ du seuil, voir les œuvres de Ricardo Peter, en particulier : *Accepte tes limites, l'imperfection dans les Évangiles*, et d'autres.

⁶⁹ Cf William Sneek p 3.

comme stimulant de l'amour et de la fidélité. L'accompagnement est un moyen très important pour faciliter la fidélité. Évidemment, nous ne pouvons pas identifier l'accompagnement avec la fidélité, c'est-à-dire, que nous ne pouvons pas conclure que si quelqu'un n'a pas continué son processus d'option fondamental c'est parce qu'il a manqué d'accompagnement. La question de la fidélité c'est quelque chose de plus large et complexe comme nous avons pu le constater. Cependant, nous ne pouvons pas rabaisser l'importance de l'accompagnement, surtout s'il est entendu comme nous l'avons décrit ci-dessus.

La communauté est signe du Royaume. Elle s'exprime dans la mission et dans le partage de la vie et de la foi. La dynamique communautaire, son organisation et expression apostolique peuvent faciliter la fidélité. Nous pouvons dialoguer sur la forme que cela prend dans notre communauté.

L'ITINÉRAIRE FORMATIF COMME DYNAMIQUE CRÉATIVE DE FIDÉLITÉ

La formation, surtout dans ses premières étapes, est accusée en général d'avoir eu tant de carences qu'elle aurait causée l'infidélité. C'est en partie vrai. Mais il y a eu aussi un peu de projection et de transfert d'insatisfaction existentielle sur les étapes précédentes. C'est la projection de l'insatisfaction et des transferts à une autre réalité, externe et antérieure à ce que l'on n'arrive pas à vivre et entretenir adéquatement aujourd'hui. Nous assumons davantage la formation comme un itinéraire de fidélité. Pendant toute la vie et à chaque étape il y a des contenus et des expériences de formation qui peuvent prédisposer la personne à la fidélité.

La formation doit aider chaque personne et le groupes à suivre un itinéraire toujours repris. Il faut aider la personne à connaître sa réalité personnelle et culturelle ; il faut l'aider à accepter la réalité telle qu'elle est même sans avoir opté consciemment pour tant de faits et des réalités. Nous apprenons des modèles avec un mélange d'amour et de désamour, nous apprenons des modèles compensatoires auxquels nous nous attachons, mais que nous devons dépasser. Une fois le passé intégré, il importe de présenter les valeurs et idéaux qui puissent fasciner les personnes et les aider à se sentir importantes dans la

construction du Royaume de Dieu. Par ailleurs, il est aussi important d'aider les personnes à tel point qu'elles soient des forces motivantes et joyeuses capables de tenir les décisions prises avec fidélité.

Tout ce processus doit être repris comme un ensemble et dans chaque partie, accompagné par la communauté et identifié dans une institution significative qui a assumé la cause dans laquelle on veut engager sa vie. Dans ce sens il faut assumer les conséquences d'un modèle d'inclusion auquel se réfère le pape François quand il dit : « Deux logiques parcourent toute l'histoire de l'Église : exclure et réintégrer... La route de l'Église, depuis le Concile de Jérusalem, est toujours celle de Jésus : celle de la miséricorde et de l'intégration (...) La route de l'Église est celle de ne condamner personne éternellement ; de répandre la miséricorde de Dieu sur toutes les personnes qui la demandent d'un cœur sincère(...)Car la charité véritable est toujours imméritée, inconditionnelle et gratuite ! » Donc, « il faut éviter des jugements qui ne tiendraient pas compte de la complexité des diverses situations ; il est également nécessaire d'être attentif à la façon dont les personnes vivent et souffrent à cause de leur condition »⁷⁰.

Nous sommes tous stimulés vers une formation plus intégrale et profonde qui facilite les options de vie avec plus de liberté et qui facilite la fidélité. Carbalho affirme que nous devons former à une vie en plénitude pour prévenir des abandons et renforcer la fidélité⁷¹. La formation a besoin d'être intégrale, personnalisée, permanente, progressive, graduelle et accompagnée ; promouvoir l'emploi des énergies dans l'identification à la suite du Christ pour - avec le Père - construire le Royaume de Dieu.

Le processus formateur, envisagé davantage comme étant global, intégrateur, dynamique, comme itinéraire de tout un chacun qui dure toute une vie...Tout cela tient compte de la fidélité au projet de vie et à l'option pour le Royaume. Comment rendons-nous concrètement notre responsabilité formative ?

⁷⁰ Pape François, *Amoris Laetitia*, n° 296.

⁷¹ Carbalho, José Rodriguez: *Pour une vie consacrée fidèle*, dans, *Défis anthropologiques à la formation*. 67° Conventus semestralis, UISG, (2006?) p 39-56.

Nous pouvons conclure avec quelques indications pour les approfondir :

- a) Chacun peut reprendre son itinéraire de fidélité, ses difficultés, ses dépassements, ses motivations de fidélité qui ont été renforcées, les pratiques qui ont le plus aidé à croire dans la fidélité.
- b. Chaque communauté a besoin de créer un climat de confiance, d'accueil, de compréhension qui facilite le partage de la vie y inclus des questions vocationnelles. Elle a aussi besoin de garantir un appui affectif humain, religieux à ses membres. Le Frère Directeur a un rôle important à ce sujet.
- c. Le Conseil du District, l'Assemblée du District, le Chapitre du District et d'autres instances doivent trouver des formes et des structures d'accompagnement et offrir un Projet Institutionnel attrayant et motivant qui facilite la fidélité. Le Conseil du District, entre autres aspects, doit prévoir la manière de préparer des formateurs qui puissent connaître et élaborer les contenus fondamentaux ci-dessus présentés, en particulier, ceux qui puissent favoriser une fidélité dynamique et créative.

ACCOMPAGNEMENT DANS LA VIE RELIGIEUSE

Fr. Paulo Dullius, fsc

La forme d'agir de Dieu est l'accompagnement dans l'amour, dans la transformation dans l'Esprit, et à travers la vie du ressuscité⁷².

Accompagnement :⁷³ le comprendre

Une des caractéristiques de la vie humaine est l'art de la convivialité. D'une certaine manière les autres sont en nous-mêmes. Le succès de la convivialité définit le sens que nous donnons à l'estime de soi et à l'appréciation. Les blessures humaines - l'affection ou son absence, la valoration ou son absence, être accepté ou non - tout cela naît et se développe principalement à partir de la qualité des relations. Les expériences de convivialité s'étendent tout au long de la vie, avec des caractéristiques qui dépendent de l'âge, de la culture, et du contexte environnant.

De la même façon que nous sommes conscients de ce qui se passe en dehors de nous, nous voyons aussi les autres et nous les évaluons. Les autres font la même chose avec nous. En outre, nous sommes constamment évalués. Puisque très tôt nous sommes éduqués à voir, à juger, à comparer, il y a donc une tendance à observer et à nous intéresser aux autres. La dynamique profonde sous-jacente est anthropologique et signifie un désir et une force grandissante dans l'amour, dans la vérité, dans la bonté. Nous voulons cela pour nous et, en fin de compte, nous le désirons aussi pour les autres.

⁷² Denis Edwards. **How God Acts**, Fortress Press, Minneapolis, 2010, p 51. [God's way is revealed as that of accompaniment in love, transformation in the Spirit, and resurrection life].

⁷³ Ce texte porte les pensées de plusieurs contributions de personnes. Les lecteurs peuvent reconnaître facilement l'inspiration des auteurs qui présentent le thème et je les apprécie beaucoup, mais je n'en citerai aucun directement, ce qui pourrait limiter mon texte, mais rendra plus fluide sa lecture et sa compréhension.

Dans l'accompagnement, la personne ou le groupe sont ceux qui suivent l'itinéraire. Celui qui accompagne offre son appui et l'accompagnement est fait de contenus et des processus afin que la personne ou le groupe puissent accomplir ce qu'ils s'étaient proposé. Cela signifie qu'aucun accompagnant ne peut remplacer l'accompagné ; il peut seulement lui faciliter le chemin. Il ne peut pas, non plus, imposer sa vision. Sa présence est positive et significative dans la mesure où il maintient et facilite l'itinéraire de l'accompagné. D'une certaine manière, il doit avoir accompli déjà avec succès, son propre itinéraire ou, au moins, y être en bonne voie. Ainsi il pourra comprendre les facilités, les difficultés, les moments critiques, les forces, les faiblesses, les idéaux, le contexte et aussi les meilleurs moyens pour la croissance intégrale de l'accompagné. Tout accompagnement exige un profond intérêt, l'amour et le respect de la personne ou du groupe, en raison de la prise en charge, ou pour assumer l'effort et le renforcement de son être en tant que processus de croissance, pendant que l'itinéraire se déroule dans la paix et la joie. Une grande empathie facilite l'accompagnement.

Quand on accompagne un groupe, il faut une structure qui suit des règles bien établies dans le contexte afin d'éviter la projection excessive de problématiques personnelles. Ces problématiques pourraient porter atteinte à la finalité au départ. Grâce à l'expérience et à l'itinéraire déjà parcouru - l'individu ou le groupe - celui qui fait l'accompagnement le fait avec joie, amour et zèle. Un bon suivi est le résultat d'une vie bien remplie. Les gens trop faibles, immatures, les malades ont de la difficulté à suivre un accompagnement réel... Ce soin profond, le zèle et l'intérêt pour le bien des autres transforment l'accompagnement en une expérience humaine significative dont nous avons tous besoin.

Nous avons tous eu l'expérience de l'accompagnement dans notre vie, en particulier dans la petite enfance. D'une certaine manière nous en avons tous encore besoin, plus intensément à certains moments de la vie qu'à d'autres étapes et, plus modérément, parfois. Voilà pourquoi il convient que le contenu qui implique l'accompagnement soit intégré dans notre vie quotidienne : pas interprété comme un résultat de l'immaturité ou des carences, mais comme quelque chose de caractéristique de la condition humaine. Celui qui accompagne doit être mû par un cœur plein d'amour, de bienveillance, de compréhension, d'accueil et de miséricorde. C'est en ce sens que l'on peut parler de "culture de

l'accompagnement” pour dire que cette expérience vraiment fraternelle et communautaire nous caractérise. En d'autres termes, l'accompagnement s'insère dans un long, ardu et persévérant processus d'humanisation, dans le sens le plus large du terme. Tout ce qui contribue à une humanisation authentique implique un certain type d'accompagnement. Les personnes le plus satisfaites d'elles-mêmes, de leurs choix, de leurs relations, de leur estime de soi, des grandes valeurs intériorisées ... ces personnes ont tendance à accompagner davantage les autres, en particulier les plus faibles et les plus vulnérables. Les personnes les plus frustrées dans la vie, les plus amères, ont davantage des difficultés pour se décider à accompagner. L'accompagnement est un trait de la santé humaine tant des individus comme des groupes.

Quelles sont les principales caractéristiques de l'accompagnement ? Mon expérience d'accompagnement ?

Aspects historiques de l'accompagnement

Ce n'est pas une nouvelle réalité. Il existe aussi longtemps que l'humanité a existé. Généralement il s'agissait de surveillance, des conseils, des contrôles entretenus par les plus âgés sur les plus jeunes. Plus tard, il a été exercé par des personnes ayant un pouvoir légitime sur leurs sujets. Ce modèle a été mélangé avec le contrôle de domination, visant soigneusement à orienter les décisions. Dans le temps, les personnes et les groupes étaient plus vulnérables et désiraient une sorte d'accompagnement pour se rendre plus facile le chemin et l'orientation de la vie. Cette forme d'influence et de contrôle est devenue, dans de nombreux cas, un trait culturel avec ses conséquences dans l'histoire des individus et des groupes. Dans certaines cultures, la question du genre est devenue l'un des traits dominants de l'accompagnement par rapport à la responsabilité et aux méthodes utilisées par ceux qui le faisaient et ceux qui en étaient les bénéficiaires. Ainsi, par exemple, dans une culture fortement patriarcale c'étaient des hommes, «les anciens», qui étaient chargés de l'accompagnement. Cependant, les femmes ont toujours trouvé la façon d'accompagner discrètement, et de manière non officielle.

Les parents accompagnent leurs enfants. Cet accompagnement a la

caractéristique de l'éducation, de l'initiation et de l'introduction dans la société. Par ces gestes on veut préserver la tradition et les valeurs. Ils veulent aussi faciliter le chemin de la croissance des enfants, motivé par un désir positif de surmonter les obstacles pour réussir dans la vie. Seulement, les parents physiquement, psychologiquement ou spirituellement malades renoncent à accompagner leurs enfants. Les éducateurs jouent le même rôle d'accompagnement. Encore que la ton se concentre sur les contenus plus intellectuels ; la personne de l'éducateur a aussi son influence sur les élèves. Combien de chefs religieux et des supérieurs des institutions religieuses considèrent l'accompagnement comme l'une de leurs grandes responsabilités !

Selon les régions et des aspects humains plus valorisés, certaines personnes ont assumé le rôle d'accompagnement, presque comme des professionnels. Même si elles ont des expressions variées, la plupart de ces influences ont touché davantage des comportements que des motivations. Le comportement était observé et, de là, on indiquait le chemin à travers l'approbation ou la correction. Ce schéma est devenu plus tard une morale dominante. Le grand champ spirituel a concentré la plupart des études et des pratiques d'accompagnement. On y verra le rôle de directeur ou conseiller spirituel, des interviews pour fournir des comptes de conduite, des entretiens où se confrontent les façons d'être de la personne et de celui qui a le rôle d'accompagnant. Étaient aussi très développées les techniques comme aussi le nombre de personnes qui ont fait et font l'essentiel de l'accompagnement dans le champ psychique au lieu du spirituel ... C'est admirable et étonnant ce que les sciences humaines ont développé sur la personne humaine, qui ont ouvert l'éventail des domaines possibles de l'accompagnement, surtout en ce qu'elles représentent de nouveau, de surprenant et d'imprévisible. La diversité des méthodes, des visions de diverses sciences humaines avec leurs pratiques d'aide, indique la complexité du domaine psychique. Les accompagnements qui influent sur la zone spirituelle et psychique ont été, en général, ceux d'un supérieur vis-à-vis d'un inférieur, de quelqu'un qui connaît quelqu'un qui apprend. En outre, ils ont été essentiellement individuels et personnels. Des retraites personnalisées ont eu lieu et des techniques thérapeutiques individuelles... toutes les formes d'accompagnement. Ce concept a été généralisé à partir d'un passé très lointain jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui s'est beaucoup plus développé l'aspect social en raison de la conscience plus collective, de la compréhension de la dynamique des groupes et grâce l'amélioration des interférences sociales dans le comportement individuel. En outre, on remet en question la capacité objective des êtres supérieurs à connaître la vérité et la volonté de Dieu dans des situations très complexes des personnes et des groupes. L'autorité d'experts est en train de remplacer en grande partie les supérieurs légitimes.

Nous gérons tous notre vie dans un monde de limites et des possibilités. En même temps, les capacités objectives liées au bien et la vérité peuvent se produire dans tous ceux qui peuvent les manifester aux autres, tant par rapport à soi comme par rapport aux autres. Cela ne signifie pas une dévaluation de ce qui est arrivé dans le passé, mais aux formes du passé il faut ajouter d'autres aspects pour que l'accompagnement soit toujours plus efficace et efficient. Avec cette nouvelle réalité, il faut renoncer à une vision de l'accompagnement qui viendrait d'une dimension supérieure vers l'inférieur, des indications, des comportements, des attitudes moralistes correctives, etc. Il faut aller dans la direction d'une compréhension de l'accompagnement dans le sens objectif du mot, basé sur la charité. Comme on le verra ci-dessous, il faut aussi élargir le contenu et les espaces de l'accompagnement non seulement sur un contexte spécialement spirituel ; il s'agira davantage d'un contenu et d'un accompagnement plus anthropologique, atteignant le physique, le psychologique, le spirituel, le culturel et d'autres espaces encore.

Tenant en compte le passé et la réalité actuelle, tenant en compte la constitution humaine, on ne peut pas se passer de l'accompagnement. Il peut être remis en question en fonction de la méthode et de son contenu, mais non pas se demander s'il devrait exister ou non. Il est impossible d'éviter des manières d'être et d'agir indiquant une certaine forme d'accompagnement. Aujourd'hui, il y a un désir institutionnalisé d'avoir un accompagnement évident en particulier pour les plus jeunes générations. Ce qu'il faut améliorer est sa compréhension, en l'étendant au-delà du champ spirituel ou psychique et surmonter aussi la compréhension qui délègue cette tâche uniquement à des supérieurs ou à des personnes spécialisées. Nous avons, bien sûr, besoin des gens spécialisés dans l'accompagnement, mais l'accompagnement ne peut leur être tout simplement délégué. C'est également positif de purifier le contenu des aspects négatifs qui se sont peut-être introduits

à travers l'histoire et surmonter la dépendance en faveur d'une responsabilité personnelle et de groupe, ou même, surmonter une vision moralisante pour favoriser une relance de la croissance. Ce sera d'une grande valeur retourner à la dynamique humaine profonde qui est saine et qui est orientée vers un désir positif envers les autres, surtout quand ils sont faibles ou se trouvent dans des situations où ils pourraient agir et vivre en se blessant eux-mêmes en se détournant de leur "je" plus authentique, exprimé dans la communauté.

Aujourd'hui, donc, nous avons de meilleures conditions pour réaliser un accompagnement plus sain, plus compatissant, plus proactif, plus objectif. Nous avons besoin de l'hypothèse d'une compréhension plus complète de la personne humaine et d'une juste évaluation des variables intermédiaires dans le comportement humain.

Il y a toujours eu quelque type d'accompagnement dans l'humanité. Quelles formes en étaient les plus efficaces ? Nous pouvons découvrir en elles une intentionnalité positive d'amour.

Les bienfaits de l'accompagnement

Dans un monde tout à fait marqué par l'individualisme, par la recherche compensatoire des frustrations passées, personnelles ; par la sensibilisation accrue de la liberté et de l'autonomie, a augmenté aussi la poursuite de l'autosuffisance. On ne saurait réduire la réalité à des changements culturels et historiques. Le changement de paradigme se réfère également à la manière dont on élabore, réfléchit et se décide les aspects existentiels. La réalité sociale diversifiée aujourd'hui, la libération personnelle, sociale et culturelle des formes réprimées dans le passé sont accompagnées par de nouvelles situations qui exigent de l'interdépendance. On facilite ainsi le processus de croissance et on empêche de nouvelles «blessures» qui dans les générations suivantes laisseront des mécontentements, des frustrations et des tendances compensatoires. Il y a des contenus qui sont inscrits dans la réalité humaine, en plus de fluctuations culturelles et historiques. Un de ces contenus est l'accompagnement. Il peut varier considérablement dans sa forme et ses motivations personnelles et sociales, mais il n'est pas possible d'empêcher toute forme d'accompagnement.

L'équilibre personnel et social dépend en grande partie de la surveillance de la réalité, de la surveillance de la façon dont les individus et les groupes peuvent vivre sans une diminution exagérée de puissance. Cette surveillance large est la forme de l'accompagnement. C'est là que l'accompagnement produit le plus de bienfaits aux personnes et aux groupes puisque il y a des personnes, des groupes et des structures qui accompagnent toutes les expressions humaines qui proviennent de son intérieur et de l'extérieur.

Nous devons reconnaître la merveille de tant de personnes qui accompagnent fraternellement à d'autres personnes plus fragiles et même des structures qui, sans la médiation de quelque sorte d'accompagnement, auraient eu une vie plus difficile. Combien de processus éducatifs ont laissé leur empreinte positive sur l'humanité ! Combien de bons témoignages continuent à nous indiquer le chemin à suivre ! Un accompagnement bien fait profite à tous à tous les niveaux concernés. Combien nous sommes reconnaissants à Jésus-Christ pour avoir accompagné les gens qui accouraient vers lui, pour avoir accompagné les apôtres dans le processus de passer de simples disciples à être des apôtres, pour avoir mis ses soins à tant de situations différentes en guérissant les gens ! Comme elle a été l'importance la présence continue de saint Paul aux communautés primitives soit à travers sa personne, ou par quelqu'un qu'il déléguait et aussi par ses lettres ! Combien il a été important l'accompagnement de Dieu à son peuple, surtout après la mort et la résurrection de Jésus-Christ, par l'envoi de l'Esprit Saint ! Comme elle a été importante la présence de l'Eglise avec les martyrs, les missionnaires, les pauvres, les malades, les nécessiteux ! Quel réconfort dans la « communion des saints » et l'unité de tous les chrétiens ! Quelles ont été importantes les directives données par les supérieurs religieux aux Chapitres Généraux ! Et combien ont été importantes les visites pastorales.

Nous voulons tous être, en quelque sorte, accompagnés, surtout dans les moments et des situations délicates. Nous notons également des accompagnements infructueux ou déformés de vrai zèle, de soins, de l'aide. Il y a eu des cas de manque d'intérêt, des abus de pouvoir, de la dépendance de la mission du développement de la personnalité, des handicaps ... Mais cela ne doit pas nous faire ignorer tellement le bien immense causé par la présence fraternelle, amicale, bien intentionnée et très attentive.

Quel que soit le style historique de l'accompagnement, nous devons reconnaître

ses avantages. Cela vaut également pour les institutions religieuses. Nous savons que le zèle avec lequel les fondateurs accompagnaient leurs premiers disciples dans la fidélité à l'œuvre qui était celle de Dieu. Cet accompagnement a facilité l'identité institutionnelle et a donné la sécurité émotionnelle et spirituelle à tous. La fidélité au charisme, une stimulation continue dans l'itinéraire personnel et communautaire sont les formes où les institutions ont trouvé un style salubre d'accompagnement.

Un bon accompagnement a toujours été bienfaisant pour les concernés. C'est à cause de son importance qu'il a produit des spécialisations. Nous sommes invités à approfondir le thème.

Contenu anthropologique comme une expression de la vie et de l'accompagnement

Dans un passé pas trop lointain l'accompagnement a eu des zones bien définies. Il était inspiré par les « sages » que chaque culture ciblée avait mis en valeur pour assurer ses processus d'initiation. En plus d'assurer le respect des tabous, ces « sages » pénétraient les secrets des dieux et les montraient aux humains. Dans le christianisme aussi certaines personnes se sont spécialisées dans la compréhension de l'Évangile, la vie chrétienne, et le dessein de Dieu pour chaque personne et pour chaque groupe et communauté. Pour cette raison, l'accompagnement est devenu une forme plus spirituelle de veiller sur les personnes et les groupes. Un des résultats de cet accompagnement spirituel a été le discernement spirituel. Le discernement est une forme d'accompagnement. Nous en savons tous quelque chose - certains plus, d'autres moins - de sorte que cette question peut être développée à une date ultérieure. Ce qui devrait être préservé est que le discernement reste un accompagnement significatif pour tous les temps, peut-être un des plus significatifs. Nous connaissons tous la complexité impliquée dans un discernement en profondeur. Lorsque les soins et la sollicitude deviennent une attitude générale, une prédisposition large et motivante de l'action, alors l'accompagnement s'ouvrira à d'autres domaines de la vie humaine et pas seulement ou principalement au domaine spirituel ou aux options de l'état de vie. Les parents concentrent leur

attention sur le corps et l'affection de l'enfant. Les éducateurs regardent davantage l'apprentissage, l'intégration du groupe. Les directeurs spirituels font attention à l'itinéraire de la foi, la motivation et la fidélité à Dieu. Les médecins pensent aux soins médicaux. Et l'on pourrait continuer cette énumération.

Si l'accompagnement est une forme de présence fraternelle, un soin, un souci ... il doit être étendu à tous les domaines de la vie humaine, pour tout âge ou circonstance. En supposant que la vie est un voyage, et que pendant ce voyage la personne et les groupes seront confrontés à de nouvelles situations, un peu plus familières, d'autres moins, certaines plus simples et complexes, différentes. En ce sens - les individus, les groupes, les institutions - peuvent bénéficier d'un accompagnement pour maintenir et renforcer l'orientation vers le bien, la vérité, la beauté et l'amour.

Un bon accompagnement doit comprendre une grande diversité d'aspects humains. Le corps a sa dynamique, ses lois qui doivent être connues, cultivées, respectées et intégrées. Nous devons également considérer le corps des autres et les valeurs sociales qui s'y rattachent. Nous avons la réalité matérielle qui exige une intégration harmonieuse dans la conception globale de la vie et la finalité initiale pour laquelle elle existe. L'usage et l'abus ne peuvent pas être indiscriminés.

Notre constitution humaine comprend une zone qui pourrait être appelée dimension psychique. À cette zone appartient l'affection, l'intelligence, la volonté et la sociabilité avec toutes ses diverses capacités. Notre affection doit être développée, et sans limites, mais pour le service de l'amour. Notre intelligence a d'immenses possibilités, mais doit servir l'être humain à se comprendre et à comprendre l'autre, Dieu et l'univers. L'intelligence doit avoir présentes, surtout, les dimensions liées à la vie, à la communication, à l'amour, à la foi et Dieu. Notre volonté inclut nos élaborations émotionnelles et intellectuelles transformées en décisions. Les meilleures décisions sont celles qui favorisent le bien de toute la personne et des groupes, qui fortifient les options de la mission et de la fidélité aux promesses faites de façon responsable. Tout le processus de socialisation, de communication, d'estime de soi et de respect de soi est un apprentissage qui a lieu avec des risques possibles. Les modes de cet apprentissage, à travers l'indication, l'identification et l'imitation, sont une forme d'accompagnement, et son succès ou sa réussite dépend de la qualité et de la méthodologie de ceux

qui accompagnent et des conditions de celui qui est accompagné. D'une certaine façon l'accompagnement tient en compte ces dynamiques et leur développement intégral dans la vie personnelle, groupale et institutionnelle.

La dimension spirituelle est une constitution humaine. Elle existe en tant que constitution, mais a besoin de se développer au sein de l'authenticité de son existence. En tant qu'elle concerne l'ensemble de la vie, nous la réalisons en prenant soin de la vie, moyennant les valeurs transcendantes, les choix existentiels, la vie associative de l'État, la relation avec Dieu, en donnant un sens à la vie. C'est une dimension plus large, ce qui explique pourquoi tant de groupes sont intéressés à elle, surtout les groupes idéologiques et religieux. Il y a ceux qui utilisent la religion pour libérer la personne de conséquences immatures dans n'importe quel aspect humain pour être plus libre de servir gratuitement. Les religions ont tendance à indiquer la volonté de Dieu aux personnes, aux groupes et aux institutions les plus diverses. Nous connaissons tous la dimension humaine des religions et leur effort pour se rapprocher d'un Dieu spirituel, qui est au-delà des anthropomorphismes. Le cheminement spirituel est une des choses les plus complexes de la vie. Aussi, celui qui le suit reçoit une attention particulière grâce à l'accompagnement. La simplification de la vie humaine peut détourner les gens et les groupes de la vérité inhérente à l'être et à l'agir humain.

Tout aspect humain, comme nous l'avons dit, est soumis à un accompagnement. Dans tout domaine on se bénéficie du soin et de la sollicitude de ceux qui nous entourent et nous aident à discerner pour des options plus saines. Ce qui doit caractériser cet accompagnement est l'amour chaste et respectueux vécu par la personne dans le célibat ou le mariage; amour chaste et respectueux vécu dans la pauvreté, en utilisant les réalités matérielles propres (du corps et des biens) et celles des autres; amour chaste et respectueux vécu dans la croissance personnelle, dans la communauté, dans l'obéissance, dans les relations, dans l'accomplissement de la volonté de Dieu, dans la fidélité au charisme et à la mission; vécu dans la dynamique sociale et de nouveaux signes des temps et dans le développement du monde. Ce soin est une attitude qui peut être temporaire ou qui peut également transformer le temps en un temps de soins et d'attention. Nous avons besoin des deux simultanément.

Un accompagnement réaliste se réfère à tous les aspects et expressions de la vie humaine. Nous pouvons dialoguer sur la vision anthropologique présente dans notre processus d'accompagnement.

Qui fait l'accompagnement : les personnes, la communauté ...

Si jadis l'accompagnement était confié à des personnes spécifiques, aujourd'hui, nous appuyons la conscience de la coresponsabilité dans le processus d'humanisation. Et l'accompagnement devient une réalité sociale. Personne ne peut dire « je n'ai rien à voir avec mon frère », car d'une certaine manière nous interférons chez les autres. Avec la connaissance que nous avons maintenant du conscient et surtout de l'inconscient, ce n'est pas possible de ne pas "entrer" dans la vie des autres. Il n'est pas possible de mettre une barrière infranchissable. Notre qualité d'être et nos intentionnalités sont captées par les autres. Il n'y a pas de neutralité dans ces processus humains : ou ils sont positifs ou ils peuvent prédisposer à la régression et à la dispersion.

Qui serait responsable de l'accompagnement ? La réponse ne peut pas être étroite mais large, à savoir, tous en sont chargés de différentes formes. Il existe une corrélation constante humaine qui, d'une certaine manière et dans certains cas, a la caractéristique de l'accompagnement. Le premier sujet de l'accompagnement est la personne par rapport à elle-même, à son projet existentiel, à la responsabilité de son développement, moyennant le développement de leur potentiel, par ses succès, ses options. L'Évangile rappelle que - dans le cas d'un talent, s'il est enterré- on ne peut pas déléguer son identité et la responsabilité à d'autres, et encore projeter ses responsabilités au dehors. Quant à la partie libre qui nous caractérise, c'est nous qui sommes ceux qui choisissons parmi les meilleures opportunités de croissance, d'estime, de respect, d'appréciation. Nous ne pouvons pas avaler les formes immatures qui comprennent la responsabilité de déléguer à d'autres ce qui nous correspond. Personne ne peut avec raison, blâmer le destin ou les autres pour sa situation actuelle. Nous pouvons croître dans une liberté plus ou moins grande en fonction des choix que nous faisons. Chacun a assumé des engagements pris par rapport à soi : la vie, l'option de genre, l'état de vie, les valeurs et les institutions identitaires. Face à une pléthore de solutions de rechange, chaque personne vit

son projet et son itinéraire avec autonomie et engagement. Cette surveillance bienfaisante sur nous-mêmes est une forme très saine d'accompagnement.

Tout comme nous supposons que les parents ont une plus grande responsabilité envers leurs enfants qu'envers leurs voisins ou les étrangers, de la même manière il y a des gens significatifs et beaucoup d'entre eux avec l'autorité légitime, qui ont un "droit" et un rôle dans l'accompagnement. Historiquement on considère que ce sont des personnes d'autorité et de pouvoir qui pour la plupart ont joué ce rôle. Beaucoup d'entre elles se sont arrogé le droit de faire la distinction entre le bien et le mal, en usant l'image qu'elles avaient d'elles-mêmes comme étant la plus parfaite. Cela les conduit à développer un grand esprit d'observation sur les autres, et même d'utiliser Dieu dans leurs processus d'interprétation. D'autre part, conscientes de la responsabilité qui leur est confiée, cela a conduit beaucoup d'entre elles à se concentrer sur une observation bienfaisante, à faire de leur mieux pour que le chemin suivi soit le moins cahoteux possible et toujours suivant les desseins de Dieu. En ce sens, un confesseur accompagne ceux qui ont recours à lui; un supérieur - directeur, provincial, le supérieur général - accompagne ceux qui lui sont confiés; les formateurs accompagnent ceux qui sont au sein de l'institution ou dans le processus d'y entrer; un éducateur accompagne les étudiants; un médecin accompagne un patient qui a besoin de soins; un thérapeute accompagne ceux qui l'utilisent pour apprendre à se connaître et, s'ils acceptent, pour s'éveiller à un nouveau sens de la vie, pour la rééducation et la structuration d'une nouvelle vie. Souvent, un confrère, un ami accompagne un autre confrère, un ami dans des situations très différentes.

Il y a un troisième groupe qui fait l'accompagnement. Je me réfère à des groupes, à la communauté, à la province, au provincial et au Chapitre général, à l'Eglise, aux groupes de pairs ... Personne ne peut «se laver les mains». D'une certaine manière, nous sommes tous responsables de la fidélité des individus et des groupes, en particulier des plus proches. Nous sommes tous responsables de la proclamation de l'Evangile, à la fidélité au charisme, à la croissance personnelle et communautaire dans plusieurs caractéristiques humaines. Nous dédier avec soin, avec diligence et sollicitude cela consiste dans une présence vigilante, bienveillante et compatissante, et moins dans des systèmes de contrôle et de jugements. La construction d'une authentique communauté est l'une des meilleures façons d'accompagnement, puisque "tous se réjouissent avec ceux

qui se réjouissent, pleurent avec ceux qui pleurent”, tous se prennent en charge les uns les autres. Avoir beaucoup de compréhensions quant à la finalité de la communauté, du chapitre, vous permet de voir la grande responsabilité d'accompagnement qu'ils représentent.

D'une façon ou d'une autre nous sommes des accompagnateurs. Nous sommes tous responsables les uns des autres. Comment cela a-t-il lieu dans notre communauté ?

Qui reçoit l'accompagnement : les personnes, les communautés

Nous avons déjà explicité ci-dessus que tout le monde fait partie d'un groupe pour se permettre de se développer dans d'autres caractéristiques de l'être humain. Il y aura un moment où la personne qui reçoit plus des autres devra être une présence significative pour eux. Cette personne - et les groupes - entrent également dans un monde inconnu, toujours nouveau. Dans les sociétés plus traditionnelles, cette insertion est assez simple et assez prévisible, tendant à l'uniformité. Inversement, dans les sociétés moins traditionnelles ou en temps de changements, comme à l'heure actuelle, il y a tellement de différence entre les propositions traditionnelles et les défis actuels et futurs, que la région de l'inconnu, de l'improvisation, de l'incroyable, augmente sa gamme d'horizons et peut avoir des conséquences dans l'équilibre personnel et institutionnel. Quelle que soit la bonne intention et l'effort, les faiblesses peuvent se manifester davantage, les angoisses peuvent apparaître encore plus, et aussi les régressions qui en résultent, avec fuites et décalages qui apparaissent. Il peut même y avoir une difficulté à faire avancer le projet personnel ou de groupe avec la liberté et l'objectivité, au court, au moyen et long terme. La pléthore d'alternatives et un certain nivellement des valeurs augmentent la complexité des meilleurs choix personnels, de groupe et de la communauté. Par conséquent, les organismes collectifs sont importants pour faciliter le bien de toutes les parties concernées et le groupe lui-même.

Ceci étant admis, nous pouvons supposer que l'interdépendance et la coopération, l'association, l'observation, la compréhension et les expériences de l'approfondissement peuvent être d'une grande valeur et sont même nécessaires

pour une croissance saine sans l'usure de l'énergie dans des systèmes de régression, le doute et les incertitudes. Tout ce dont nous avons besoin - comme on l'a déjà indiqué - c'est une certaine forme d'accompagnement parce que nous avons tous besoin de boussole pour l'orientation générale ou à des moments ou sur des thèmes précis de nos vies. Au lieu donc de penser que seuls l'enfant et les jeunes, sont les sujets qui ont besoin d'accompagnement, nous assumons peu à peu que personne n'est tellement auto suffisant, libre et adulte, qui sache où est toujours la volonté de Dieu pour lui et les autres. Ce ne sont pas les supérieurs et les structures des communautés qui en seraient exemptés, mais tous nous avons besoin de considérer l'anthropologie des limites, à savoir l'abandon d'une vision perfectionniste grecque qui prend la réalité humaine qui se confronte à la limite, avec la faiblesse, avec le mal. Jésus a assumé sa vie et son message debout parmi le peuple, et les limites de ceux-ci nous sont bien connues. La limitation humaine n'est pas un mal moral, mais une condition humaine. Dans le réalisme humain tous ont l'avantage de la responsabilité mutuelle, garantie par la spécificité personnelle et celle du groupe.

Le principe commun de l'accompagnement est adapté à chaque réalité personnelle, culturelle et institutionnelle. Certaines personnes sont plus fragiles et inexpérimentées face à la vie, et leur accompagnement peut être très fructueux. Il y a ceux qui ont acquis une dynamique de croissance personnelle et ont déjà déterminé leurs propres processus d'accompagnement. Il y a aussi ceux qui se considèrent autonomes et «parfaits» et ayant le «droit» de se sentir exonérés de tout accompagnement. Les graines que les agriculteurs laissent tomber sur le dur chemin, insensible et impénétrable, inflexible ... constituent le premier obstacle dans l'itinéraire de croissance. Il y a aussi des gens et des situations sociales et communautaires qui ont de fortes caractéristiques de superficialité qui nécessitent trop de stimulants externes. Nous pouvons encore trouver ceux qui sont placés dans un contexte social aussi diversifié dans les valeurs et même sans aucune valeur et que, par conséquent, leurs qualités et bonnes intentions ne peuvent pas offrir une pleine identité au service du Royaume. Même la bonne semence a besoin d'être cultivée dans une terre qui se maintient difficilement souple, disponible, profonde et sans obstacles majeurs, notamment comme le contexte, la fantaisie et l'imagination négative.

Très tôt dans notre vie nous avons toujours eu besoin des autres. Cela signifie une disposition à être accompagné comme un acte de charité de la part de qui l'assure et de gratitude de la part de celui qui en est bénéficiaire.

Qu'est-ce qu'accompagner

Quel serait le contenu et la méthode de l'accompagnement ? En bref, c'est la vie humaine comme engagement qui l'humanise, comme aussi la vie bien remplie avec et pour les autres, dans des sociétés justes. La vie réalisée signifie une vie bien remplie, signifie avoir réussi dans la vie comme un tout et dans beaucoup d'aspects spécifiques. Pour avoir la vie, son accomplissement doit avoir été réussi dans une profession socialement valorisée. Cela aide beaucoup si l'on est dans une institution dans laquelle on identifie son idéal personnel avec l'idéal de l'institution, où chaque personne et chaque groupe trouve un soutien pour mener à bien le projet de vie qui inclut les autres personnes. Une vie bien remplie signifie aussi la croissance vers l'âge adulte et l'intégration de tous les traits constitutifs de la personne. Dans ce processus ont lieu une interaction et un engagement communautaires. Nous vivons avec et pour autrui. Tout cet apprentissage a des surprises, des facilités et des résistances, des progrès lents ou rapides, des peurs et des appuis. En outre, l'ambiguïté sociale nous est offerte comme un défi. Le sens de la justice exige aller au-delà du cercle de connaissances proches pour faire de la place aux droits de tout le monde, même de ceux qui n'ont pas de visage, ceux dont la dignité doit avoir un minimum de possibilités.

Cela dit, et rappelant les aspects mentionnés ci-dessus, le contenu ou l'objet de l'accompagnement est une personne et aussi les groupes et les institutions où elles se trouvent suivant trois aspects : soit comme des possibilités ou des potentialités ; ou ce qu'elles sont à l'heure actuelle, c'est-à-dire, comment elles sont en train de réaliser leur potentiel ; ou ce qu'elles pourraient être dans les possibilités existentielles. Ce dernier aspect comprend ce que la personne et / ou un groupe peuvent attendre d'elles-mêmes spécifiquement, compte tenu de leur histoire, leur contexte culturel, leurs forces objectives, leurs valeurs, leurs possibilités d'aujourd'hui et de demain.

Nous pouvons spécifier certaines variables humaines qui sont objet de considération de l'accompagnement. Nous accompagnons le physique, la santé, l'appréciation de son propre corps et de celui des autres, nous respectons et obéissons le rythme du corps ; Nous évitons de l'exposer à des dangers inutiles et aussi au manque d'exercice ; Nous nous occupons d'un régime alimentaire sain. Nous sommes également attentifs au développement de l'affection, à des situations qui pourraient nuire à l'estime de soi et au respect de soi ; Nous nous occupons de relations saines avec les autres, qu'ils soient supérieurs, subordonnés, des égaux, connus ou inconnus, proches ou moins proches. La question émotionnelle a son processus d'expression équilibrée suivant l'âge, le sexe, le contexte et la culture. Une expérience affective suffisante se développe et s'ouvre de plus en plus à d'autres.

Nous accompagnons également un développement sain de l'intelligence pour nous comprendre, comprendre les autres et le monde. Notre intelligence a des possibilités pratiquement illimitées. Son développement dépendra des possibilités, du soutien social, des stimulants. Il est toujours important d'avoir accès à un contenu de qualité qui favorise la dignité humaine et les valeurs existentielles, le bien et la vérité. Ce besoin de discernement est facilité dans un climat d'accompagnement. Quelque chose de semblable peut être dit de la volonté : elle doit être exercée pour une responsabilité personnelle et d'autonomie. La volonté couronne l'affectif et les processus intellectuels. C'est objet et le contenu de l'accompagnement, en évitant l'infantilisme et les dépendances ou encore des décisions au-dessus des capacités qui se traduisent par des sentiments d'échec, probablement régressifs ou avec des réactions enfantines.

L'accompagnement valorise la capacité d'expression de la vie communautaire, il est également attentif aux contenus émotionnels, psychiques et spirituels présents dans les vœux de religion. Dans la « chasteté » on accompagne la capacité de vivre, une affectivité oblatrice intégrée, avec des liens affectifs sains. La pauvreté est attentive à la liberté face aux biens et aux réalités matérielles, évitant les compensations ou les transferts projectifs qui indiquent l'absence de liberté à leur égard, la perte d'autonomie. Dans l'obéissance l'accompagnement s'oriente vers la responsabilité et la liberté devant la volonté de Dieu discernée

en tant que personne et en tant que communauté, et la capacité conséquente de la suivre.

Un autre espace d'accompagnement, nous pouvons le trouver dans l'expression du sens de la vie. Entrent dans cette catégorie, les expressions spirituelles et religieuses. L'accompagnement inclut des thèmes comme la foi, la pratique spirituelle dans la prière, la sensibilité de la charité et de la miséricorde aux nécessiteux. Il considère également comment vivre les idéaux, la dimension de la finitude, la réalité du mal, de sa culpabilité et celle des autres ; il considère le processus de réconciliation et d'apaisement. Il évalue aussi le degré de maturité de l'expérience religieuse dans les pratiques personnelles et les expressions communautaires. La fidélité au projet existentiel et à l'état de vie, les facteurs qui favorisent et les obstacles... L'ensemble contenu dans les soins, le zèle, la sollicitude, tout comme caractéristique de l'accompagnement.

Dialogons sur les contenus d'accompagnement qui suivent les caractéristiques humaines et leurs expressions chez les autres. Il y a des zones où il y a davantage d'accompagnement que d'autres. Il nous faut équilibrer et prendre soin de n'importe quel aspect humain.

L'accompagnement comme une attitude générale dans des situations et des moments spécifiques

Nous envisageons l'accompagnement comme une attitude de bienveillance et de sollicitude envers tous. C'est une attitude de zèle, d'attention, de charité, de responsabilité envers les autres. Dans certaines situations spécifiques, cet accompagnement prend une qualité plus intense. Cela peut arriver à certaines étapes de la vie ou à des expériences spécifiques qui sont délicates et qui pourraient provoquer des angoisses et des régressions si il n'y avait quelqu'un «en dehors» pour aider à éclairer le moment présent et à ouvrir des alternatives plus saines à surmonter.

Nous avons certainement besoin de structurer l'accompagnement comme une attitude de nos vies quotidiennes. Mais, comme nous l'avons déjà dit, il y a des moments un peu difficiles et surprenants dans la vie d'une personne qui profitent davantage d'un accompagnement plus ciblé, plus orienté vers des questions très

concrètes. Rappelons-nous encore : ce qui se dit par rapport aux personnes dûment adaptées est également vrai des communautés et des groupes. Il y a des moments et des situations dans lesquels des groupes, des institutions, des congrégations peuvent passer par des situations similaires.

Par rapport au développement humain, le début de la vie - et les premières années intra-utérines - se caractérisent par une plus grande dépendance à l'égard de nombreuses sensations humaines externes. Et la qualité de l'accompagnement est alors très importante. La socialisation en dehors du cercle de la famille, du cercle de la communauté locale, du pays et d'autres provenant du milieu universitaire, l'entrée dans la vie religieuse ou le mariage, les sentiments de crise et de passage à l'âge mûr, à la retraite, la proximité de la mort ... ce sont des situations trop nouvelles qui nécessitent un suivi en raison de la complexité et de la nouveauté qu'elles représentent. Il en va de même dans le processus de l'exercice de la mission dans des endroits si différents ou dans les processus de vieillissement lorsque s'intensifient des sentiments d'inutilité et de solitude. Cette réalité comprend l'expérience sur le physique lui-même, sur la forme des expressions affectives et sur l'intégration du genre et de la sexualité.

Les personnes et les groupes peuvent s'affronter à de nouvelles situations de santé ou à la perte de leurs proches et doivent donc être aidés à se préparer au deuil, à la séparation. Cette même expérience s'applique à des situations et des personnes qui ne sont plus si proches, aux réalités culturelles qui ne sont plus d'aujourd'hui. Tous les processus de mise à jour, de réadaptation face aux nouveaux contextes sociaux et religieux peuvent exiger un itinéraire d'accompagnement ardu. Parfois, les situations de la vie quotidienne peuvent conduire au découragement, à des doutes sur les décisions prises et ont besoin d'objectivation. Parfois, le sens existentiel ébranlé peut conduire à des crises de la foi, de la confiance et au doute quant à la capacité de tenir la promesse et la responsabilité envers ce qui a été vécu et soutenu. Cette difficulté peut également provenir de la réalité institutionnelle qui a perdu ses «rêves», ses perspectives, l'élan de sa fondation. Beaucoup de ces situations peuvent avoir des caractéristiques surprenantes ou peuvent être la pointe de petites infidélités qui, au fil du temps, compromettent l'ensemble de la vie du projet assumé. Les surprises sont comprises dans la réalité et ne peuvent pas ébranler tout l'itinéraire personnel et groupal. Le résultat insatisfaisant d'un itinéraire doit être refait pour

retrouver le chemin, et éviter que la situation actuelle soit la seule variable qui intervient dans les décisions d'aujourd'hui et de demain. L'accompagnement - d'un spécialiste ou de la communauté - aide à éclairer les faits et les expériences fournissant aux individus et aux groupes d'autres aspects qui peuvent contribuer à surmonter les difficultés.

Il y a des situations plus favorables pour construire et exprimer notre amour. C'est la dimension du quotidien. Il y a des moments et des situations plus délicates qui exigent des formes spécifiques d'accompagnement. Il est bon de dialoguer là-dessus.

Obstacles de l'accompagnement : l'infantilisation, omission

L'accompagnement est l'une des caractéristiques principales et des responsabilités de la Communauté. Dans une famille, en tenant compte de toutes les différences nécessaires, tous accompagnent ceux qui y participent. Il suffit de voir comment interfère dans la famille celui qui est gravement malade, qui est déprimé, qui est alcoolique ou qui quitte la maison et ne donne pas de nouvelles, celui qui connaît des difficultés ou meurt. Un grand nombre de ces dynamiques découlent de la relation de sang. Mais ce n'est qu'une façon d'être en rapport et d'avoir à s'intéresser. Les personnes en bonne santé, des établissements sains font de l'accompagnement une de leurs caractéristiques. Quelque chose de semblable pourrait se dire de l'institution religieuse, de la communauté. En plus des soins similaires à ceux de la famille, la communauté supervise le climat émotionnel, les opportunités professionnelles, l'information, la fidélité au dessein de Dieu dans chacun de ses membres. Elle veille sur la qualité de la vie spirituelle et de l'apostolat, sur le pardon, sur la conscience de la présence aimante de Dieu. L'accompagnement est très complexe. Et comme tel, il comprend de réelles possibilités de limitation. Nous ne pouvons pas tout demander à tout le monde ni à soi-même. Il y aura des imperfections, mais en même temps l'accompagnement facilite la croissance intégrale de toutes les personnes impliquées. Il faut donc éviter deux extrêmes : l'infantilisme et l'omission.

Par infantilisme cela signifie une façon de penser et de considérer les autres comme des enfants et incapables de gérer leur vie ; c'est avoir toujours besoin

de quelqu'un pour nous aider ou nous remplacer dans nos décisions. C'est avoir tendance à éviter les tensions et les défis d'une saine croissance. Pour ceux qui coordonnent les groupes et les institutions il est plus confortable que les autres aient peu d'avis, peu de critiques, peu d'autonomie, peu de responsabilité et de liberté. Les régimes socialistes ont toujours maintenus les gens comme des enfants dans leur conduite et leur mode de vie. Le gouvernement est le «bon père» prévoyant. Pendant longtemps, les autorités dans la vie et les structures religieuses ont largement soutenu cette dépendance. Dans certains cas, ils ont défendu l'obéissance comme une vertu alors que les d'autres motivations sous-jacentes contrôlaient l'énergie et le pouvoir. Quand on veut favoriser un type de valeur, on utilise généralement deux stratégies : exalter la valeur et l'excellence de ce que vous voulez - l'obéissance, dans ce cas ici - ; et dévaluer ou de créer la culpabilité chez ceux qui n'entrent pas dans le système désiré. Souvent, pour exalter le côté positif, sont utilisés des arguments de la tradition, de l'histoire, du passé et l'on montre les châtiments subis par ceux qui n'ont pas respecté la norme de conduite requise. Nous savons qu'il est difficile de trouver une pédagogie qui délègue progressivement la liberté et l'autonomie à la personne ou au groupe capable de l'utiliser avec responsabilité proportionnelle à l'âge et l'état du moment. Les parents savent qu'il est plus facile de contrôler les enfants, mais ne savent pas trop bien le faire quand ils grandissent et passent à l'adolescence, à la jeunesse et à l'âge adulte. Dans la vie religieuse, parfois il en coûte montrer de la confiance et déléguer une autonomie suffisante aux personnes concernées. Il y a souvent des contrôles exagérés sur les aspects secondaires plutôt que de donner de stimuli explicites à la croissance. On ne devrait pas toujours rationaliser en disant que les gens ne sont pas capables. Les gens grandissent à mesure qu'ils sont de bonnes expériences à un âge donné dans leur vie, leur offrant de meilleures alternatives pour l'avenir. Des contrôles exagérés, des jugements, peu d'autonomie, des concepts d'incompétence ... tout peut conduire à l'infantilisme. Des structures Inflexibles, peu créatives, rigides, ont tendance à donner peu de chances de croissance. Aujourd'hui, tout le monde veut participer davantage aux décisions, tous veulent mieux connaître les raisons des options ; je veux être plus autonome, même s'il y a des éléments immatures dans les motivations de ces désirs. Souvent, la vie de la communauté peut renforcer les systèmes de l'infantilisme. Avec le temps s'établit

l'insatisfaction, l'amertume et le manque de sens de la vie.

En face du contrôle qui ne cesse de grandir, nous pouvons vérifier l'omission. L'omission suppose que les personnes sont des adultes qui savaient ce qu'elles devaient être et faire sans besoin d'orientation ou d'accompagnement. Cette hypothèse idéalement parlant est intéressante, mais la réalité humaine est différente. Les gens se sentent «abandonnés» à eux-mêmes. De nouvelles réalités découlant de l'âge, des circonstances, du contexte et du développement humain et religieux font que les personnes ou les groupes sont confrontés à quelque chose d'inconnu et de nouveau avec laquelle ils n'ont pas de familiarité ni la capacité de surmonter sans une grande dépense d'énergie. Dans ces cas, souvent, les gens et les groupes produisent des angoisses, des insécurités et la culpabilité, de sorte que paralysent ou régressent à des étapes antérieures plus tranquilles, ou entrent dans des systèmes compensatoires de niveau physique ou psychologique. Pour défendre une pseudo-autonomie et garder des gratifications personnelles et communautaires, nous pouvons développer des théories et pratiques qui améliorent l'omission. On peut comprendre cela aussi comme une réaction à un temps de contrôle excessif, suscitant le désir de liberté et d'autonomie.

Au lieu d'opter par excès de contrôle ou par omission, un bon accompagnement évalue la pertinence ou non d'être plus directif ou de s'appuyer davantage sur les gens, ou voir la meilleure pédagogie selon les personnes et les situations du moment. Le résultat de l'infantilisme et de l'omission finit par être plus ou moins le même : une manière d'être immature. L'infantilisme ou le contrôle ne laissent pas croître les personnes ; l'omission permet l'émergence de situations qui conduisent à l'anxiété et les personnes deviennent des enfants immatures. Notre but est de promouvoir la croissance, d'intégrer sa vie et de l'offrir comme un don. Et nous le faisons associés à d'autres dans une mission d'humanisation. Dans ce cas, une grande attention est accordée au contenu et à la méthode, adaptés aux circonstances et aux réalités personnelles et du groupe.

On ne saurait déléguer la responsabilité de l'accompagnement. Nous avons besoin de bien discerner pour éviter des infantilisations et omissions. Est-ce que cela m'arrive, arrive à la communauté, dans le District ?

Les formes et les techniques d'accompagnement - structures et responsabilités

Au lieu de décrire de nombreuses techniques spécialisées d'accompagnement, nous pouvons signaler des pratiques et des formes qui existent déjà et d'autres qui pourraient aider les autres en tant qu'expression de la charité, de soins, d'accueil, de coresponsabilité et de la fidélité aux promesses faites à soi-même, au groupe et à Dieu.

La direction spirituelle et les sciences humaines ont développé des techniques d'accompagnement, mais avec un accent individuel et des aspects ponctuels spécifiques. Ces techniques ont développé des méthodologies très utiles qui doivent être connues aussi par la communauté où l'on se réfère aux dynamiques sociales d'accompagnement positives ou négatives. Ces méthodologies doivent être plus circonstancielle que permanentes. Si elles doivent être permanentes, elles doivent envisager la possibilité de la présence d'une dépendance, de la domination et même d'incapacité professionnelle, même chez des experts.

L'accompagnement doit privilégier une profonde connaissance de soi à partir des apports des sciences humaines - la psychologie, la philosophie, la sociologie - et la théologie, en particulier du discernement spirituel. Ces compétences incluent un accès conscient et inconscient à l'histoire personnelle dans ses faits et les forces conséquentes, les faiblesses, les désirs, les idéaux, les attentes, les visions du monde et de Dieu. Aujourd'hui, on parle de cet accès à travers des récits personnels et culturels qui contribuent à donner une identité et à comprendre les prédispositions prévues pour agir. Par conséquent, l'accompagnement permet le regard sur le passé - aspect archéologique - pour comprendre le présent et planifier l'avenir - aspect téléologique.

Ainsi considéré, l'accompagnement comprend toute la vie des personnes et des groupes. L'accès à l'intérieur est soutenu par des lectures, des réflexions, des expériences, par la méditation, par la pratique de la lecture priante de la Parole. La dimension communautaire de l'accompagnement a lieu dans les réunions et le partage personnel, dans la communauté dans laquelle se maintiennent le respect, l'estime de soi, la dignité de toutes les personnes impliquées. Il s'agit aussi de l'accompagnement de nouvelles réalités qui pourraient faciliter la croissance ou encore arrêter les personnes dans leur processus. Cela comprend également le partage quotidien de toutes les parties concernées.

On ne peut oublier aussi la lecture sur la connaissance de la réalité et les personnes avec lesquelles nous vivons. L'accès à d'autres sources de connaissances et d'expériences nécessite un sens, une conscience de l'accompagnement. Une mention spéciale doit être accordée aux réunions de partage personnel et en groupe, les liens affectifs profonds établis à partir des idéaux et des choix religieux et chrétiens de base.

Nous pouvons également citer l'importance des jours et horaires de retraite de recueillement, et les Chapitres généraux en tant que moyens institutionnels d'accompagnement. Le projet communautaire comprend des moyens d'accompagnement à la fois pour les individus, mais aussi pour la communauté. Chaque personne doit être sûre que sa première responsabilité est celle qui la concerne. Ensuite, face à la communauté participer à ses options et veiller ainsi à ce que la communauté soit coresponsable de la fidélité et la croissance de tous et chacun.

La croissance personnelle et la maturité transforment l'accompagnement en un partage plus joyeux et généreux de l'expérience existentielle réussie et de l'expérience de l'union avec Dieu en suivant Jésus-Christ, comme résultat de discernement continu.

Tout comme il y a une diversité créatrice de l'accompagnement pour chaque état de la vie des groupes et de la personne, il y a aussi la spécificité de chaque étape de la vie, de la formation, de la culture, du contexte historique. L'institutionnalisation de ces processus revient à chaque personne, mais aussi à la communauté, en particulier à ceux qui ont reçu la délégation légitime - supérieurs, coordinateurs - pour veiller aux soins, pour guérir avec charité et miséricorde. Font partie de cette institutionnalisation la Règle, le Guide de la Formation des Frères et le Guide de Formation pour la Mission. Les formes d'accompagnement s'y expriment dans un sens étroit et large de ce qu'ils signifient.

Il y a beaucoup de manières et des techniques d'accompagnement. Beaucoup sont à notre portée, disponibles. Lesquelles employons-nous en communauté et quelles autres pourrions-nous employer ?

Culture de l'accompagnement - vote d'association

Une des compréhensions du vœu d'association est la culture de l'accompagnement. Nous sommes tous responsables de ceux qui se sont associés avec nous, et nous avec eux. Nous voulons tous réaliser un projet qui nous a été confié par Dieu, l'Eglise, l'institution. Tout ce zèle et ces soins les uns à l'égard des autres dans la réalisation de ce projet, réserve une attention particulière aux plus fragiles et sans défense ; il soutient tout le monde, même ceux qui ont déjà suivi un bon itinéraire en tant que personnes consacrées pour une mission dans le Royaume. Nous sommes tous responsables les uns des autres pour la fidélité et la croissance dans l'amour. Nous réalisons le projet ensemble, chacun dans ses caractéristiques et les responsabilités légitimement différenciés. En bref, chacun s'engage avec d'autres pour porter à son accomplissement l'œuvre de Dieu qui nous est confiée. Donc, nous parlons d'une culture de l'accompagnement.

Notre compréhension de l'accompagnement consiste dans le zèle et le soin que nous prenons de nous-mêmes et de nos confrères. Comment pourrions-nous développer ce soin pour aboutir à une culture de l'accompagnement ?



lasalleorg

www.lasalle.org